L'ENTRETIEN DES MVSICIENS,

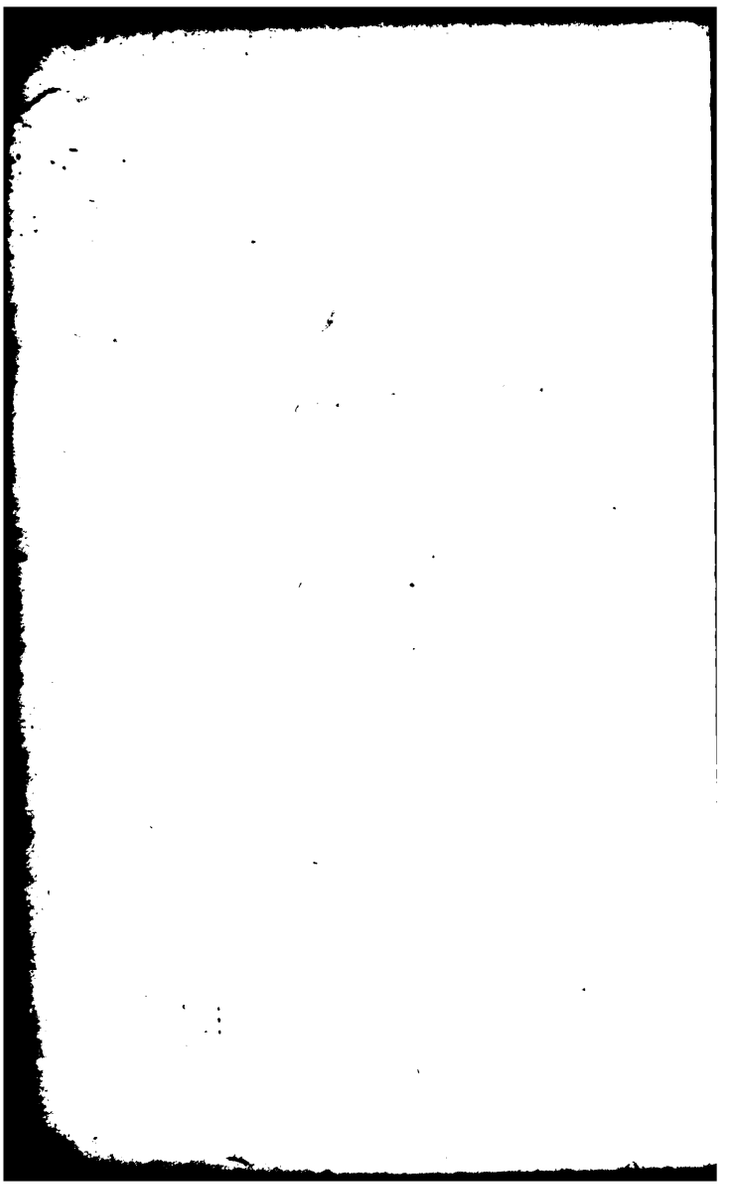
PAR LE SIEVR GANTEZ,

Prieur de la Magdaleine en Prouance, Chanoine Semiprebandé Maiſtre des Enfans de Chœur & de la Muſique, en l'Egliſe Inſigne & Cathedrale ſainct Eſtienne d'Auxerre.

A AVXERRE,

Chez IACQVES BOVQVET, Imprimeur de Monſeigneur l'Illuſtriſſime, & Reuerendiſſime Eueſque d'Auxerre.

M. DC. XLIII.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR, l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime PIERRE DE BROC Eueſque d'Auxerre, Conſeil-du Roy en ſes Conſeils, &c.

MONSEIGNEVR,

Ce n'eſt pas par vanité d'expoſer en public, que i'ay compoſé ce petit Liure, Mais pour eſuiter loyſiuité, Laquelle i'eſtime ſi dangereuſe que i'aymerois mieux dormir (ainſi que diſoit vn Gen-

til-homme Bourguignon) que de ne rien faire. Ie ſçay bien qu'on pourroit dire qu'il y à moyen de s'occuper ſans entreprendre ſi haut, & ie reſpondray qu'il n'y à pas du plaiſir de trauailler en vain ainſi que ceux qui ſoufflent l'Alchimie, Car ſi cét œuure ne ſert pas à tous, il proffitera peut-eſtre à quelqu'vn, quand ce ne ſeroit qu'à mes Diſciples où à mes plus intimes & familiers Amys, Et ſi vous doutez que celà ne fut mon deſſein, vous le pourrez iuger en ce que i'en ay retenu preſque toutes les Copies de l'Imprimeur, affin qu'il ne puiſſe tomber qu'entre les mains de ceux qui ſeront bien ayſes de couurir mes deffauts. Neant-

moins parce que les premices de toutes choſes ſont deuës à Dieu où à ſes Lieutenants en terre, ie ne ſçaurois (Monſeigneur) eſuiter de l'offrir à voſtre Grandeur, puis que vous eſtes mon Paſteur & bien-facteur & que ie ſuis voſtre Creature par vn Beneffice que voſtre bonté vient tout freſchement de me donner, ſans l'auoir iamais merité. Ie penſe que puis que vous auez paru ſi doux en me faiſant du bien, vous le ſerez encor en ſouffrant ma temerité. D'ailleurs apres auoir conſideré que ce liure s'addreſſe aux Chantres, il ma ſemblé ne pouuoir rencontrer vn meilleur Protecteur, puis que vous auez vn ſi grand

amour pour les Muſiciens que preſque toute voſtre Maiſon en eſt compoſée, C'eſt pourquoy ie vous prie (Monſeigneur) d'auoir eſgard qu'Artaxerces diſoit qu'il eſtoit auſſi Royal & Magnanime de reçeuoir vn petit preſent, que d'en donner de grands, & que ie ſeray autãt obligé à voſtre Grandeur de prendre ceſtuy-cy, comme ie luy ſeray redeuable toute ma vie de celuy qu'elle ma fait, lequel i'eſtime ſi fort que ie prieray ſans ceſſe pour ſa proſperité puis que ie dois eſtre eternellement

Monſeigneur

Voſtre tres humble & tres obyſſant ſeruiteur,
ANIBAL GANTEZ.

ADVERTISSEMENT aux Chantres.

CHers Amys, Ie vous prie d'auoir eſgard qu'ordinairement dans la premiere impreſſion il y a des fautes, ſoit par m'eſgard de l'Autheur où de l'Imprimeur. Et que ie ne ſuis n'y Docteur n'y Courtiſan (cõme vous ſçauez) pour faire vn Liure Eloquant. Que la pluſpart des hommes font des pareilles œuures pour ſe rendre recommandables où pour gagner de l'Argent & que céte-cy n'eſt que pour noſtre diuertiſſemant. Que ce qui ſeroit trop peu pour vn Theologien, eſt aſſez pour vn Muſicien. Que dans trois mois il eſt bien difficile d'emporter vne Maiſtriſe, gagner vn Beneffice, & compoſer vn Liure comme i'ay fait. C'eſt pourquoy ie vous ſupplie encore, de iuger de l'interieur & non de l'apparence.

De ce que ie voudrois dire plutoſt que de ce que ie dis. Que s'il agrée i'auray courrage de continuer. Que s'il n'agrée pas, ie ſeray biẽ ayſe de pourſuiure pour couurir mon deffaut. Que ie vous aduertis d'affection & non pas de hayne. Que qui ayme chaſtie. Qu'entre freres les offances ſont ſupportables. Qu'il vaut mieux eſtre repris & corrigé d'vn camarade que d'vn indifferant. Et ſi par hazard quelque choſe vous faſche dans les aduis que ie vous donne, ie prie les plus capables de me pardonner, & les plus ignorans de ſe venger. A Dieu.

A

MONSIEVR GANTEZ

Sur ſes Lettres.

ODE.

ESPRIT ſans égal & ſans pris
Dont les admirables écris,
M'ont ſçeu charmer ſans me ſurprendre;
Gantés qui cônois mon pouuoir,
Et les honeurs qu'on te doit rendre,
Diſpence vn ignorant de vanter ton ſçauoir.

Ie ſçay bien qu'il ſe faut péner,
Alors qu'il s'agit de donner,
Vn nouuel éclat au merite:
Mais iay peur de mal reüſſir,
Et qu'on ſoupçonne, ſi i'ezite,
Qu'en diſcouãt du tiẽ, iay voulu l'obſcurçir.

Tes Lettres ſont de beaus pourtraits,
Où l'on remarque tous les trais,

Du ſçauoir & de l'éloquençe :
Tellement qu'a bien raiſonner,
Iay bezoin en cette occurrence,
D'en emprunter de toy, ſi ie t'en veux döner.

Toy mémes tu dois âuoüer,
Si ie m'ingeré de loüer,
Les beautés de ta Réторique :
Que ie ſuis auſſi peu raſſis,
Que cét âueugle fantaſtique,
Qui vãtoit les tableaus d'Apelle & de Zeuxis.

Quoy donc ? manqueray ie de vois
Dedans vn rencontre ou ie dois
Haranguer a ton âuantage :
Non, non, ie ne me tairay pas,
Vne mouche ſur vn vizage
Quelque aimable qu'il ſoit, en âcrait les âpas.

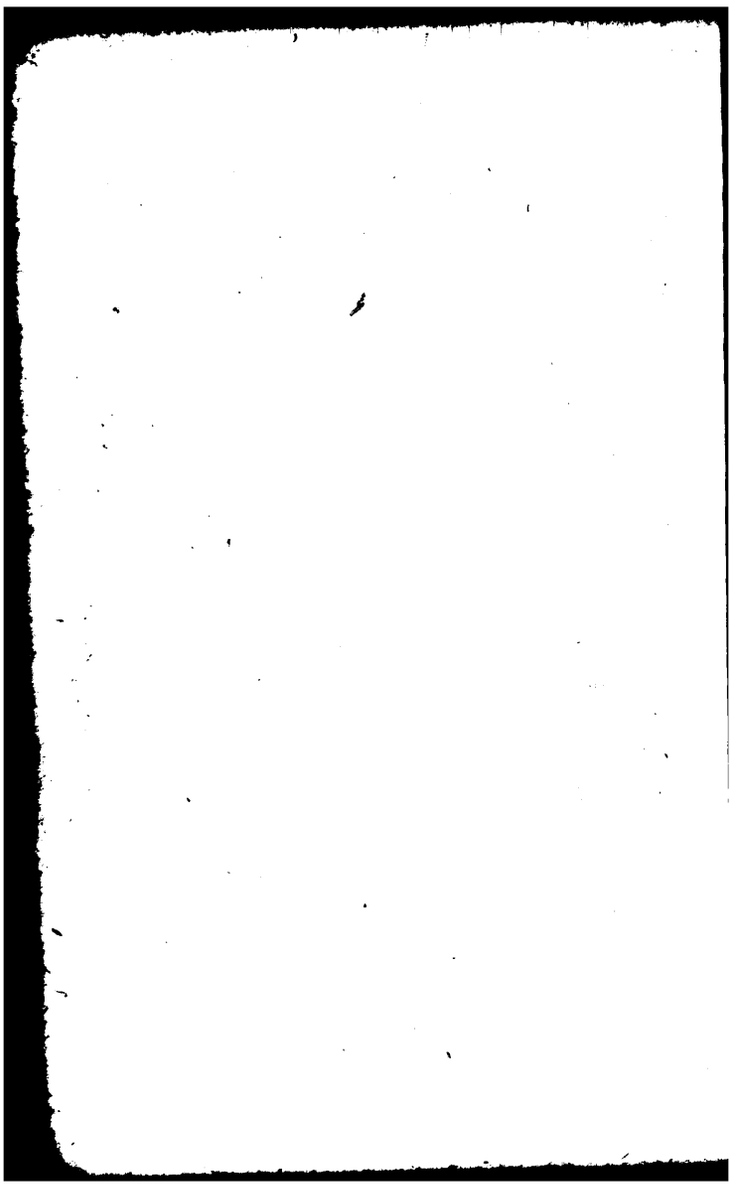
Dans tes familiers entretiens,
Tu reprens ces Muziciens,
Qui ne ſont nés que pour leur ventre :
Mais c'eſt auec tant de douceur,
Que ie meurs, de n'eſtre pas Chantre,
Affin d'eſtre repris, d'vn ſi diſcret cenſeur.

Si l'on veut bannir le ſouci,
Et ſi l'on veut apprendre auſſi,
D'aſſurés moyens de bien viure:
La raizon me va propozant,
Que l'on doit conſulter ton Liure,
L'vtile s'y rencontre auecque le plaizant.

Que iay le iugement peu ſain,
De m'abîmer dans le deſſein,
D'éleuer au Ciel ta loüange:
Sus ma Muze, arreſte ton vol,
L'accident ſeroit trop étrange,
D'entendre qu'vn Hibou, loüât vn Roſſignol.

Cher Gantés, ſi ie rons ſi tôt,
Le iuſte & glorieux complot,
D'immoler mes vers à ta proze:
Accuze toy de mon defaut,
Et di, que ton merite eſt cauze,
Que ton amy n'a ſçeu, te loüer comme il faut.

BROSSE.



L'ENTRETIEN DES MVSICIENS.

MONSIEVR,

Vous m'ordonnez que ie vous faſſe ſçauoir pourquoy ie ne Compoſe plus & que ie ne donne plus rien au public, pour vous en rendre doncques capable, vous ſçaurez que comme le Prouerbe dit qu'on ſe laſſe de bien chanter, auſſi on s'ennuye de tant trauailler & particulierement en Muſique: Car apres auoir contrepointé tout vn iour, on ne ſçauroit monſtrer pour cinq ſous de beſongne, ioint que vous ſçauez que l'exercice de l'Eſprit eſtant plus grand que celuy du Corps, il eſt auſſi plus preiudiciable. Et dailleurs ie conſidere qu'il y a aujourd'huy tant de Maiſtres, qu'il eſt raiſonnable que les vns faſſent place aux autres, Vous aſſeurant qu'il en eſt mainte-

nant en la Muſique comme parmy ceux qui font profſion d'aymer, Veu que les apprentis y ſont Maiſtres, & d'autre coſté vous ſçauez que pain d'Hoſtel ennuye, comme auſſi de ne faire iamais qu'vne meſme exercice, & que *Natura diuerſo gaudet*, Voila pourquoy, ie ſuis reſolu de changer, Puis qu'vn Arc qui eſt touſiours bandé ne tire guere loin. Et parce qu'on dit que la vie de l'homme ſans la Lecture c'eſt le tombeau d'vn homme viuant, i'ay conclu de m'y appliquer dors en la, & de marier ma Muſique auec l'Hiſtoire, croyant que puis que la ſolitude eſt blaſmée par quelques-vns, il y a apparence qu'elle ſoit reprehenſible parmy les ſciences, eſtant aſſeuré qu'il n'y à rien qui nous rende plutoſt ſages que l'Hiſtoire, & qui puiſſe d'auantage diuertir. C'eſt pourquoy vn certain interrogé de qu'elle ſorte l'homme pourroit eſtre heureux, reſpondit, s'il approche & hante les morts: entendant par cela s'il liſoit les Hiſtoires, & taſchoit d'apprendre les doctes enſeignemens de ceux qui nous

ont precedé. Car par céte intelligence, encores que nous ſoyons ieunes, nous auons la cõnoiſſance des affaires du mõde comme ſi nous eſtions vieux, autrement dans noſtre propre païs, nous ſerions en pareille condition que les Eſtrangers. Et la lecture des bons Liures eſt de telle importance, qu'Alexandre ayant ſçeu que Ariſtote auoit publié & mis au iour quelques Volumes de la ſçience ſpeculatiue, luy eſcriuit qu'il n'auoit pas bien fait, parce diſoit-il que nous n'aurons rien par deſſus les autres, ſi ce que vous m'auez monſtré en ſecret eſt cõmuniqué & ſçeu de tous, Car i'aymerois biẽ mieux ſurpaſſer les autres en ſçiẽce, que non pas en puiſsãce, & le meſme portoit toujours auec luy l'Iliade d'Homere, la liſant meſmes juſques dans le lict, & la tenoit ſous ſon cheuet. Iules-Cæſar au milieu de ſon Armée il tenoit vne lance en la main gauche, & ſes Commentaires en l'autre pour lire lors qu'on ne Combattoit pas. Bref la lecture charme ſi fort, que i'ay cõneu vne perſonne qui demandoit à ſon ſeruiteur

(apres auoir leu) s'il auoit diſné, tant cét exercice eſt rauiſſant. Pour moy depuis que ie m'addonne à ce plaiſir, i'en ſuis tellement eſpris que pour en quelque façon imiter Cæſar, ſi ie tiens le verre d'vn coſté, i'ay auſſi vn Liure de l'autre, affin qu'en nourriſſant le Corps, ie nourriſſe au meſme temps l'Eſprit: Doncques apres tout faut confeſſer qu'encores que les charmes de la Muſique ſont grands, ceux de la lecture ſurpaſſent, puis que dans vne heure on s'ennuye de l'Harmonie, Mais de la lecture preſque iamais, & il y à touſiours plus de proffit de s'appliquer à des choſes qui ſont pour le bien de l'ame, qu'à celles qui ne ſatisfont que les ſens. Et d'ailleurs i'ay conſideré dans l'Hiſtoire Grecque, qu'Ariſtene loüant en bonne compagnie Timothee grand Muſicien, on luy dit il eſt vray, mais pourtant c'eſt vn homme qui ne vaut rien, Car autrement il ne ſeroit pas bon Muſicien. De façon (Monſieur) que ſi nous n'entendons pas noſtre charge on nous prend pour des ſots, & ſi nous la ſçauons on nous fait paſſer pour meſchãs:

Ha! qu'il vaut bien mieux s'appliquer aux Lettres que d'eſtre ſujet à ſouffrir de tels blaſmes, C'eſt pourquoy, puis que l'Hiſtoire eſt la Threſoriere des choſes paſſées, le Patron de celles qui ſont à venir, la Peinture de la vie des hommes, l'eſpreuue de nos faits, l'Architecte de noſtre honneur, le Teſmoin de temps, la Lumiere de verité, la Vie de la memoire, la Maiſtreſſe de la vie, & la Meſſagere de l'antiquité, ie conſeille mes amys de s'y addonner. Doncques (Monſieur) vous ne croyrez pas que i'aye enuie de vous tromper, puis que ie fais la creance, comme eſtant

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
I'ay veu la voſtre par laquelle vous eſtes plaintif qu'on vous à manqué de parole, & que l'on ne veut pas obſeruer le Contract qu'on vous auoit fait dans céte Maiſtriſe. En cela ie ſuis de voſtre coſté;

puis qu'il n'y à rien de plus mauuais que la perfidie & le manquement de foy, Car i'ay touſiours oüy dire que comme les Bœufs ſe prennent par les cornes, les Hommes ſe lient par les diſcours, & ainſi qu'on connoit les Eſtoffes des Marchans à la marque, on iuge auſſi des Hommes par la parole. Apres cela vous pouuez cõclurre que ces Meſſieurs ne ſont pas de bonne miſe, puis que de violer ſa foy c'eſt impieté, & que Dieu qui eſt la verité, il à le menſonge en execration. Entre les Illuſtres perſonnages il n'y a rien de plus recommandable & de plus eſtroitement gardé que la foy, comme celle qui eſt le fondement de Iuſtice, le lien de l'Amitié, & l'appuy de la Societé, & céte action eſt capable de luy faire perdre le tiltre de venerables, pour prendre celuy de trõpeurs. Toutesfois ils pourroient reſpondre que leur Maiſtriſe eſtant de long-temps vaccante le grand beſoing leur auroit fait faire cela, & que ce que la neceſſité nous fait promettre, la ſeule volonté nous oblige de tenir. Mais ie replique que par

l'ordre de la raiſon, & ſans paſſion particuliere, la vraye magnanimité nous deffend de rien promettre, ſi on ne le veut garder, puis que tout homme bien ſenſé, ne doit iamais s'engager contre ce qu'il doit, & il n'y à rien qui faſſe mieux diſcerner les fous d'auec les ſages que les promeſſes, parce que l'indiſcret promet legerement, Mais l'homme de iugement trempe ſa parole auant que de la donner à perſonne. Neantmoins c'eſt folie de vous amuſer à diſputer, Veu qu'auec les Chappitres il n'y a rien à gaigner. Autrefois Meſſieurs de l'Egliſe de Montauban me firent contract, & ſi ne laiſſerent pas de me congedier vne année deuãt le terme. Vn corps de Chappitre eſt comme vn Hydre, vous n'y auez pas ſi toſt coupé vne teſte qu'il y en renaiſt cinq-cens, & de plaider vous mangeriez le voſtre contre des perſonnes qui vous battront des pierres de leur Cloché, & vous ne perdriez que le temps & la liciue. Croyez & ie vous l'aſſeure qu'il faut que ces Meſſieurs ayent leu la vie de Lyſander, Admiral des Lacedemoniens, lequel

ne faiſoit eſtat d'aucune Iuſtice qu'alors qu'elle eſtoit vtille,& prenoit le ſeul profit pour l'honneſteté, diſant qu'il falloit trõper les enfans auec le ieu des oſſelets, & les hommes auec le ſerment. C'eſt pourquoy ie dis, que ceux qui attrapent par ſerment font moins d'eſtat de Dieu, que de celuy auec lequel ils contractent, puis qu'il ſemble qu'ils ont plus de crainte de la creature que du Createur. Toutes-fois ils pourront dire que vous les auez deſobligez depuis,& que vous eſtant rendu ennemy ils ne ſont plus obligés de vous entretenir. A cela ie reſpons auec Ciceron,qu'il faut garder inuiolablement la parole à noſtre ennemy, quand meſme les deſaſtres de la Guerre nous auroient obligez a ce faire : & me ſemble que comme la parole des Roys eſt inuiolable, celle des Chappitres la doit eſtre ſemblablement, puis qu'ils doiuent eſtre autant & plus Religieux, & que meſmes Dieu eſt tenu de ſa promeſſe. Mais peut eſtre diront ils, que la foy ne doit pas eſtre gardée à ceux qui s'en ſont ren-

dus

dus Indignes : ie ſouſtien, qu'elle ne doit donc pas auſſi leur eſtre donnée : que s'il eſt licite de capituler auec eux, il eſt tout autant neceſſaire de leur garder la promeſſe, mais, nous ſçauons bien que celuy qu'il veut battre ſa femme ne manque pas d'excuſes. Tant y a que maintenant on eſt pas ſi Religieux à garder la foy comme les anciens, & particulierement ce Romain qui vint de Carthage a Rome ſur ſa foy & s'en retourna ſur ſa foy dans les priſons, ou l'on le fit mourir bien toſt apres. Enfin la foy oſtée, le fondement de la Iuſtice eſt renuerſé, le lien de l'amitié rompu, & toute la ſocieté humaine confuſe. Puis doncques qu'a vn chat échaudé l'eau froide luy fait peur, proffitez du paſſé puis que vous apprennez à vos deſpens, & ne vous fiez plus à vn corps qui a tant de teſtes, car eſtant vn Móſtre vous pourroit deuorer, & ie ſerois priué du contantement & de l'honneur que i'ay d'eſtre,

Monſieur

Voſtre ſeruiteur. A. GANTEZ.

MONSIEVR,
A la fin ce que ie vous auois toujours predit eſt arriué, que ces Meſſieurs ſeroyent ingrats de tant de ſeruices que vous leur rendiez, puis qu'ils vous ont congedié honteuſement. Si vous les euſſiez preuenus, vous ne ſeriez pas ſi mal content, & vous n'auriez pas reçeu c'eſt affront, affront pourtãt ſuiuant les eſtourdis, car celuy qui congedie mal a propos vn excellent homme, reſçoit plus de tort que celuy qui eſt congedié, puis qu'il ſe priue du proffit & de l'honneur qui tiroit de ſa compagnie. Quand on ſignifia à Diogenes qu'il eſtoit banni de ſon pays & moy (dit-il) ie les comdamne de n'en bouger, car vn braue hõme en quel pays que ce ſoit c'eſt ſa patrie, parce qu'il eſt bien venu par tout, mais les ignorans ſont cõdamnez de demeurer toujours en meſme lieu, car ils mourroiẽt de faim ailleurs. Mais il me ſemble que vous ne deuez pas tant regretter ceſte deſfaitte, puis que vous ſeruiez des gens de ceſte nature & qu'il vaut bien mieux que ce ſoit arri-

ué toſt que tard, car puis qu'on dit que tandis que le chien piſſe le Lieure s'enfuit, auſſi pandant que vous vous fuſſiez amuſé a la mouſtarde, vous euſſiez perdu des meilleures occaſions & des plus grands employs. En fin on ſçait bien que les ingrats ne tiennent pas longuement vn homme de bien à leur ſeruice, parce qu'il ne le ſçauroient recognoiſtre, & d'autre coſté l'eſpoir du prix eſtant l'eſguillon de la vertu, vous ne pouuiez rien eſperer auec ce chappitre de trois leçons. Vous auez des qualitez qui vous obligent d'en remercier Dieu, & qui vous rendront recommãdable par tout l'vniuers. C'eſt pourquoy prennez garde que vous meſmes ne ſoyez ingrat, car c'eſt vne ingratitude de n'eſtre iamais content dans noſtre condition puis-que nous en deurions dõner louange a celuy qui nous la donne meilleure que nous ne meritons. Et bien que Dieu n'aye beſoin de rien, ne veut pas pourtant que nous luy ſoyons ingrats des graces qui nous fait. Quelque fois nieu nous paye de meſme monnoye,

& comme vous eſtes beaucop intereſſé, vous n'auez pas peur eſtre recogneu ſi bien qu'il falloit toutes les courtoiſies que ces Meſſieurs vous ont faictes, car ſçachez qu'il eſt bien difficille que ceux qui cherchent ſi auidément leur proffit, puiſſent jamas acquerir grand honneur, & faut faire comme la Cigogne qui toutes les fois qu'elle fait ſes petits, en iette vn du nid, pour le louage de la maiſon & le ſalaire de celuy qui la logée, & de meſme quand vous ſerez en quelqu'autre Chappittre, il faut par fois laiſſé tomber quelque paire de Perdrix pour captiuer la bien-vueillance de nos hoſtes, ie ſçay bien que vous direz que cela eſt bon à des ignorans de s'inſtaller par des preſens, mais ie vous reſpondray qu'auſſi vn chaſcun doit cognoiſtre ſes forces & ſon imbecilité, & tenir ceſte regle, que, ou la peau de Lyon ne pourra ſuffire, il y faut coudre vn peu de celle de Renard. Ne ſçauez vous pas que l'induſtrie & l'inuention font le plus ſouuant plus d'effet que la force & la vertu meſme. Et que pour

bien faire remuer les gonds d'vne porte, il n'y a que de la bien engraiſſer, & puis qu'Artaxerces ne meſpriſa pas l'eau qu'vn pauure maneuure luy preſenta, penſés vous que ces Meſſieurs fuſſent marris d'vnne bouteille de bon vin que vous leurs offririez de bonne grace. En fin puis-que nous en ſommes ſur l'ingratitude, ie vous diray tant pour vous que pour eux, qu'Alexandre & Cæſar n'ont iamais aymez telles gens, puis-que l'vn n'y donna iamais rien, & l'autre n'y pardonna iamais. Et ne vous flatez pas ſur les bons ſeruices que vous pourriez auoir rendus, car outre qu'il s'en pourroit trouuer beaucoup qui pourroient auſſi bien faire, ſçachez que la memoire du bien eſt des auſſi toſt perdue, & celle du mal iamais, & que nos bonnes œuures (parmy les mondains) ſont éſcrittes ſur le ſable, & nos meffaits grauez ſur le marbre. Que toutes choſes vieilliſſent, excepté l'ingratitude, car d'autant plus que le genre des mortels augmente, d'autant plus elle croiſt. Mais pour cela ne deſiſtez pas de

bien faire, & ne rendez point mal pour mal, mais bien pour mal. Car vn homme genereux ne laiſſe pas de faire du bien aux ingrats puis-que la vertu n'a point d'autre but & d'autre fin que pour elle meſmes. Conſiderez ſeulement que vous auez des amis, & que voſtre reputation vous acquerra infailliblement quelque bon parti puis que le prouerbe dit, que pour vn perdu deux recouuréz. C'eſt tout ce que mon loiſir me permet de vous dire, & que ie ſeray touſiours en quel lieu que la fortune vous tranſporte.

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Voſtre nepueu n'eſtant pas propre pour la Muſique vous me demendez mon aduis pour ſçauoir ſi vous ferez choix des eſtudes où d'vn meſtier pour iceluy. Puis doncques que vous me fai-

ctes l'honneur de prendre mon conſeil : Ie vous diray ſans autre ceremonie qu'il faut toujours prefferer les Sciences aux Arts, puis-que les vns ſont bien plus Nobles que les autres ; Et dailleurs l'Eſprit eſtant prefferable au corps vous aurez bien plus de meritte & luy plus de gloire de l'auoir fait dreſſer en l'vn qu'en l'autre, ſi toutes-fois à cauſe que vous l'auiez deſtiné voſtre ſucceſſeur vous luy faiſiez efflurer le, vt, re, mi, fa, ſol, la : Il me ſemble que vous ne feriez pas mal ; Mais à ce deffaut iettez le dans les lettres, & laiſſez la les Arts, puis-que l'vn luy recréera l'Eſprit, & l'autre ne feroit que luy trauailler le corps ; Et ne vous arreſtez pas au dire des ignorans, qui publient que l'eſtude des lettres eſt vn abiſme, & vn chemin ſi long & mal aiſé, qu'en penſant le parfaire, on demeure le plus ſouuent a la moitié d'yceluy : Et que dauantage pluſieurs y eſtans paruenus, ſe ſont trouuez ſi confus de leur profond & curieux ſçauoir, qu'au lieu de la trãquillité de l'ame, qu'ils y penſoient trouuer, ils ont

augmẽtez le trouble de leur Eſprit. C'eſte conſideration eſt bonne pour des lourdauts mais non pas pour vn Eſprit de bonne eſperance comme celuy de voſtre nepueu, car encores qu'il aye eu de la peine à comprendre la muſique, il ne faut pas conclurre de la meſme façon pour les lettres, vous priant de croire qu'encores que l'Art de la Muſique ne ſoit pas releué comme l'eſtude des lettres, il ne laiſſe pas d'eſtre plus difficile, & par conſequent neceſſaire d'auoir plus d'Eſprit en l'vn qu'en l'autre. Paſſez donc tout outre ſans differé car en matiere des bonnes œuures & des bons conſeils, ſe refroidiſſent s'ils ne ſont promptement executez. C'eſt pourquoy, il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud, vous aſſeurant que le feu & l'air ne ſont pas ſi neceſſaires à la vie, que l'art & la reigle de bien viure qui ſe monſtre par les lettres. ô Science, diſoit Platon, qu'on t'aymeroit ſi tu eſtois cognue! Et comme la ſanté eſt la conſeruation du corps : auſſi la doctrine eſt la garde de l'ame. On n'acquiert pas tant

de

de gloire dãs les armées, n'y on ne fait pas tant de proffit dans la marchandiſe que dans les lettres. La ſcience addoucit la Nature de l'homme, pour ſauuage & farouche qu'elle ſoit, & le rend ſubceptible de raiſon. C'eſt le ſçauoir qui rend l'homme prudent, & qui luy cauſe en l'ame vn plaiſir indicible, car l'inquiſition de la verité eſt la propre œuure & perfection de l'Eſprit : n'y ayant delectation qui approche de celle qu'on prend dans l'erudition. Par la ſcience l'homme delibere dans les armées, à l'eſtabliſſement des loix, à la conſeruation des Royaumes, & au regime de toutes les affaires mondaines, ſoit generalles ou particulieres, & à ce propos Senecque diſoit, que ceux qui ſans ſcience apprenoient par la ſeule experience à gouuerner les affaires publicques, encores qu'ils fuſſent nays auec vn Eſprit diuin, toutes-fois bien tard & au grand dommage de la Republique deuenoient en fin bons gouuerneurs des peuples. C'eſt pourquoy on dit qu'vn Medecin vieux eſt le meilleur, car les ieunes

en tuent beaucoup, auant que d'auoir vne parfaicte cognoiſſance, & à ce propos, on dit vulgairement, qu'vn bon ſoldat & vn mauuais Medecin amoindriſſent le loüage des maiſons. En fin viure ſans la ſcience, c'eſt entreprendre d'aller en haute Mer ſans gouuernail, ou cheminer par des lieux incognus ſans conduitte. Et par elle nous apprennons à meſpriſer ce que les autres ayment, & d'aymer ce que les autres meſpriſent, & comme eſcriuit Anacharſis à Cræſus, ſçachez que dans nos eſtudes de Grece nous n'apprenons pas tant de commander que d'obeir, de parler que de ſe taire, de reſiſter que de s'humilier, d'acquerir que de ſe contenter de peu, de venger les offences que de pardonner, d'auoir le bien d'autruy que de donner le noſtre, d'eſtre honorez que d'eſtre vertueuz. Mais aujourd'uy en France nous auos encor meilleure occaſion que parmy les Grecs, puis-que nous auons tant de bons Colleges qui ſont remis par les Peres Ieſuiſtes qui ont puiſé le [illegible] de toutes les ſciences, car à dire la

verité, ce qui eſtoit la Grece autrefois, la France l'eſt aujourd'huy, c'eſt pourquoy vn Grec diſputant auec vn françois, le Grec ſe ventoit que toutes les ſciences eſtoient ſorties de ſon pays, il eſt vray, reſpondit le françois, car elles en ſont tellement ſorties, qu'il n'y en à plus maintenant, & nous les auons toutes en France. Ne croyez pas pourtant qu'il ſoit neceſſaire que voſtre nepueu ſoit le plus grand Docteur du pays, c'eſt aſſez qu'il en ſçache honneſtement, car vous ſçauez que l'Euangile dit que *Oportet ſapere ad ſobrietatem*, Et pour moy ie vous diray franchement que ie ne me ſuis iamais picqué de tant ſçauoir, mais i'ay obſerué en cela la ſentence du Philoſophe qui dit, *In medio conſiſtit virtus*, & que les extremitez ſont vicieuſes, car ſi ie ne ſcais pas trop, auſſi ie ne ſçais pas trop peu, Et d'ailleurs parce qu'vne ſcience requiert tout ſon homme, ie ne me ſuis addonné qu'a la Muſique ſans vouloir entreprẽdre tant de choſes à cauſe que qui trop embraſſe mal eſtreint, cela fuſt cauſe que mon Eueſ-

que m'ayant vn iour demandé ſi ie ſçauois beaucoup de latin, ie luy reſpõdy que i'eſtois de la race des Comtes Palatins, ce qui l'obligea de rire mais non pas de ſe mocquer, puis qu'il ſçauoit bien que dans l'Egliſe nous ne pouuõs pas tous eſtre docteurs eſtant neceſſaire qu'il y en aye qui ſoyent deſtinez pour preſcher & d'autres pour chanter, autrement l'Office ne ſe pourroit pas faire & chaſcun voudroit auoir la premiere voix en Chappitre. Tant y à qu'apres vous auoir dit que la ſcience nous enſeigne de bié viure & bien mourir, & qu'il fait meilleur vne iournée dans la maiſon de la ſcience, que dix mille dans celle de l'ignorance, ie diray que vous ne ſçauriez mieux faire que d'y loger voſtre nepueu & de croire que ie ſeray eternellement,

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ie ſuis bien aiſe d'apprendre que uos affaires ſont en bon eſtat & que uous iouiſſez maintenant de la meilleure Maiſtriſe de FRance, la fortune uous ayant eſté ſi propice que uous ne ſçauriez ſouhaiter d'eſtre mieux : Vous n'aurez iamais tant de bien que uous meritez & que ie uous ſouhaite : Mais ſouuenez uous que plus la fortune nous rit, & plus s'en faut deffier, puis qu'elle n'a rien de plus conſtant que ſon inconſtance : C'eſt pourquoy ie vous conſeille d'eſtudier à fin que vous ayez par art ce que vous n'auez maintenant que par hazard; car la vertu ſurmonte la fortune, & ceux la ſont bien aueuglés, leſquels appellans la fortune aueugle, ſe laiſſent gouuerner & conduire par elle. Pour moy ie croy que comme l'on dit que *Sapiens dominabitur aſtris*, que de meſme l'homme vertueux domine la fortune. C'eſt doncque a cette heure que vous deuez auoir vn œil au bois & l'autre dans la ville, & viure dans la deffiance puis qu'elle eſt mere de ſeureté, car poſ-

ſeder la fortune, c'eſt tenir vne Anguile dans la main, laquelle pour peu que vous preſſiez vous eſchape, il ne faut qu'vne ialouſie de ſes Meſſieurs, ou vn habit mieux fait que le leurs pour vous mettre en deſroutte, il ne faut que l'animoſité d'vn Chantre que vous aurez deſobligé pour vous pratiquer vne diſgrace, bref il ne faut que la mere d'vn enfant de chœur que vous aurez trop battu pour vous faire perdre en vn inſtant ce qu'auſſi la fortune vous à donné dans vn moment. En fin comme on appelle vne fortune vne choſe qui eſt venue ſans y penſer, de meſme on vous donnera congé, lors que vous n'y ſongerez pas. Vn ancien diſoit que la fortune eſt vne choſe qui ne s'accorde point aux perſonnes, aux temps, n'y aux mœurs. Elle ne regarde point ou elle viſe & fera bien ſouuent d'vn ſimple Muſicien vn Maiſtre chez le Roy. Pour moy conſiderant la tromperie de la fortune, il me ſemble qu'on ne la ſçauroit mieux cõparer qu'a vne veſſe, car il ſemble qu'elle tire vers les pieds & cepan-

dant frappe droit au nez. Pourtant les Romains ont fort honoré la fortune, l'eſtimant vne grande Deeſſe, croyant que la puiſſance de leur Empire procedoit pluſtot d'elle que de la vertu. Neantmoins parmy nous autres Chreſtiens nons deuons mocquer de c'eſte fortune, & croire qu'il n'y en à point d'autre que Dieu de qui deriuent toutes choſes. Il deppend quelque fois de nous d'auoir bonne ou mauuaiſe fortune, car offrez à quelque auare Chanoine vne bouteille de maluoiſie, il uous ſouſtiendra, n'y donnez rien, il uous delaiſſera. Sylla ſe faiſoit appeller enfant de la fortune, & comme Mitridhate luy eſcriuit qu'il ne fut pas ſi oſé de l'attaquer puis-que la fortune ne l'auoit iamais delaiſſé, par c'ette meſme raiſon (reſpondit Sylla) tu uerras bien toſt, comme la fortune faiſant ſon office, prendra congé de toy pour uenir à moy. Ainſi (cher amy) tu poſſedes ce que d'autres poſſedoiét & leſquels maintenant ils ne ſont qu'apres toy. Combien de Maiſtres dans Paris qui deuroient eſtre

à Senlis, & combien dans Senlis qui meriteroient d'eſtre à Paris. C'eſt la fortune qui ſuit ceux qui la fuyent & fuit ceux qui la ſuiuent, & qui s'attache aux ignorans plutoſt qu'aux capables, c'eſt pourquoy on dit, à fol fortune n'eſt il pas honteux qu'un homme qui n'auoit iamais regenté aucune Maiſtriſe aye fait ſon apprentiſſage dans la ſupreme Egliſe de France, & un autre que ſortant d'un village de Picardie ſoit eſté logé d'abort dans un des meilleurs Chappitre de Paris : Ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient ueritablement bien capables, mais puis qu'on dit qu'on ne ſçauroit paruenir au ſommet de la maiſon qu'en paſſant par le des degrez, il ſemble que ceux qui y paruiennent autrement ſoient eſtez portez par voye extraordinaire, & que la fortune les aye fait monter comme par une corde, & ceppandant l'ont uoit que ceux qui ont ſeruy les plus illuſtres Chappitres du Royaume & qui ont paſſez par toutes les claſſes pour ſe rendre dignes de quelque bonne place, ſont neantmoins les plus

reculez

reculez. Quelqu'vn pourroit croyre que ie dis cela pour moy, mais au contraire c'eſt contre moy meſme, puis qu'auſſi bien que les ſuſdits, i'ay poſſedé les meilleures Maiſtriſes, au preiudice de ceux qui en eſtoient plus capables que moy. Apres cela (cher amy) puis qu'il n'y a point de raiſon, faut dire que la fortune eſt folle & qu'elle veut imiter les Roys, qui diſent, tel eſt noſtre plaiſir. Ce n'eſt donc pas que ces Meſſieurs ſoient plus capables, mais ils ſont plus fortunez, c'eſt pourquoy ie trouue qu'il eſt bon de s'en eſloigner à l'imitation d'Anthonius enuers Auguſte, leſquels iouant ſouuant enſemble, Anthonius n'ayant pas du meilleur, on luy dit: Seigneur, eſloignez vous car encores que voſtre fortune & vertu ſoit plus grande, c'eſt que voſtre Eſprit familier craint le ſien, & vous abandonnera pour aller vers luy ſi vous ne vous en ſeparez bien toſt. Voyla pourquoy il vaut mieux regarder les coups de la fortune de loin que de les voir de bien pres, puis-que ce grand Capitaine Paul

Emile diſoit qu'entre les choſes humaines il n'en craignoit pas vne, mais qu'entre les diuines il redoutoit la fortune. Elle eſt aiſée à trouuer & difficile à eſuiter. Quelques vns la comparent à vn verre, lequel tant plus il brille, & pluſtot il ſe briſe. Bien ſouuant elle nous fait de petits grands & puis apres nous rend plus malheureux que deuant. Bref (cher amy) la fortune ſans la vertu ne ſçauroit faire vn homme grand, & tous les biens de la fortune ne vous ſeruiroient de rien ſi vous n'en ſçauiez vſer. Doncques entretenez vous, & muniſſez vous de vertu, car il n'y à qu'elle qui puiſſe choquer tous les mauuais euenemens, & me rendre à iamais.

Monſieur

Voſtre ſeruiteur.
A. GANTEZ.

MADAMOISELLE,

MEncores qu'ordinairement on dedie les œuures ſpirituelles aux perſonnes conſacrées à Dieu par vn vœu particulier, ie ne fairay neantmoins aucune difficulté de vous preſenter celle-cy, puiſque voſtre pieté égalle celle des perſonnes les plus Religieuſes ; Et quand ie n'aurois d'autre motif que vos rares perfections & l'approbation que vous donnez à ma Muſique il ſuffiroit, ſi cette belle qualité que vous poſſedez de bien chanter ne m'y portoit d'auantage. La raiſon nous oblige de faire des offrandes aux perſonnes qui en ſont capables, car les ſçachant bien diſcerner, elles les peuuent mieux eſtimer. Sçauoir bien la Muſique n'eſt pas aujourd'huy peu de choſe, puiſque noſtre puiſſant Monarque la met au rang de ſes plus agreables diuertiſſements. Ie ne veux pas entreprendre de parler de voſtre Illuſtre Naiſſance, & des hauts merites de ce grand Mareſchal de France Monſeigneur de S. Geran voſtre Pere, lequel n'a peu eſtre ſurpaſſé en vertus

Heroïques, ny aux dignes ſeruices qu'il a touſiours rendu à Henry le grand, & à Louis le Iuſte nos Roys, non plus que de l'inſigne vertu & des rares qualitez de Madame la Mareſchale voſtre Mere, tant en ſon zele de deuotion que de ſes charitez ordinaires & chreſtiennes qui me donneroient ſubjet d'exceder la meſure premeditée d'vne Epiſtre; mais ie me contenteray de dire que feu mondit Seigneur le Mareſchal a grandement cheri la Muſique, & qu'il a entretenu auſſi bonne Chapelle qu'aucun Seigneur de ſon ſiecle; puis qu'on void encores aujourd'huy des meilleurs Muſiciens de France qui ont eu l'honneur de le ſeruir, Et en cela (MADAMOISELLE) vous auez de la gloire, puiſque vous taſchez de ſuiure les traces de vos Progeniteurs, auſſi bien que les inclinations de noſtre Prince. C'eſt pourquoy ie voudrois bien uous pouuoir oſtrir des Royaumes, car uous les merités que trop, mais puis qu'une Meſſe uaut plus qu'un Royaume, i'oſe uous preſenter celle-cy,

L'harmonie de laquelle pourroit faire tort à la dignité du ſubjet, ſi noſtre protection ne la releuoit, uous l'agréerez (s'il uous plaiſt) puis qu'elle uous eſt preſentée par celuy qui ſe tiendra trop heureux, ſi uous ſouffrez qu'il prenne la qualité

MADAMOISELLE.

DE

Voſtre tres-humble
& tres-obeïſſant ſeruiteur.
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Vous m'eſcriuez que vous auez enuie de vous marier & que vous n'attendez plus rien que mon aduis & mon conſentement: puis doncques que vous le voulez ainſi, ie vous reſpondray que vous ne ſçauriez mieux faire ſelon Dieu puis qu'il eſt Autheur du Mariage & qu'on dit qu'vn homme ſeul eſt vn Ange

ou vn demon: mais auſſi plus mal-ſuiuant voſtre profeſſion puis qu'vn Muſicien marié eſt quaſi vn monſtre parmy des Preſtres: d'ailleurs ie vous diray que dans le mariage il n'y à que deux iours heureux, qui ſont le iour des nopces & celuy de la mort. Si cela eſt ainſi, n'y à pas de mal de vous haſter tout bellement, & de prandre garde à ce que vous allez faire, puis qu'on dit que haſtiueté eſt mere de repentance, & que la pierre iettée, la virginité, & le temps perdu ne ſe peuuent pas recouurer. D'autre coſté faut conſiderer qu'encore que le mariage ſoit tres-bon pour les vns, il eſt neantmoins fatal à beaucoup d'autres: car rarement voit on des Chantres mariez qui ne ſoient de la confrairie de ſainct Luc &. que pendant que ſon voiſin l'appelle pour manger du iambon, ſa femme ne le traite en bon Ian, qui eſt cauſe que d'une teſte ronde bien ſouuent il en vient vne fourchuë, ceſte conſideration feuſt cauſe que moy eſtant Maiſtre d'Aiguemortes en Languedoc le Chappitre deſirant que ie me mariè à fin

de m'arreſter, ie ne ſçeus iamais m'y reſoudre, & l'ors qu'on me demanda pourquoy, ie leur dis, c'eſt que ie crains (Meſſieurs) que pendant que vous ferez ſemblant de viſiter les enfans de Chœur, vous ne veniez pour voir ma femme. Si vous auiez veu autrefois Pithagore, vous auroit dit qu'il ne ſe voulut aucunement trouuer au feſtin d'vn nouueau Marié diſant qui ne conſentiroit iamais en vne telle faute, puiſque d'eſpouſer vne femme s'eſtoit autant que d'eſpouſer vn cercueil. D'ailleurs faut conſiderer que nature ayant donné à tout Animal ſon contraire, elle à voulu donner à l'Homme pour s'eſt effet la femme, & qu'ainſi ne ſoit, Secundus Philoſophe eſtãt interrogé que c'eſtoit que la féme, il reſpondit, contrarieté de mary, c'eſt en quoy la nature à eſté maraſtre aux hommes, car ordinairement les beſtes fuyent leur contraire, & l'homme cherche ſon ennemy qui eſt la femme & pour leſquelles nous ſouffrons tant de maux. Et d'auantage demeurez trente ans auec

vne femme, tous les iours elle aura des nouuelles fantaiſies, & qui ſeront plus rares que celles de Du-Cautroy & de Claudin le Ieune. Thales interrogé pourquoy il ne ſe marioit, reſpondit parce que ie ſuis trop ieune, puis deuenu ſur l'aage enquis de la meſme choſe fit reſponce qu'il eſtoit trop vieux. Vn autre interrogé pourquoy il ne ſe marioit, parce (dit il) qu'il vaut mieux eſtre à ſoy que non pas à autruy. Vn autre demandant Conſeil s'il ce marieroit ou ne ſe marieroit pas, on luy reſpondit, fais comme tu voudras tu t'en repentiras. Bref on dit que aux femmes & nauires il y à touſiours à refaire, & ſi vn marié ne ſe fache, pour le moins il ſe laſſe. Vn certain auoit raiſon de dire que pour arreſter vn ieune homme il ne faut que le marier, parce que ſans c'eſt arreſt nous volerions iuſques au Ciel. Et vn autre n'euſt pas mauuaiſe grace qui oyant preſcher qu'il failloit qu'vn chaſcun portaſt ſa croix pour eſtre ſauué, courut prendre ſa femme, & la chargea ſur ſon col. Et celuy à qui quelqu'vn diſoit qu'il

qu'il falloit attendre que ſon fils fuſt ſage pour le marier, ne vous trompez pas dit il : car s'il deuient ſage il ne ſe mariera iamais. Mais ne faut pas oublier ce Romain à qui l'on dit qu'il eſtoit heureux parce qu'il auoit vne belle femme, reſpondit, i'ay bien vn beau ſolier, mais vous ne ſçauez pas ou il me bleſſe. Doncques ſommairement faut dire que pour faire vn parfait mariage, il faudroit que le mary fuſt ſourd, & la femme aueugle, afin qu'on n'entendit les crieries de l'vne, & qu'on ne vit les fautes de l'autre. D'ailleurs ſi vous prenez pauure femme, vous en ſerez meſpriſé, ſi vous la prenez riche elle voudra commander, ſi vous la prenez belle, vous vous mettez en danger. Car enfin tout Chaſteau eſt difficile à garder, quelque bon guet que l'on y face, lors qu'il eſt aſſailli d'vne grande multitude de gens agueirris comme Muſiciens: & la victoire & deſeſperée à celuy, qui eſtant ſeul, eſt contraint de Combattre contre pluſieurs. Il eſt bien veritable qu'vne femme vous ſeroit propre à cauſe

du ſoin qu'elle pourroit prendre de vos diſciples, mais auſſi i'ay veu vn Maiſtre qui oſtoit le pain aux enfans de Chœur pour le donner au ſciens propres, & pour ce ſubjet il en fut chaſſé. C'eſt pourquoy deſabuſez vous, puis qu'une bonne femme, vne bonne meule & une bonne cheure, ſont trois mauuaiſe beſtes, & que femmes, pommes, & noix, ſont choſes qui gaſtent la voix. Mais conſiderant que vous eſtes deſtiné pour la Muſique & pour le chœur, ie penſe que vous ferez mieux d'eſpouſer vn Breuiaire, & de croire que ie ſeray toute ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous m'eſcriuez que vous eſtes en poſſeſſion de la Maiſtriſe de Tours, Mais que vous eſtes dans l'apprehenſion & la crainte de la perdre bien toſt a cauſe de

l'inconſtance que vous voyez à la pluſ-part de vos meſſieurs, ſçachez (cher amy) que vous auez bien ſubjet de craindre, car il n'y à rien de plus inconſtant qu'vn Chappitre & qu'il ſont preſque tous de la Nature du Cameleon qui reçoit toutes les couleurs qui ſe preſentent : Il eſt bien veritable qu'en particulier ſont aſſez bonnes gens, mais en corps ne ſont pas de meſme : C'eſt pourquoy autrefois vn baſſe-Contre comparoit les Chanoines a leurs Potages leſquels en deſtail ſont tous bons, mais meſlez enſemble ne valent tous rien, & ſi vous auez beſoin d'eux il n'y en à pas vn qui ne vous promette, & apres auoir manqué de parole ils vous diront que le Chappittre ne la pas trouué bon ; mais on ne ſçauroit a qui s'en prendre, Car ce Chappitre eſt vn perſonnage qui eſt inuiſible comme le pourpoint de Monſieur de Vandoſme, Et d'ailleurs il ne faudroit pas manquer d'honorer leurs ſeruiteurs & ſeruantes, car autrement ils vous feront piece enuers leurs Maiſtres & moy ie ſuis eſté congedié autrefois du

Cappitre Sainct Piere d'Auignon pour auoir manqué à ce deuoir, de façon que comme Themiſtocles diſoit que ſon fils eſtoit plus puiſſant que luy en Grece, nous pouuons auſſi dire que bien ſouuent les ſeruantes des Chanoines ont la meilleure voix en Chappitre, & voila comme vn pauure Maiſtre de Chappelle ou bien un Chantre ſeront reduits de ſolliciter vn ſerf pour auoir la bonne grace du Chef. Mais n'importe (cher amy) faictes contre fortune bon cœur & ne gemiſſez pas dans la crainte, car vous ſçauez que l'on n'a point de plaiſir dans la jouiſſance d'un bien ſi la crainte de le perdre nous accompagne touſiours, & que nous ne deuons rien tant craindre que la crainte, car d'un mal imaginaire bien ſouuant elle en fait vn veritable, joint que la crainte nous rend incapables de conſeil & ne ſert qu'a nous faire tomber dans les filets que nous fuyons, eſtant fort veritable que ſi l'on preſte l'oreille aux pernicieux deſſeins de la crainte, elle nous fait entrer en deffiance de noſtre propre bien, & par

ce mauuais meſnage altere noſtre repos & la douceur de noſtre vie. Et ſur ce ſubiet le ſieur du Vair garde des ſceaux de France a dit que la crainte de tomber miſerable nous faiſoit bien ſouuent deuenir miſerables: & Cæſar diſoit qu'il aymoit mieux mourir que de viure dans la crainte, & c'eſt pourquoy il ne vouloit point de gardes, ie penſe (cher amy) qu'auſſi bien que Cæſar vous n'en auez pas beſoin car cõme les muſiciens n'ont gueres d'argent n'ont pas beſoin de gardes, auſſi (dit on) point d'argent point de Suiſſe, & puis que vous eſtes chargé d'argent comme vn crapaut de plumes n'ayez plus de crainte de voſtre bourſe non plus que des Chanoines, qui ne vous ſçauroyent oſter la vertu qui vous donnera à tout euenement vne auſſi bonne place par tout que celle que vous poſſedez. Ceppandant craignant de vous ennuyer, ie vous laiſſeray auec la deuiſe de Louys vnzieſme laquelle eſtoit *Bene viuere & Lætari*, mais plutoſt *Bene bibire & Lætari*, faictes en voſtre proffit puis-que ie vous le conſeil-

le auec autant d'affection que ie ſuis de bon cœur

Monſieur

Voſtre ſeruiteur.
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous meſcriuez que vous eſtes reſolu de partir & que vous deſirez de faire vn tour de Royaume, parce que iamais vn Muſicien ne fut eſtimé s'il n'a vn peu voyagé, encore que cette ſeparation me ſoit facheuſe, neantmoins ie vous le conſeille, & ie ne ſeray pas marry d'eſtre priué pour vn temps de mon contétement, puis-que c'eſt pour voſtre proffit ; Auſſi l'on dit que nul n'eſt Prophete en ſon pays, & que iamais ſainct ne fit miracles en ſa ville ; Et puis-que voſtre ennemy vous preſſe ſi fort il n'y à point de mal de parer le coup par l'abſence, & en cela vous enſuiurez l'Euangile qui dit qu'alors qu'on eſt perſecuté en vne ville de s'en aller à quelque autre : Prenez garde

de proffiter dans c'et éloingnement afin qu'a voſtre retour vous ne ſoyez la riſée de vos ennemis qui pourroient dire, Aſne s'en eſtoit allé & Aſne il eſt reuenu, car encore bien que les bons Muſiciens doiuent auoir quelques qualitez de c'et animal, comme la voix & l'oreille, il n'eſt pas neceſſaire pourtant d'en auoir le nom, Mais comme il n'y à rien d'impoſſible à l'homme qui veut prendre peine, & que *volenti nihil difficille eſt*, i'eſpere que vous proffiterez. On dit que le fol pour changer de pays il ne change pas pour cela d'humeur, parce qu'il eſt touſiours auec luy meſme. Et encore que vous ſoyez de bonne trempe & aſſez metable parmy les honneſtes gens ſi neantmoins dans voſtre retour on ne recognoiſſoit en vous quelque progrez, aſſeurement vous ne ſeriez pas priſé. Doncques ſi vous voulez faire voſtre voyage heureuſement ſur toutes choſes ayez la crainte de Dieu, car encores que nous le deuons ſeruir par tout, il faut que ce ſoit particulierement dans les pelerinages, car eſtant debarraſſé

des ſoins domeſtiques ou à l'eſprit plus libre pour ce ſujet, & lors que vous ſerez en condition dans quelque Chappitre ſoyez courtois à tous, & familier à peu, boire parfois auec les camarades, car comme l'on ne prend le poiſſon qu'auec l'ameçon on ne ſçauroit gaigner l'amitié des Muſiciens qu'auec le verre, auſſi la table fait les amis dit Plutarque, toutesfois prenez garde que ce ne ſoit pas trop ſouuent, car outre que vous feriez eclipſe en voſtre bourſe, ceſte grande familiarité engendreroit quelque meſpris, Et puiſque les choſes rares ſont eſtimées precieuſes, vous le ferez le moins ſouuent que vous pourrez, mais vous vous y gouuernerez ſi ſagement que vous ferez la guerre à lœil comme ceux qui mangent vne teſte de veau. Et tachez de ne pas acquerir la reputation que beaucoup de Chantres ont d'eſtre ſujets au vin, car encores qu'on die que tous les Muſiciens ſont des yurongnes, ſçachez auſſi que tous les yurõgnes ne ſont pas Muſiciens, on dit tous, parce que *A majori parte fit denominatio.*

denominatio, Mais on doit croire que parmy ceux de noſtre profeſſion s'en trouue d'auſſi retenus qu'en nulle autre condition, & ſur ce propos ie vous diray que par gaillardiſe vn iour vn de mes parens me reprocha que ie ne viurois pas tant comme mes ayeuls à cauſe que ie beuuois trop, ie luy reſpondis qu'au contraire, que plus vne plante eſtoit arrouſée & plus elle ſe pouſſoit. Mais tous ces diſcours (cher amy) ſont bons à dire, mais non pas à faire, & faut que du dit au fait il y aye vn grand trait: Toutes-fois parce que Dauid dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, il faut que vous ſoyez ſobre en vos diſcours ſi vous ne voulez paſſer pour inſolent: Ie confeſſe bien que ie ſuis eſté lõg temps de la nature de la Mer, car d'abort que i'auois quelque choſe de mauuais au dedans ie le iettois au riuage, mais cette liberté ma ſi fort preiudicié quelle ma fait perdre mes meilleures fortunes, car cõme les paroles ſont les meſſagers de l'ame & qu'on iuge du Lyon par l'ongle & de la piéce par

l'eſchantillon, on croit qu'apres les paroles il s'enſuit des ſemblables effets, & que d'vn ſac ne peut ſortir que ce qu'il y à dedãs. Apres tous ces aduis ie vous diray que ie loüe voſtre deſſein car qui ne s'auanture n'a Cheual ny Mule, & à renard endormy ne chet rien dans la gorge, & que puis-que Dieu n'opere que par les choſes ſecondes, il ſe faut ayder ſi vous voulez qu'il vous ayde. L'affection que i'ay pour vous me tire des larmes ſur ce deſpart, mais la raiſon me fait reſoudre à tout. Vous ſçauez bien que le mary ne ſe peut éſloigner de ſa femme ſans vn grand reſentiment: & l'amy de la perſonne qu'il ayme ſans vne grande douleur. En la ſeparation d'vne perſonne que nous cheriſſons tendrement, tout le corps ſouffre en c'et adieu, & pour faire pareiſtre ſon deſplaiſir, donne la charge aux yeux par ſes larmes, & à la bouche par ſes ſoupirs, d'en exprimer le reſentiment: Mais parce que les grandes douleurs ſont muettes & qu'il n'y a que les petites qui parlent ie ne vous en diray pas d'auantage,

ſinon que comme dit le ſage, l'homme ayant touſiours le cœur en ſon threſor & l'amant en la choſe qu'il ayme, i'auray touſiours memoire de vous. Ceppandant ne partez pas ſans prendre congé de vos amis & faire comme l'ame, car lors quelle veut prendre congé du corps, elle appelle aux regions du foye & du cœur, comme en la place publique, tous les eſprits eſpanchez ça & la pour leur faire ſon dernier adieu. Faites en de meſme & en quelque contrée que la deſtinée vous porte croyez que ie ſeray touſiours

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ie vous ſuis obligé du bon aduis que vous me donnez, & de me prendre garde de ce Chantre que vous dittes, qu'aſſeurement me donnera ſur les oreilles. Il aura donc grand tort de m'attaquer par cette partie la; puis que c'eſt la plus

neceſſaire à vn Maiſtre de muſique. Car vn Maiſtre ſans oreille, eſt comme vn louche ſans lunettes. Mais peut eſtre me prend il pour quelque cheureau, dont le meilleur morceau c'eſt les oreilles, ſi cela eſt & que i'en tire reuenche, ie le prendray par les yeux, puiſque c'eſt la meilleure partie de la teſte d'vn veau. Qu'il ſçache donc que celuy qui meſpriſe ſa vie eſt Maiſtre de celle d'autruy, & que tel menace, qui le plus ſouuent eſt battu, & comme l'on dit, tel porte vn baſton, qu'a ſon regret le bat on. Mais il ſe faut mocquer de cela, car les Chantres ſont de la nature des Gaſçons, ils ont beaucoup de brauades & peu d'effet, & ordinairement celuy qui menace n'a pas enuie de frapper; car il ſçait bien qu'vn homme aduerti en vaut deux : Ioint que les parolles ſont femelles, & les effets ſont maſles. Quand la mer eſt courroucée il ne faut qu'vn peu d'huile d'oliue pour l'appaiſer, & lors qu'vn Chantre eſt en cholere il ne faut que chopine d'huile de ſerman pour faire la paix. Il eſt bien veritable qu'il y

en a de genereux: Mais cela eſt rare comme de voir des Corbeaux blancs ; Car pour eſtre vraymẽt genereux il faut eſtre exempt de la neceſſité, autrement la diſette fait faire des actes indignes de la valeur; Mais ordinairement nous voyons des Chantres pauures comme des peintres, ce qui eſt cauſe qu'ils gauchiſſent en beaucoup de leurs actions, i'en ay cogneu vn qui eſtoit vaillant, mais c'eſtoit lors qu'il eſtoit yure; mais apres il eſtoit ſouple comme vn gand, & doux comme vn agneau, & la valeur qui prouient du deſeſpoir, ou du vin, doit eſtre meſpriſée, & iamais louée : autrement ce ſeroit couronner le vice. Mais pour reuenir à mon propos, ie vous prieray de ne me pas nourrir dans la crainte: Car ſi ce Muſicien eſt vn Dieu, ie ne le crains pas : puiſque ie ne l'ay pas offencé : ſi c'eſt vn homme, de meſme, puis qu'il ne ſera pas plus hardy, ou meilleur que moy. Le Tonnerre dit Platon eſpouuante les enfans, & les menaces, les ſots. Allexandre menaçant les Allemands, ils reſpondirent, Nous

ne craignons qu'vne choſe, à ſçauoir, que le Ciel tombe ſur nous. Mais vous me dittes qu'il eſt plus fort que moy, & que par ceſte puiſſance il me ſera ſuccomber, & moy ie vous reſpons que par adreſſe on renuerſe les Tours, que Dauid deffit Goliath, & qu'vne petite mouche fait bien ſouuent peter vn grand aſne: S'il à vn plus grand corps ie ſeray à l'abry, & ie me battray à l'ombre, & ie ne demanderay pas combien il à de long, mais ſeulement ou il eſt. Apres tout ie vous diray que la ſeule crainte de Dieu m'empeſche de l'attaquer., comme voſtre meritte m'occaſionne d'eſtre toute ma vie.

Monſieur

Voſtre ſeruiteur.
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Le concert que vous auez fait en la reception de cette Princeſſe vous à acquis vne telle reputation que ie ne la ſçaurois exprimer, en cela ie trouue veri-

table ce qu'on dit, qu'il ne faut qu'vne bonne action pour nous mettre en vogue & qu'vne mauuaiſe pour nous decrier. Ie participe à ceſte gloire puis-que ie prens intereſt à tous ce qui vous touche. On ſçait bien que voſtre modeſtie vous deffẽd d'en tirer vanité, mais voſtre ſupreme vertu vous permet d'en receuoir de l'honneur, puis-que Ciceron dit qu'il n'appartient qu'a la pierre de ne ſentir la difference qu'il y a entre la loüange & le blaſme, & que Pindare nous enſeigne que la gloire de ſe voir en honneur & credit rend le labeur agreable & la peine ſupportable, & me ſemble auſſi que puis-que la vertu n'a point de prix & qu'elle ne ſe peut payer que par elle meſme, qu'a tout le moins ſi elle ſe pouuoit recompenſer on ne la ſçauroit ſatisfaire que par l'honneur qu'on luy rend & les loüanges qu'on luy donne : neantmoins c'eſt à faire à l'homme ſage de ne s'émouuoir pas tãt pour toutes ces choſes, qu'elles le facent reculer du deuoir, & ne faudroit pas prendre l'honneur comme s'il

eſtoit la vertu meſme, puis-que c'eſt de la vertu que l'honneur procede, car de cette façon ce ſeroit faire comme Ixion lequel croyant d'embraſſer la Deeſſe Iunon embraſſa vne Nuée dont les Centaures furent engendrez, de laquelle Nuée ſemble que les Muſiciens ſoyent encores, puis que la pluſpart ont plus de vanité que de vertu. Mais c'eſt en vain de vous tenir ſes diſcours puis-que voſtre vertu eſt ſi bien fondée que tous les vents du monde ne la ſçauroient eſbranler, & que vous auez mis dans vn, ce que les Romains ne firent qu'en deux, ſçauoir le Temple de vertu & celuy de l'honneur, car ſi pour lors falloit paſſer dans l'vn pour auoir l'entrée de l'autre, maintenant par abregé il ne faut qu'aler chez vous pour y rencontrer tous les deux. De façon (Monſieur) que toutes ces qualitez & belles parties que vous poſſedez ne me donnent pas de l'enuie, mais bien de l'émulation & comme diſoit Themiſtocle, les victoires de Miltiade m'empeſchent de dormir, & ie voy bien qu'il faudra

dra que dors en la ie vous fuye à l'imitation de Tite Flamin qu'il aymoit mieux eſtre auec ceux qui auoient beſoin de ſon ayde, qu'auec ceux qui le pouuoient ayder, parce que parmy les premiers il exerçoit ſa vertu, & que les derniers eſtoient competiteurs de ſa gloire. Et faire encore cõme Cæſar qui pleuroit de ce qu'Alexandre en l'aage de vingt-quatre ans il auoit conquis preſque tout le monde & que luy n'auoit encore rien fait. C'eſt pourquoy ie tacheray d'eſtre voſtre Cinge puis qu'il y a autant de gloire de vous imiter comme d'honneur d'eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Par la voſtre vous me faictes entendre que vous eſtes ſi faché de la mauſe muſique, que vous auez faicte dans la ſolemnité de voſtre Egliſe, que vous en rougiſſez de honte. Sçachez (cher amy)

qu'il n'y à que ceux qui manient les verres, qui les rompent, & que l'on ne peut pas eſtre toujours heureux. Vous pouuez reparer ceſte faute en faiſant quelqu'autre bonne action ; & Meſſieurs vos Chanoines n'ignorent pas que ceux qui vont au Combats; s'ils ſont quelque fois vainqueurs ils ſont auſſi ſouuent vaincus : Et n'y à point de medaille qui n'aye ſon reuers. Au contraire ils iugeront par voſtre honte que vous eſtes honneſte homme, puis qu'on dit que la pudeur eſt marque d'honneſteté & Quintilien dit, que l'honneſte honte, ou pudeur eſt mere de bon Conſeil, la garde du deuoir, maiſtreſſe d'innocence, agreable parmy nos proches, & bien reçeüe des eſtrãgers. L'homme meſchant n'a point de honte. La coulpe eſt amoindrie par la pudeur, comme par contention elle eſt augmentée, & la honte addoucit le Iuge : mais l'impudence l'irrite. La honte des fautes paſſées, nous fait éuiter celles de l'aduenir. Les voyageurs qui ont choppé contre vne pierre, & les Pilotes qui ont hurté contre

vn rocher, eſtans memoratifs de leurs auentures, redoutent auec effroy d'y repaſſer & proffitent des diſgraces paſſées. Tout ce qui rougit eſt bon, & nous auons en nos Mers de Prouence vn Poiſſon appellé Rougét qui à vn gouſt par excellence. Lors que Cæſar fut aduerti que quelques Caualiers Romains conſpiroient ſa mort, il dit qu'il ne craignoit pas ceux qui eſtoient rouges, mais qu'il apprehendoit ceux la qui eſtoient paſles comme Caſſius & Brutus. Et puis-que nous en ſommes ſur le Rouge ie vous reciteray vn air que i'ay fait ſur ce ſujet.

Belle vous rougiſſez & ie rougis auſſi
Tous deux eſgallemẽt la pudeur nous ſurmonte
Mais differens ſujets nous font pareiſtre ainſi
Vous rougiſſez d'amour & ie rougis de honte.

Neantmoins ie vous diray qu'il faut auoir hõte des actions infames, mais non de celles qui arriuent ſans qu'on les aille querir. Celuy qui fait tout ce qu'il peut n'eſt pas obligé de faire dauantage, & à l'impoſſibilité n'y à point de reproche. Ces Meſſieurs cognoiſſant voſtre vertu,

n'auront pas moindre opinion de voſtre capacité. Il n'y à ſi bon Cheual qui ne bronche, & ſi toutes les fois que Meſſieurs les Chanoines entonnent mal vne Antienne ils deuoient rougir, ils deuiendroient en fin Cardinaux ou Cherubins, & encor ſi lors que les Chantres manquent, ils eſtoyent honteux, la partie leur tomberoit des mains, & deuiendroient muets comme des Poiſſons. Il faut eſtre honteux d'entrer dans les lieux deffendus, ou de ſortir yure d'vn cabaret, mais non pas des choſes qui arriuent par accident. Vn ancien diſoit qu'il n'y auoit point de honte d'entrer dans la tauerne pourueu que l'on en peut ſortir : mais aujourd'huy nous voyons des Muſiciens, qui veritablement ont honte d'entrer dans le Cabaret par crainte de l'Eueſque: mais d'en ſortir, point, car le vin ayant chaſſé la peur les fait bien rougir mais non pas de pudeur. Quand vous aurez failly il ne faut point s'amuſer à excuſer ou palier la faute, mais il la faut promptement reparer, & ne point faire comme

c'et autre qui eſtant ſurpris dans vn lieu ſuſpect ſe cachoit, & on luy dit, tant plus vous vous cachez, & d'autant plus vous vous enfoncez dans le vice. Doncques (cher amy) ie vous ſupplie de quitter ceſte ſotte hõte, & ne rougir que pour les fautes que vous ferez à eſcient & de propos deliberé : car comme la honte qui ſert de bride au vice eſt loüable: auſſi l'impudence qui ſurmonte la honte, eſt tres mauuaiſe. Il ne faut pas rougir de ne pouuoir pas tout: mais de trop entreprendre : comme alors qu'vn Maiſtre veut faire le compagnon auec les Chanoines, ou qu'il veut meſtriſer les Chantres, comme il feroit les enfans de cœur. Et voila ce que vous pouuez éuiter, mais d'empeſcher qu'en chantant vne piece de Muſique on ne manque c'eſt ce qui depend du ſort, & non de vous. Il eſt bien veritable que par fois quand les Chantres ont failly ils diront par excuſe que le papier boit, & accuſeront la fueille de ce que la fueillette leur aura fait faire, & ceppandant il faudra qu'vn Maiſtre Rou-

giſſe pour eux, car comme toute la gloire d'vne action qui ſe fait au Chœur eſt au Maiſtre, auſſi tout le deſ-honneur eſt à luy. C'eſt pourquoy ie vous conſeille de vous armer de patience & de faire vn habit a l'épreuue du temps: car de changer a tout bout de champ de couleur comme le Cameleon, c'eſt ce qui vous feroit viure en deſeſpoir & ſans contentement. Mais qu'on vante la honte & la pudeur tant qu'on voudra ie ne rougiray jamais d'eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur.
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
L'exellence de voſtre compoſition vous rend recommandable dans la ville de Roüen & par toute la Normandie; Mais ſi vous poſſediez la vertu de temperance elle vous eterniſeroit par tout le monde. La compoſition eſt aujourd'huy choſe commune & n'y a ſi petit Chantril-

lon qui ne face maintenant plus que du compagnon. Mais d'eſtre temperant cela eſt ſi rare parmy les Muſiciens comme le Phœnix entre les oyſeaux. Poſſeder c'eſte vertu c'eſt iouir de toutes les autres puis-que Socrate dit qu'elle en eſt le baſe & le fondement. Ie penſe qu'vn Muſicien ſera temperant lors qu'il trempera ſon vin puis-que de ceſte temperance procede tout ſon bien ou tout ſon mal. Ceux qui ſont genereux & non moderez deuiennent temeraires. Celuy la eſt vray Maiſtre qui ſçait maiſtriſer ſes deſirs, parce qu'vne maiſtriſe vous peut eſtre oſtée par la mort ou par le Chappitre mais celle cy dure eternellement. La temperance eſt le ſurnon de toutes les vertus puis-que ſans elle toutes les autres ſeroient abatardies. La temperance (dit Ciceron) eſt la Mere de tout deuoir & de toute honneſteté, c'eſt pourquoy vn Maiſtre qui poſſede cette qualité fait bien ſon deuoir dans l'Egliſe, & n'entreprend rien qui ne ſoit bien ſeant deuant les enfans de Chœur, & comme c'eſt le propre

de la Iuſtice de ne violer le droit d'autruy, & de la temperance de ne l'offencer, de meſme par ceſte equité le Maiſtre ne retient pas la ſubſtance de ſes diciples, & ne les offence pas en les bourrelant. Bref la téperance eſt la colomne de force, l'armet contre luxure, le chartier & la guide des yeux, le raſoir des mauuaiſes penſées, & le chaſtimens des deſirs effrenez. Et nous auons beſoin d'auoir la force de la voix pour n'eſtre pas inutilles au Chœur. Nous deuons fuir le luxe puis qu'il nous eſt particulieremant deffendu par nos ordres. Nous ne deuõs pas ſi ſouuent tourner & retourner la teſte pandant l'Office, puis que ces diſtractions nous font faillir & que en chantant, *Auerte oculos tuos ne videant vanitatem* : on ne laiſſe pas de faire le contraire. Il eſt auſſi neceſſaire de retrencher tant de fantaiſies & des Chimeres que nous faiſons pandant le ſeruice, puis que ce n'eſt pas dans le Chœur qu'il faut baſtir des chaſteaux en Eſpaigne, & l'on ne doit point auſſi faire tant de ſouhaits impertinants, car ſi ſouhaits eſtoient

vrays

vrays les bergers deuindroient Roys, & puis que nous auons quitté le monde, il ne nous eſt permis de deſirer autre choſe que de bien ſeruir Dieu, toutesfois parce que parmy nous il y en a de ſi ambitieux, par ce moyen pourront ce ſatisfaire, puis qu'on dit que, *ſeruire Deo, Regnare eſt.* Cela eſt honteux que les Chantres ſoient ſi peu zelez en l'amour de Dieu, & que maintenant ceux qui ſont nos Ennemys & qui veulent railler les Indeuots faille qu'ils diſent par Prouerbe & ſobriquet, il eſt Courtois comme vn Matelot & Deuot comme vn Chantre, & de meſme qu'autrefois on diſoit que bon Medecin & bon Theologien ne furent iamais bon Chreſtiens, maintenant on ly adjouſte les Muſiciens, Car par m'a foy ils ſont bien deuots, mais on peut dire que c'eſt enuers les pots, & qu'ils ſont plus zelez pour la Dame que pour le Seigneur. Les Payens qui n'auoient pas la connoiſſance que nous auons eſtoient pourtant plus retenus que nous, Car Alexandre n'oſoit pas regarder la femme de Darius, encores

qu'elle fuſt ſa priſonniere, diſant, que les filles de Perſe faiſoient grand mal aux yeux. Et Sçipion rendit vne belle priſonniere auec ſa rançon à cauſe qu'elle eſtoit de bon lieu & nouuellement fiancée tant ſa continence eſtoit grande. I'ay conneu vn homme ſi temperant qu'il n'euſſe iamais voulu prononcer vne mauuaiſe parole: & s'il eſtoit contraint de la dire pour quelque bonne occaſion, il eſcriuoit: monſtrant par ceſte taciturnité, combien les choſes ſont deshonneſtes à faire que meſme on doit rougir de dire. Phryné la plus belle courtiſane de ſon temps n'ayãt iamais peu vaincre la temperence de Xenocrate encores que par gageure elle euſſe couché auec luy, fut contrainte de dire qu'elle n'auoit pas couché auec vn homme, mais auec vn tronc de bois. Pompée ne voulut iamais voir la femme de ſon Amy, par la crainte d'en deuenir amoureux. Mais au contraire i'ay conneu vn Chantre ſi peu retenu que faiſant la leçon de Muſique à vne Damoyſelle de bonne condition, en ly tenant la main

pour y apprẽdre la meſure la luy grattoit dedans le paume, ce qui feut cauſe qu'il eut vn grand ſoufflet lequel fut ſi bien meſuré qu'elle ne le manqua pas, & fit ſentir à ſon Maiſtre que s'il ſçauoit plus de Muſique qu'elle, en reuenche elle ſçauoit mieux tenir la meſure que luy, & en cela ſemblable à beaucoup des Compoſiteurs de noſtre temps, leſquels feront vne bonne piece & ne la ſçauroient faire chanter. Vn autre quidam de ma connoiſſance enſeignant vne fille fut ſi hardy de luy manier les tetons, la fille toute faſchée ly demanda pourquoy il eſtoit ſi impudẽt, parce dit-il, que i'ay toujours ouy dire qu'alors qu'on eſt ſur les baſtions on peut crier ville gaignée, mais il feuſt chaſſé de l'Eſcalade & deffences de n'entrer plus dans la maiſon. Et ce dernier plus effronté que tous qui frequentoit vne des premieres filles de Paris ayant pour ſon nom Heleine, doncques vn iour fut ſi oſé que de la baiſer par ſurpriſe, & comme la Mere entra au meſme temps dãs la chambre toute courrouſſée luy dit, He quoy

Monſieur voulez vous rauir Madamoyſelle Heleine ? ouy da reſpondit il, ie veux faire plus que Paris, car Paris ne rauit Heleine que dans la Grece, & moy ie veux rauir Heleine dans Paris. Et voila (Monſieur) à quoy nous porte la temerité faute de temperance laquelle bien ſouuent nous fait perdre nos Charges, & pour vn petit plaiſir nous auons ſouuent mille douleurs, & pour vne Roſe cent mille Eſpines. Ceſt pourquoy (cher amy) n'y à point de mal d'vn peu s'abſtenir & n'eſtre point ſi ſubjet a nos contentemens ainſin que Liſimache lequel liura ſa perſonne & ſon armée pour boire vn coup, & apres qu'il eut beu eſtant priſonnier : il s'eſcria, ô Dieux que ie ſuis laſche, que pour vn plaiſir ſi court ie me ſuis priué d'vn ſi grand Royaume, Mais ie vous prie pardonner ma liberté, puis qu'il n'y a que les amis qui parlent franchement, & que cela ne m'exempte pas du deſir que i'ay d'eſtre eternellement

Monſieur

Veſtre ſeruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous ſçauez que noſtre Seigneur dit que nous n'entrerons iamais dans le Royaume des Cieux ſi nous ne deuenons comme des petits enfans, & moy ie vous anonce que vous ne ſerez iamais reçeu dans ce chapittre la, ſi vous ne deuenez plus humble, car voſtre orgueil eſt ſi grãd quil vous fait hayr d'vn chacun. Il me ſéble que pour vn petit filé de voix que vo⁹ auez vous ne deuriez pas auoir le cœur ſi haut, puis que la beauté, la fleur, & la voix, sõt trois choſes de peu de durée. Il ne faut qu'vne rume pour vous rẽdre impuiſſant, & quelque toux de renard pour flambé voſtre voix. Entre la voix & la noix n'y a pas grande difference, puis qui ſont auſſi ſubjettes à ſe caſſé l'vne que l'autre. C'eſt bien auoir peu de cœur que de tirer de la gloire d'vne choſe ſi fragile, il faut biẽ eſtre de bas lieu pour tirer de la vanité d'eſtre Chantre. Pour moy ſi ie me voulois picquer de gloire ie voudrois que ce feuſt pour quelque vertu inſeparable de mon Ame, mais non pas pour vne qualité

quil n'eſt iointe qu'à l'Organe du corps, pour laquelle perdre il ne faut qu'ũ metz de Bacchus ou vn deſſert de Venus. Eſtãt à Paris il y auoit vn Maiſtre quil tiroit vne ſi grãde vanité de poſſeder vne des meilleures Maiſtriſes qu'il ſe rẽdoit inſupportable, celà feuſt cauſe qu'vn iour voyãt le grand meſpris qu'il faiſoit de moy a cauſe que ie n'eſtois que dãs vne des moindres, ie luy dis qu'il deuoit croire que les Maiſtriſes ne faiſoient pas vn hõme meilleur Maiſtre, mais qu'vn bon Maiſtre honoroit de beaucoup vne Maiſtriſe, & que d'eſtre Muſicié de la ſaincte Chappelle, du Roy, noſtre Dame, & ſainct Innocent, ne ſont enfin tous que Muſiciens, & que celuy ſeulemẽt eſt le premier, qui eſt le plus capable, puis que ce ſont par les charges qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les charges, car en quel lieu qui ſoit vn excellent homme il eſt toujours le premier, ainſin que no⁹ enſeigne Ariſtipus lequel eſtant mis par quelque meſpris dans la derniere place à vn feſtin qu'il ſe rencontra, il dit à celuy qui l'auoit

logé, va dit il, tu as trouué vne belle inuention pour rendre la moindre place la plus honorable. Cependant reuenons à nous & diſons qu'il vaudroit mieux eſtre iurongne qu'orgueilleux & encore que les deux ne valent rien, l'vn pourtant eſt plus naturel & plus ſeant à vn Muſicien que l'autre. Ie ne blaſme pas ceux qui eſtans venus de rien neantmoins aujourd'huy tiennent les premieres places, au contraire ie le loüe, mais s'il en deuiennent orgueilleux il s'en rendét indignes. On ſcait bien qu'Agathocle Roy de Sicile eſtoit fils d'vn potier de terre, mais il feut ſi modeſte dans c'eſte grandeur, qu'il ſe faiſoit ſeruir de vaiſſelle de terre entremeſlée de celle d'or & d'argent, diſant à ceux qui eſtoient preſents, voyla que ceſt de prendre peine, auparauant ie faiſois de ces pots là, & maintenant ie fais de ceux cy. Puis doncques que les Muſiciens ayment tant les pots & le verres, & qu'ils chantent ordinairement la bouteille & les pots nous m'eſtent en reſpos, ils ſe doiuent ſouuenir d'Agathocle puis que

comme luy nous pouuons nous dire enfans de potiers veu que nous ne tirons noſtre ſubſtance que des pots. Tamburlan fils d'vn payſan ne feut pas ſi ſage, car eſtant paruenu à l'Empire des Turcs & fait priſonnier Bajazet il le faiſoit trainer par tout la où il alloit dans vne cage, le nourriſſant des miettes de pain qui tomboient de ſa table, s'en ſeruant d'eſtrieu toutes les fois qu'il montoit a cheual. De meſme i'ay, rencontré vn Maiſtre a la Cour que iauois autrefois careſsé dans la Maiſtriſe de Grenoble, lequel voyant que i'auois beſoin de luy & me tenant comme ſon priſonnier, me mit tout le iour en ſentinelle dans ſa chambre me faiſant chanter comme vn oyſeau en cage, s'appuyant ſur moy encores qu'il feut plus pétit comme ſi ie fuſſe eſté ſon eſtrieu, & le plus faſcheux & pire qu'à Bajazet c'eſt qu'il ne m'offrit pas ſeulement des miettes de ſa table, cela feuſt cauſe que deſpuis eſtant moy Maiſtre à Paris ie le conuia pluſieurs fois, mais il ne fut iamais ſi hardy d'y venir, connoiſ-

ſant

ſant bien que i'en voulois tirer reuenche. Enfin cõfeſſez que c'eſt de la vertu & non de la dignité qui depend l'hõneur, & que ceux qui ſont indignes d'vne charge s'y comportant modeſtement : ſont plus braues que ceux que y eſtant, ils ne ſe reconnoiſſent pas par leur vaine gloire. Et concluons que l'ogueil eſtant hay de Dieu auſſi bien que des hommes, il s'en faut neceſſairement retrencher, & ne point faire comme Diocletian Empereur, qu'il ſe diſoit frere du Soleil & de la Lune, car comme les Chantres ne paſſent pas pour les plus ſages du monde, on vous prendra en vous voyant ſi orgueilleux, pluſtoſt pour frere de la Lune que du Soleil, & l'on vous traitera comme Menecrate Medecin, lequel s'eſtimant excellent en ſon art, ſe faiſoit appeller Iupiter le Sauueur, mais eſtant conuié à vn feſtin, au lieu des viandes on luy dõna de l'Encens & s'en alla tout confus, prenez doncques garde que vous ne ſoyez vn Menecrate Muſicien, & qu'eſtant ſi vain lors que vous ſerez reçeu en ce Chapitre on ne

vous donne du ſens, ſi vous n'auez l'Eſprit de vous connoiſtre & de croire que ie ſuis

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous me reprochez par la voſtre derniere qu'alors que ie ſuis en compagnie ie parle de tout excepté de la Muſique qui eſt mon meſtier. A cela ie vous reſpondray qu'alors que ie va dans les aſſemblées c'eſt pour ſe diuertir en quelque nouueauté, & de parler des choſes de ma profeſſion leſquelles me ſont familieres, cela m'ennuyeroit pluſtoſt que de me recréer. D'ailleurs il me ſemble que ſi vn peintre auoit fait vn beau Tableau, il ne ſeroit pas pour cela à propos qu'il le loüaſt & qu'il en diſcourut en compagnie, mais c'eſt aſſez que ceux qui auront la connoiſſance de ſon trauail le

vanteront par tout. Les œuures n'ont pas beſoin de predicateur, puis qu'il parlent d'elles meſmes. Noſtre meſtier le faut pas dire, mais le faut faire, voyla pourquoy ie parle volontiers de tout excepté de ma profeſſion. Grand parleur petit faiſeur, l'Italien dit auſſi, *Poco parlare & ben biſognaré*. Nous voyons auiourd'huy dans la Muſique beaucoup de Theoriciens & peu de Praticiens, & faut iuger que dans le Chœur on à beſoin d'vn Phaiſant & non d'vn Perroquet, d'vn Operateur & non d'vn Charlatan. Lors qu'il feut queſtion de baſtir le Temple d'Athenes on fit venir les deux meilleurs Architectes du Pays pour reſoudre qui en auroit le prix fait, le premier fit des merueilles a diſcourir des proportions, du pentagone & exagone, mais le ſecond ne ſçeut rien dire ſinon qu'il fairoit tout ce que ſon compagnon auoit dit, & l'emporta. Vne certaine femme eſtãt interrogée ſi ſon mary eſtoit conuerti en oyſeau en quelle eſpece voudroit elle qu'il feut metamorphoſé, elle

reſpondit, en vn Phaiſant. Ie penſe qu'elle n'auoit pas mauuaiſe raiſon, puis qu'vn mari qui ne fait rien, fait de ſa maiſon vn Hoſpital, car dans vne famille on ne ſe nourrit pas des paroles. Vous voyez dõcques (cher amy) cõme toute ſorte de gens biaſment les paroles & loüent le ſilence, non ſeulement parmy les Muſiciẽs, mais encore toutes les nations, ie veux dire vaccations, c'eſt pourquoy puis que nous ſommes ſur le trop parler, paſſons outre, & diſons que c'eſt vne grãde vertu de parler peu, & bien dire, car la parole eſtant vn œuure diuin, ne dóit pas eſtre polluée par des diſcours inutiles & des vilains propos. L'homme de bien tire toujours hors du threſor de ſon cœur des bonnes choſes, & les meſchans les mauuaiſes. La parole eſt comme la nourriture de l'ame, laquelle ſe corrompt par la meſchanceté des hommes. La bouche eſt dans le cœur du ſage, & le cœur eſt en la bouche du fol. Le fou eſt ſage quand il ſe taiſt & celuy qui bouche ſes leures eſt eſtimé prudent. A bouche fermée n'y

entra iamais mouche & les Chantres ne la deuroient iamais ouurir que pour boire. Salomon dit que, qui veut aymer la vie & voir ſes iours bien heureux, qui garde ſa langue de mal, & que ſes leures ne prononcent fraude, parce que chacun mangera du fruit de ſa bouche, en ſalut ou condamnation. Ce n'eſt pas le propre des Chantres de parler mais ſeulement de Chanter les loüanges de Dieu. Les Muſiciens ſont ſemblables aux oyſeaux, a qui Dieu a donné le chant & non la parole. Vn Chantre eſt plus qu'vn Predicateur, car c'eſtuy-cy ne fait que prononcer la parole & l'autre prononce & entonne. La parole n'eſt que l'ombre du fait, & Themiſtocle la comparoit à vne riche tapiſſerie. Il eſt bien veritable que la vertu n'a point de plus bel inſtrument que la parole: & quand l'œuure la ſuit elle eſt de grande efficace, mais Eſchines diſoit, qu'il n'eſt pas tant neceſſaire que l'orateur & la loy ſonnent la meſme choſe, comme il requis que noſtre vie ſoit conſonante auec nos paroles. Ce

Phiioſophe parle aux Muſiciens, puis que dans c'eſte ſentence il y met des ſons & des conſonantes. Agapet dit auſſi que l'Inſtrument de la langue eſt gliſſant, & apporte grand danger à ceux qui le meſpriſent, or les Muſiciens l'ayant plus humide a cauſe de la boiſſon, l'ont plus gliſſante, & par conſequent plus dangereuſe, c'eſt pourquoy la doyuent plus retenir. Neantmoins s'il vous faut parler par neceſſité, ſoyez court a la façon des Laconiens, leſquels en diſant, Connois toy meſmes, ont plus dit qu'il ne fairoit tout vn liure, & Cæſar apres auoir deffait la bataille n'eſcriuit que trois mots au Senat, ſçauoir, ie ſuis venu, i'ay veu, i'ay Vaincu. Et Phillippe de Macedone menaçant leſdits Laconiens, luy eſcriuit, ſi ie va vers vous: & eux reſpondirent, ſi vous y venez. De façon que par la nous deuons apprendre de faire nos motez courtz, car dans vne Egliſe on ne prend pas bien ſouuent autant de plaiſir d'entendre nos quintes comme nous auons eu de les faire, & par-

ticulierement Meſſieurs les Chanoines qui veulent bien longue Table mais court Office, car comme dit Euripide, la plus belle aſſemblée du monde, c'eſt les Graces auec les Muſes, & vn motet n'a pas bonne grace lors qu'il eſt prolixe. Et puis que les Muſes ſont Vierges, elles ne veulent pas eſtre forcées, & vous le forcés lors qu'on fait creuer vn pauure Muſicien de chanter, eſtans bien ſouuant contraint de faire comme le Roſſignol qui chante de rage, & comme les Enfans de Chœur qui chantent & pleurent le plus ſouuent tout enſemble. Enfin ceux qui parlent tant reſſemblent au Ciprés, car ils ſont grands & biens hauts, mais ne portent aucun fruit. Quelques vns les appellent les larrons du temps, mais Plutarque mieux que tous les compare aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent plus que ceux qui ſont pleins, mais le contraire aux Muſiciens, car ils chantent ou pouſſent mieux lors qu'ils ſont r'emplis. Faut doncques conclure que la langue eſt la pire & meilleure choſe de toutes,

car par elle nous beniſſons, & par elle nous maudiſſons, puis qu'vn coup de langue faict bien ſouuent plus de mal qu'vn coup de lance, & comme vn petit feu conſume vn grand bois, tout ainſi ce petit membre ſoüille tout le corps & enflambe la rondeur du monde, c'eſt pourquoy il eſt bon qu'vn Muſicien s'exerce à toutes ſortes d'Inſtruments mais non pas a celuy-là, car puis que nous auons où deuons auoir bonne oreille auſſi bien que bon œil, nous deuons auſſi plus ouyr & voir que parler, & ſe ſouuenir que les dents ſont pour ſeruir de remparts à la langue & non à la voix laquelle nous gaſtons pour les trop ſerrer lors que nous chantons. Iſocrate mettoit ſeulement deux temps pour parler : l'vn quand c'eſt choſe neceſſaire : & l'autre quand l'homme parle de ce qu'il ſçait. Ceppandant nous voyons beaucoup des diſcoureurs de Muſique qui ne ſçauroiét faire ſix meſures bien entrelaſſées, & des gens qui ont oſé imprimer des Theories pour nous enſeigner comme il faut

faire

faire que neantmoins n'ôt iamais fait vn bon mottet : Doncques ſuyuant Iſocrate ces gens là font mal puis qu'ils parlent d'vne choſe qu'ils ne ſçauroient faire. Cela me fait ſouuenir d'vn Organiſte quil y auoit au Haure de Grace lors que i'y eſtois Maiſtre, lequel encore qu'il ne ſçauoit rien, il ſe vantoit d'eſtre le premier homme du monde en ſon meſtier, & comme on luy demanda comment, il dit, C'eſt parce que ie ſçais viure d'vn meſtier que ie ne ſçais pas. Et voyla cher amy de quelle façon beaucoup des gens viuẽt où d'autres mouroient de faim, & que l'effrontetie bien ſouuent tient le lieu de vertu, & comme vn Charlatan & vn Diſcoureur remply de bonne opinion paſſera ſouuent pour vn bon Muſicien, voulant auec leurs Theories qui ne ſçauroient mettre en pratique enſeigner Minerue. Ha! que ſi Apelles eſtoit de noſtre temps il luy fermeroit bien la bouche, en luy diſant que le Cordonnier ne doit parler de plus grande choſe que de ſon ſoulier,

& ſi Alexandre viuoit luy donneroit bien de l'argent pour ſe taire auſſi bien qu'à Poëte Cherille. Mais aujourd'huy nous ſommes en vn temps que tout eſt permis & celuy qui donne le plus à Ballard où à Senlecque fait Imprimer ſes œuures. C'eſt de cela cher amy que nous deuous où pouuons parler, puis qu'il eſt honteux que maintenant en France n'y aye qu'vn ou deux Imprimeurs & qu'elle ſoit moins priuilegiée pour les Muſiciens que l'Eſpaigne, l'Italie, & la Flandre qui ont preſque autant d'Imprimeurs que des Villes, & qu'ils faille que par c'eſte neceſſité les œuures des meilleurs Autheurs de Frãce s'en aillent au neant, au lieu que s'il y en auoit beaucoup nous yrions tous à l'enuy les vns des autres à qui feroit le mieux, Mais puis que nous ſommes ſur le trop parler ie n'en veux pas dire d'auantage, ſeulement ie vous feray ſçauoir qu'alors que tous auront autant operé en ce point la que moy, l'affaire ira bien pour le public, puis que ie ſuis le premier qui à

expoſé ſes œuures d'vn nouueau Imprimeur, & d'vn caractere de nouuelle inuention, ainſi que tout le Royaume à bien veu. Ceppandant pour reuenir à nos moutons ſçachez que le parler eſt ſi dangereux, que ſi i'eſtois creu on feroit reuenir la couſtume de Tibere, qui eſtoit de parler & reſpondre par eſcrit, affin que rien n'eſchapaſt de la bouche ſans y auoir bien penſé. Ie voudrois que nos Theoriciens euſſent eſté du temps de ſe ſeigneur Perſan : lequel voulant parler de la peinture, on luy dit, tant que tu as gardé le ſilence, tu ſemblois eſtre quelque choſe de grand à cauſe de tes riches habits : mais maintenant ie me mocque de toy, puis que tu ne ſçais ce que tu dis. Pour moy ie croy que la bouche ne ſçauroit dire ce que l'eſprit ne conçoit pas, n'y qu'vn homme puiſſe bien parler d'vne choſe qu'il ne ſçauroit faire. Finiſſons donc en diſant qu'il vaut mieux ſe taire que de mal parler, & particulierement à table où les Chantres & Muſiciens ſe trouuent ſouuent enſemble,

Car le vin fait dire des choſes qu'apres on ſe repend. C'eſt pourquoy le ſage à dit, *lóquere pauca in conuiuio.* Et les Medecins diſent que le parler à table empeſche la digeſtion, c'eſt pourquoy les Moynes pendant le reſpas ne parlent pas, mais font lire quelqu'vn affin de nourrir l'eſprit au meime temps que le corps. Hecaré grand orateur eſtant blaſmé de ne dire mot en vn banquet, ſon Amy reſpondit pour luy, que ceux qui ſçauent bien parler ſçauent le temps de ſe taire. Hiperide ſe trouuant auſſi en vn feſtin, interrogé pourquoy il ne diſoit mot: fit reſponce, De diſcourir des choſes auſquelles ie ſuis propre, il n'eſt pas temps: & quant à celles dont il eſt temps, ie n'y ſuis pas propre. Quelqu'vn m'ayant auſſi demandé à quoy ie penſois puis que ie ne diſois mot pandant le reſpas, Ie luy reſpondis, Monſieur, ie penſe à ce que ie vous dois dire apres le ſoupé. D'ailleurs i'ay toujours ouy dire que la plus belle contenance qu'on puiſſe tenir à table c'eſt de bien manger, puis que la table

eſt faicte pour manger, & le lict pour dormir, auſſi on dit qu'à la table & au lict ne faut point faire des ceremonies, pour moy ie n'en fais point & ie laiſſe toujours les ceremonies pour l'Egliſe. Bias eſtant auſſi mocqué d'vn babillard, pour ce qu'il ne diſoit mot durant vn ſouper : reſpondit comment ſeroit il poſſible qu'vn fol ſe teuſt à table. Iamais parole ditte ne ſeruit tant, comme pluſieurs teües ont proffité, & l'on peut toujours dire ce que l'on à teu, mais vne parole ditte ne ſe reuoque iamais, & comme l'on dit, la pierre iettee, la parole ditte, la virginité & le temps perdu, ne ſe peuuent iamais recouurer, & ainſin que dit le Poëte, les paroles ont des aiſles, & ſe reſpandent incontinant par tout. C'eſt pourquoy ne fiez iamais voſtre ſecret à autruy, car ſi vous n'eſtes pas capable de le tenir, vn autre ne le gardera pas. Plutarque dit, ceux qui ſont noblement & Royallement nourris, apprenent premierement à ſe taire, & puis apres à parler. Antigone le

Grand, interrogé par ſon fils à quelle heure le Camp, deſlogeroit : reſpondit as tu peur d'eſtre ſeul que tu n'entendes la Trompette. Celuy à qui vous deſcouurez le ſecret, gaigne voſtre liberté. Neantmoins il ne ſe faut pas taire quand il eſt queſtion de donner quelque bon conſeil à nos amys & que nous voyons qu'il y va de la perte de noſtre prochain, car de ceſte façon nous trahirions nos conciences & en voulant deuenir ſages nous deuiendrions meſchans, c'eſt doncques tout ce qu'il vous faut eſuiter auec autant de paſſion, comme ie recherche auec affection d'eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
I'ay vn extreme regret de ne vous pouuoir viſiter en perſonne & vous rendre ce dernier deuoir, mais eſtant

tombé malade à voſtre occaſion, ie penſe que ie ſeray legitimement excuſable. Ie déteſte le ſort & l'iniquité de vos Iuges qui vous ont condamné à la mort, mais puis que Dieu le permet ainſin, vous aurez pluſtoſt fait de vous reſoudre à ſa volonté. En ce deſpart la Muſique ſe reueſtira de deüil puis que vous en eſtiez le Protecteur, & moy qui n'ay iamais ſçeu faire vne Meſſe des morts à cauſe que mon humeur me porte plus aux choſes gayes que triſtes, faudra maintenant que ie force ma veine & mon naturel, ſi ie ne me ſers de celles de du-Caurroy où de Moulinié qui sõt les meilleures qui ayent encores paru, ou que pour le moins ie change tant d'Airs que i'ay faits pour contenter voſtre oreille, en des Deprofundis pour le ſalut de voſtre ame. C'eſt a cette heure que voſtre vertu & voſtre conſtance doiuent paroiſtre, puis que vous ne mourez que pour la deffence de voſtre patrie, ayant en cela ſuiuy le dire du Sage, qu'il dit, *Pugna pro Patria.* Il vaut mieux mourir pour vn bon ſujet

que pour vn mauuais, & celuy-là ne meurt pas qui finit ſa vie pour la vertu. Tous les grands courages ont meſpriſé la mort, & n'y à que les femmes où ceux qui en ont le cœur qui l'apprehendent. Phocion voyant que celuy qui s'en alloit à la mort auec luy ſe tourmentoit ſi fort, il luy dit, Helas! pauure homme n'eſt tu pas bien heureux de mourir auec Phocion. Et Callicratide, General des Lacedemoniés eſtãt preſt de dõner bataille conſulta l'Oracle, qu'il promit la Victoire à l'Armée, mais la mort au Capitaine, ce qui ne l'empeſcha pas de donner, & l'obtint aux deſpens de ſa vie. Bref tous les ſages meurent volontiers, & n'y à que les Ignorans qui ſe deſeſperent pour la mort. Si beaucoup des Anciens qui ne croyoient pas à l'immortalité de l'ame ont meſpriſé la mort: que doiuent faire ceux qui attendent certainement vne vie eternelle. Apres cela (cher amy) vous deuez vous reſoudre, & croire que ſi dors en là ie chante, ce ne ſera que pour vos loüanges, pour me plaindre, & pour m'affliger,

m'affliger, ainſi que la Perdrix qui ne chante iamais que ſon dommage. Mourez, mourez doncques contant, mais mourez en Dieu, puiſ qu'on dit, *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Et croyez que le reſte de mes iours ſeront ſacrifiez à voſtre memoire, puis que i'ay toujours eſté & ſeray iuſques au dernier ſoulpir de voſtre vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

VN chacun ſe plaint de voſtre humeur, & de la liberté que vous prenez en compagnie. En telle ſorte que l'vn vous fait paſſer pour temeraire & l'autre pour inſolent. Et comme c'eſt l'ordinaire qu'vn chacun fait des iugements en l'air & à perte de veuë, les vns diſent que c'eſte hardieſſe prouient d'orgueil, & les autres de mauuaiſe nourriture. Mais

comme il n'y à rien qui faſche plus vn amy que d'ouyr mal parlé de celuy qu'il ayme, vous pouuez bien croire que ie n'ay pas demeuré les bras croiſez, & ſans rendre, Chou pour chou. Cependãt pour faire mentir vos ennemys & pour rendre ma cauſe meilleure, ie voudrois bien que dors en la vous fuſſiez plus retenu, en prenant des bonnes habitudes, Car comme l'on dit que l'habitude ſe conuertit en naturel, auſſi vous deuez ſçauoir, que bons gaſteaux & mauuaiſes couſtumes il les faut rompre. Eſtant aſſeuré que celuy qui s'accouſtume à bien faire, il fait bien lors meſme qu'il n'y penſe pas. Socrate dit, que la bonne nourriture rend les Chiens propres à la Chaſſe, & la bonne inſtitution rend les hommes vtiles au maniement des affaires. La nature de l'homme eſt comme vne balance, Car n'ayant pas la raiſon pour connoiſtre la meilleure part, ſe laiſſe d'elle meſme emporter en la pire. Et encores que vous ſoyez bien né, ſi vous ne vous gouuernez par iugement,

vous ne pouuez eſuiter de tomber en des grandes & lourdes fautes. Vn bon ioueur de Luth ne touche point d'autres cordes que celles du plus ignorant, mais par ce qu'il ſçait par vſage celles qui rendent le ſon & l'harmonie plus delé-ctable, cela le fait eſtimer bon maiſtre. La nature ſans la nourriture, eſt vne choſe aueugle, & la nourriture ſans la nature, eſt deffectueuſe: & l'vſage ſans les deux eſt choſe imparfaicte. On void bien quelque Muſiciens qui chantent par nature, mais pas vn bon s'il n'y à l'habitude & la pratique. On ne ſçauroit chanter longuement par nature, ſi on n'y ioint Becarré auec *Bemol*. Vne terre graſſe produit des mauuaiſes plantes auſſi bien que des bonnes ſi elle n'eſt bien cultiuée, & vne bonne nature mal nourrie, deuient mauuaiſe & pernicieuſe. Scipion & Catiline eſtoient tous deux magnanimes de nature, mais par ce que l'vn fut toujours obeiſſant aux loix de ſa Republique & qu'il vſa de ſon bon naturel par raiſon, il fut eſtimé vertueux,

& l'autre meſchant & mal-heureux pour auoir fait le contraire. Picot, & Formé ont eſté tous deux braues hommes puis qu'ils ont eſté Maiſtres de Chappelle de Louys trezieſme, mais parce que l'vn a ioint l'habitude au naturel, à bien mieux reüſſi que l'autre qui ne s'eſt amuſé qu'amaſſer des richeſſes. C'eſt pourquoy il faut dire que pour eſtre de miſe dans le monde, il faut que la nature ſoit iointe à la raiſon & à l'vſage, autrement il eſt force que la vertu ſoit deffectueuſe. Socrate dit que ceux qui prennent des bonnes habitudes, ſont forcez de deuenir moderez, & Plutarque enſeigne que ſi la pareſſe corrompt le bon naturel, la diligence de bonne nourriture en corrige le deffaut. L'habitude que beaucoup des Chantres ont de trop boire change leur bon naturel, & l'habitude que pluſieurs autres ont de ſabſtenir de boire corrige leur mauuaiſe nature. L'eau qui tombe goute à goute, caue la pierre qui eſt deſſous, *& faber fabricando, faber efficitur*. La chaleur enſe-

uelie és veines de la pierre, ſemble plus morte que vifue, ſi par l'Acier les eſtincelles n'en ſont tirées : auſſi c'eſte particule immortelle de feu celeſte, ſource & motif de toute connoiſſance, demeure ſans fruit, ſi elle n'eſt ayguiſée & miſe en œuure par les bonnes habitudes. Vn Diamant ne ſeroit pas beau s'il n'auoit eſté trauaillé par l'Orfeure ; & l'homme eſt fort peu de choſe s'il ne s'exercè à des bonnes couſtumes. On dit auſſi que nourriture paſſe nature, Et les deux Chiens de Licurgus le teſmoignent bien, puis qu'encor qu'ils fuſſent de meſme ventrée, l'vn courut au Lieure, & l'autre au plat. Ha ! (cher amy) Combien de Chantres aujourd'huy qui ſont de meſme ventrée puis qu'ils auront eſté Enfans de Chœur dans vne meſme Egliſe & ſous vn meſme Maiſtre, qui neantmoins les vns courent au Lieure par leur vertu & attrapent les meilleurs beneffices, & les autres ſe iettent ſur la ſoupe en diſſipant (pour contenter leur ventre) ce qu'ils ont de plus exquis, & de mieux acquis.

l'en ay conneu vn pourtant lequel diſoit n'auoir iamais mangé ſoupe, & lors qu'on luy demandoit pourquoy, C'eſt parce diſoit-il qu'elle eſt faicte auec de l'eau, & encore que la ſoupe faſſe le Soldat, il aſſeuroit qu'il n'en auoit iamais fait d'autre que du vin, comme les Muletz l'ors qu'ils ſont morfondus. Bref pour ne vous pas ennuyer ie vous diray que, *habitudo eſt altera natura*, & que Socrate la confeſſé lors que ce faiſant par mode de paſſe temps donner la bonne fortune, ón luy dit en regardant ſa main, qu'il eſtoit groſſier & ſtupide: Mais les aſſiſtans ſe mocquant de ſe Deuin à cauſe qu'on voyoit bien le contraire: Il dit pour lors, il eſt vray Meſſieurs, de mon naturel i'eſtois ſtupide & groſſier, mais par l'eſtude de la Philoſophie i'ay corrigé ce deſtaut. Vous voyez doncques par viues raiſons comme il ne tient qu'à vous d'eſtre honneſte homme ainſin que de permettre que ie ſois toujours

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Autresfois i'ay fait tout mon poſſible pour vous diuertir du mariage, mais puis que ie voy que vous y eſtes ſi reſolu. Ie vous diray auec ſainct Paul qu'il vaut mieux ſe marier que de bruſler, & puis qu'on dit, tel Pere tel Enfant, il y à de l'eſperance que vous ferez generation des bons Muſiciens, & en cela toutes les Egliſes vous ſeront obligées, puis que vous luy fournirez des perſonnes pour mieux chanter les loüanges de Dieu, Comme vn Bournonuille qui eſt mort Maiſtre de la ſaincte Chapelle, & qui à laiſſé ſon fils auſſi vertueux que luy Maiſtre de l'Egliſe d'Amiens. Il faut bien que le mariage ſoit choſe bonne & ſacrée, puis que Dieu le voulut honorer de ſa preſence, & de ſon premier miracle, qui fut de tranſmuer l'eau en vin, choſe bien agreable aux Muſiciens. Auſſi il eſt raiſonnable de laiſſer à nos ſucceſſeurs, ce que nous tenons de nos predeceſſeurs. Dieu crea la femme de la coſte de l'homme, pour nous monſtrer qu'il

faut qu'il y ſoit coniointe, & que la vie d'icelluy ſeroit miſerable & ennuyeuſe s'il ne l'auoit pour ſa compagne. Perſonne ne peut mieux ſçauoir ce quil nous eſt propre que Dieu, puis qu'il à dit que l'homme laiſſera ſon pere & ſa mere pour adherer à ſa femme. Dieu parlant par ſon Prophete, fait cét honneur au Mariage, de le nommer l'Image & repreſentation de l'vnité ſaincte & ſacrée qu'il à auec l'Egliſe. Ce que Dieu à commencé, la ſeule mort finit, Ce que Dieu à ioint, la ſeule mort ſepare, Ce que Dieu à aſſeuré, l'homme ne peut eſbranler, Ce que Dieu eſtably, l'homme ne peut abolir. Le mariage eſt comme l'eau & le vin eſtant vne fois meſlez enſemble ne ſe peuuent plus ſeparer. Toutes les nations tant Barbares que Latines ont approuué le mariage, & ne s'en trouue point que dans les feſtins Nuptiaux ne faſſent grand ioye & reſiouïſſance, & en c'eſte occaſion la Muſique ne vous couſtera rien puis que vous en auez aſſez dans voſtre boutique.

Sans

Sans le mariage le monde failliroit & n'y auroit pas dequoy deffendre nos villes. Sans le mariage le vin ſeroit à bon marché & les Muſiciens pourroient boire à leur aiſe, mais auſſi ſans yceluy les vignes ne ſeroient plus entretenues. Les loix des Romains ſont ſi aduantageuſes pour le mariage, qu'ils puniſſoient ceux qui ne ſe vouloient marier, en leur prohibant les dignitez publicques, & les priuant de celles qu'ils auoiét obtenues. Meſmes pour les inciter d'auantage au mariage, ils firent de priuileges pour ceux qui auroient le plus des Enfans. Pour moy ie penſe que celuy la ne ſeroit pas bon Iardinier, lequel ayant des beaux Arbres dans ſon Iardin, ne ſeroit pas curieux d'en planter des nouueaux, n'y celuy-la bon maiſtre de Muſique qui ayant rencontré dans vne Pſallete de bons enfans de Chœur, n'eſtoit pas ſoigneux d'en dreſſer d'autres, pour ſubuenir à ceux qui failliront. Bref Licurgus, ordonna par ſes loix, que celuy qui voudroit preferer l'eſtat de continence à celuy du

Mariage ſeroit priué de ſe trouuer aux ieux publics : choſe pour lors de grande ignominie. C'eſt pourquoy ie vous le conſeille, & encore qu'autrefois ie vous aye dit le contraire, deſpuis ie me ſuis r'auiſé, car comme vous ſçauez, la nuict donne conſeil, & moy ie me dis toujours

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Puis que vous auez tant de deſir d'auoir de mes nouuelles, ie vous diray que durant ces exceſſiues chaleur de l'Eſté, ie noublie pas de faire comme les bons Iardiniers qui eſt d'arrouſer ſouuent leurs Iardins, & ie penſe que la cauſe pourquoy en Eſté nous n'auons pas tant de pluyes qu'en Yuer : C'eſt qu'en Eſté le Ciel plus alteré tire deuers luy ce que l'Hyuert nous enuoye en trop grande

abondance, Doncque puis que le Ciel boit & la Terre boit & que l'homme tient de l'vn & de l'autre, ſçauoir, l'ame du Ciel & le corps de la Terre, pourquoy ne boirons nous pas. Vn Muſicien n'eſt pas eſtimé s'il n'eſt bon beuueur, & nous voyons par experience que ceux qui ont mieux hauſſé le temps & le gobelet ont le plus ſouuent excellé. Boire, c'eſt le plaiſir le plus innocent, & le plus charmant de tous. Ceux qui s'amuſent à boire, ordinairement ne conſpirent pas contre l'Eſtat. Vn Suiſſe s'eſtant endormy pendant qu'il eſtoit en ſentinelle & ronflant comme vn Pourceau, Le Roy Henry quatrieſme l'ayant ſurpris ne voulut pas qu'il fut puny, parce diſoit-il, que tout homme qui fait comme cela, ne machine pas trahiſon. Le plaiſir de l'amour eſt trop court, celuy la eſt de plus longue aleine. C'eſt pourquoy, parce qu'on dit que la matinée ſe fait la iournée, i'ay toujours la bouche pluſtoſt ouuerte que les yeux, & apres auoir fait le ſigne de la Croix la premiere

action que ie fais, c'eſt que ie bois, tant pour conſeruer ma ſanté, que pour eſuiter les mauuaiſes vapeurs que ie pourrois rencontrer en ſortant de chez moy, & que cela ne ſoit ainſi, ie vous enuoy vn Air que i'ay fait ſur ce ſubjet.

Mõ premier deſſein eſt d'abort que ie m'eſueille
De crier à Catin
De m'apporter du vin vne plaine bouteille
Pour boire le matin
Il ne m'arriue pas de ſortir de ma couche
Que dix verres de vin n'ayent laué ma bouche.

Il ne me chaut plus dés que ie commence à boire
Des Tailles n'y d'Impots
Et ſi leur ſouuenir vien troubler ma memoire
Ie le noye dans les pots
Tout m'eſt indifferent & la Paix & la Guerre
Pourueu que le ſoldat ne s'en prẽne à mõ verre.

D'ailleurs vous deuez ſçauoir qu'encore qu'autrefois ie vous aye eſcrit de la vertu de Temperence, & qu'elle conſiſtoit en vn Muſicien de particulierement bien tremper ſon vin, Neantmoins i'vſe pour

maintenant du priuilege de Normandie, & vous dis & vous aſſeure, que la femme gaſte l'homme, l'eau le vin, & la charrete le chemin, & particulierement ceux de Bourgongne, Car n'eſtans pas ſi puiſſans que ceux de Prouence : ie vous ſouſtiens que ſes meſlanges ne ſont pas ſi bonnes que celles de Monſieur Du-Caurroy. L'eau fait le viſage de la couleur de la plante des pieds, elle n'engendre que des Grenoüilles, & n'eſt bonne que pour les femmes qui veulent eſtre oppilées affin de paroiſtre plus blanches. Vne fois en vicariant & me donnant à boire on me deffendit de ietter l'eau par terre, à cauſe que cela rendroit la chambre mal ſaine, & cependant on m'offrit vn verre preſque plein d'eau, mais pour m'en deffaire honorablement ie m'auiſa d'vn ſtratageme, qui fut de demander a Monſieur du logis vn pourpoint parce que le mien eſtoit rompu, & m'ayant reſpondu que ie raillois puis que le mien eſtoit tout neuf : ie luy reſpondis, pardonnez moy Monſieur ne voyez vous

pas que i'ay les coudes tous percez? Et en luy monſtrant le coude vous iugez bien qu'ayant vn plein verre d'eau à la main on ne le ſçauroit monſtrer qu'elle n'aille toute par terre. Ce trait donne de l'air à celuy qui entrant dans vne ſalle toute lambriſſée, on luy deffendit d'y cracher dedans, enfin apres auoir bien tournoyé il cracha au viſage de celuy qui le conduiſoit, Diſant qu'il n'auoit rien rencontré de plus ſale que ſon viſage pour auoir moyen de cracher. Cependant diſons que nos vins d'Auxerrois eſtant la boiſſon de nos Roys ſeroit dommage qu'elle fut peruertie de ceſte façon, & ie vous conſeille de le prendre le matin comme Dieu la fait, & le ſoir comme il ſort du Tonneau, autrement ce ſeroit faire tout le cõtraire de Noſtre Seigneur, car il conuertit l'eau en vin aux Nopces de Cana en Galilée, & nous changerions le vin en eau. Apres cela ie vous diray que ie n'ay iamais veu des Muſiciens plus deuots que ceux de ce païs, car ils prient ordinairement pour les vignes,

parce que tout le reuenu du Païs d'Auxerrois ne conſiſte qu'en vignobles, & lors que cela manque ils ſont geux comme Diogenes, C'eſt pourquoy on dit vn Prouerbe ſur le nom d'Auxerrois, aſſauoir, *Au ſoir Rois, & le matin petit Bourgeois*, parce qu'il ne faut qu'vne petite gelée pour les ruyner à platte couture, De ſorte que les Eſpagnols ne donnent pas tant d'Allarmes ſur nos frontieres comme la Bize & la Greſle en donne à nos vignerons, cela fut cauſe que ie fis encore il y à quelque temps vn Air à boire ſur ce propos que ie vous enuoy auſſi.

Ne deuions nous pas nous mocquer
Des Eſpagnols & des Allarmes
Qui nous faiſoient courir aux armes
Seroient ils ſi hardis que de nous attaquer
Tant que Bacchus tiendra noſtre Campagne
Nous deffions toute l'Eſpagne.

Ce ne ſont que des Pantalons
Et des plus fins tireurs de layne

Que nous auons reduit ſans peine
A chercher leur ſalut aux aiſles de talons
Tant que les vins auront leur bonne année
Nous chanterons villes gaignée.

Apres cela ie ne vous ſçaurois plus rien dire ſinon que ie m'en vay boire à voſtre ſanté, & que pour conclurre comme i'ay commencé: faudroit dire que toute la difference qu'il y à entre vn Chantre & vn Iardin, c'eſt que pour arrouſer vn Iardin il faut de l'eau, mais pour vn Chantre il eſt requis d'auoir du vin, Car comme le vin feroit mourir les plantes d'vn Iardin, De meſme l'eau feroit languir vn Muſicien, le nez duquel ne pourroit pas ſi bien boutonner comme i'ay d'enuie d'eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

Monſieur,

MONSIEVR,

Vous m'auez appris par la voſtre derniere que vous eſtes mal-heureux, Puis que Meſſieurs de voſtre Chapitre (au ſeruice deſquels vous eſtes deſpuis longues années) ont prefferé vn nouueau venu à la nomination d'vn Benefice qu'il a vacqué. En cela vous me faictes reſſouuenir de l'Euangile quil dit que ceux qui n'eſtoient venus qu'à midy pour trauailler, furent auſſi bien recompenſez que ceux qui eſtoient arriuez deſpuis la poincte du iour. Vous ne ſçauriez pourtant vous plaindre puis qu'vn chacun diſpoſe de ſon bien à ſa fantaiſie, & faut croire que vous les auez deſobligez en quelque choſe, ou bien qu'ayant diminué de la force de voſtre voix, Celuy qui réplit maintenant c'eſte place les aye attirez à cela par les charmes de la ſienne, Mais puis que la choſe eſt reſoluë, ie vous conſeille (cher amy) de ne vous plus alambiquer la ceruele de ceſte affaire la, mais croyez que cela eſtoit ainſi deſtiné, Encore qu'on

nous die que le Sage domine les Aſtres; ſi cela eſtoit vous n'eſtes que trop ſage, & ſi pour cela vous n'eſtes pas plus heureux, vous aſſeurant qu'apres auoir tournoyé tout le Royaume ie me ſuis pris garde que en quel endroit que ce ſoit, l'Ignorant cõmander au Sçauant, le Superbe à L'humble, le Querelleux au Pacifique, le Tiran au Iuſte, le Cruel au Pitoyable, le Couard au Hardy, les plus grands Larrons pendre les Innocens, & les Chapitres recompenſer toujours les moins meritans. Il faut rendre graces à Dieu que vous auez dequoy vous paſſer, & vous conſoler ſur ce, qu'il n'eſt pas le Riche qu'il éuite la miſere, mais le prudent. Auſſi, faut croire que c'eſtoit trop peu de choſe pour vous, & que ce que vous eſperez vaut plus que tout ce que celuy-la poſſede. On recule quelque fois pour mieux ſauter, & ie penſe que ces Meſſieurs vous gardent quelque choſe de meilleur ayant creu que cela n'eſtoit pas digne de vous. Aualez donc cela doux comme

vne pillule, & ne vous cabrez pas de peur qu'il ne vous arriua comme au Duc de Biron, car ayant pris la Citadelle de Bourg en Breſſe ſur l'eſperance que le Roy luy en donneroit le Gouuernement, ayant veu le contraire il ſe deſpita, & voulant perdre le Roy, il ſe perdit luy meſme. Le mauuais temps eſt la veille du bon temps, & vn Ancien Philoſophe diſoit qu'il eſtimoit plus les Malades que les Sains, pource diſoit il, que les infirmes attendent la ſanté, & les ſains la maladie. Ceux qui courent vn Lievre n'ont pas tant de plaiſir lors qu'il le poſſedent qu'alors qui le pourſuiuoient, s'en eſt de meſme dans l'amour, & moy i'ay deſiré des Maiſtriſes, qu'alors que ie les ay poſſedées ie les ay meſpriſées, & en cela ne faut pas des teſmoins, puis que tout le monde le ſçait. Vous ſçauez bien que Dieu n'afflige que ceux qu'il ayme, & qu'il eſt vn mal-heur d'eſtre quelq'ie fois trop heureux, Puis Palycrates Roy des Samiens ayant eu ſi heureux que de ne ſçauoir iamais

c'eſtoit que triſteſſe, neantmoins fut a la fin priué de ſon Royaume & pendu ignominieuſement, Ceſt pourquoy il ne faut iamais Canoniſer perſonne deuant ſa mort. Si vous voulez viure content ne regardez pas deſſus vous, mais deſſous vous, & vous verrez plus des miſerables apres vous que d'heureux deuant vous. Il ne faut pas auoir memoire de nos calamitez, mais il faut auoir ſouuenance des graces que Dieu nous fait. Socrate diſoit que ſi toutes perſonnes tant les richesque les pauures, apportoient leurs mal-heurs en commun, & que on les deſpartit tellement, qu'vn chacun en euſt ſon égale portion, alors il ſe verroit, que pluſieurs qui ſe penſent trop chargez & oppreſſez, ſeroient bien aiſes de reprendre leur condition & ſe contenter de leur fortune. N'eſt il pas aſſez que vous poſſediez cinq cens liures de rente ? C'eſt encore trop pour vn Muſicien, puis qu'ils viuent de chanter comme les Cigalles. Et que voulez vous faire de tant de Benefices,

puis que bien ſouuent nous portent aux malefices, par le trop aiſe & la bonne chere. Pour moy ie croy que puis que dans la Chreſtienté il n'eſt pas permis d'auoir deux femmes en mariage, qu'auſſi parmy les Eccleſiaſtiques on ne deuroit pas poſſeder deux beneffices, car ce qui eſt la femme en l'homme, le benefice l'eſt au Prebſtre, puis qu'il ne faut qu'vn benefice pour arreſter l'vn, & vne femme pour attacher l'autre. Mais voſtre mal vient de ce que vous ne connoiſſez pas voſtre bon-heur, & la couſtume que vous auez de manger la perdrix fait que vous ne la trouuez pas bonne. *Noſce te ipſum*, & vous iugerez que vous auez bonne meſure. Vous eſtes heureux puis que vous entendez voſtre charge, & que vous tenez bien voſtre partie, car ſuiuant Pitagore celuy la eſt heureux, qu'il ſçait ce qu'il faut ſçauoir. Et celuy la eſt aymé du Ciel, à qui la fortune à contrepeſé le bien & le mal, vous pouuez donc dire que vous eſtes de ceux la, puis que ſi elle vous oſte

vn beneffice d'vn coſté, il vous en a dõné vn de l'autre. La plus grande miſere, eſt de ne pas connoiſtre ſa Miſere. Car vous eſtes miſerable d'vne façon, qu'vn autre s'eſtimeroit content d'eſtre comme cela. Ha ! que maintenant ie connois bien que vous n'auez iamais ſouffert, & que celuy ne ſçait qui eſt de la douceur, qu'il n'a gouſté de l'amertume. C'eſt pourquoy i'eſtime que celuy eſt bien-heureux, qui à appris de ſa ieuneſſe à eſtre mal-heureux, Car on porte bien mieux le ioug quand on y a eſté aſſubjetty & accouſtumé de bonne heure. Celuy à qui la fortune ne fait pas ſentir ſes traits, c'eſt qu'il le croit indigne d'eſtre attaqué : Comme vous ne voudriez pas vous battre auec vn lacquais parce qu'il n'eſt pas de voſtre condition. Ne vous offencez pas pourtant puis que ie le dis pour vous remettre, & vous preuuer que la fortune vous traite en honneſte homme puis qu'elle vous en veut. Mais toutesfois ne deſeſperez pas, Car puis qu'elle eſt en forme de roue, faut croire

qu'à l'autre tour vous pourra fauoriſer. Et pour vous dire la verité, i'appelle vn Chappitre la fortune, puis qu'ils ſont inconſtans comme cela. I'ay apris à force d'auoir mangé de la Vache enragée de ne me faſcher & reſiouïr de rien, Car ie ne ſuis pas plus content le iour qu'on me reçoit dans vne Egliſe, que faſché celuy qu'on m'en chaſſe, & celuy ne doit pas voyagé où vicarié s'il n'eſt reſolu & preparé à tout éuenement. Or pour finir (cher camarade) ie vous diray que ſi vous croyez que la felicité conſiſte aux biens exterieurs, vous vous trompez comme ſi vous eſtimiez que bien iouer de la Harpe procede de l'Inſtrument, mais il la faut chercher dans la tranquillité de l'Ame. Et pour le bien faire, reſignez vons en la volôté de Dieu, & ce ſera le meilleur Beneffice que vous puiſſiez ſouhaiter, Comme moy, & d'eſtre pareillement iuſqu'au Tombeau

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Puis que ie fais profeſſion d'eſtre voſtre amy, ie ſuis obligé de vous aduertir du mauuais bruit qui court de vous, Car on dit qu'on connoiſt l'amy au beſoin, & vn homme aduerty en vaut deux. Et ie penſe qu'eſtant preparé contre la Tempeſte vous ferez prouiſion d'huyle pour l'appaiſer, & puis que petite pluye abbat grand vent, vous pourrez auec quelque ſoubmiſſion r'abbatre les coups de Mer qui vous ſont preparez. C'eſt qu'infailliblement on vous oſtera le Gouuernement des Enfans de Chœur ſi vous eſtes ſi auare comme l'on dit. I'ay bien voulu vous excuſer, mais la choſe eſtant trop apparente ie n'ay peu la ſouſtenir, & l'on ma reproché qu'il ne failloit iamais proteger vne mauuaiſe cauſe, & que celuy la eſtoit bien mauuais, qui ſouſtenoit les meſchans. De ſorte que i'ay mieux aymé vous ſeruir en acquieſcent, que d'irriter dauantage les parties, puis que celuy qui n'a pas enuie de tuër, C'eſt aſſez qu'il pare les coups. Tant y à que par

ce

ce moyen ie les ay mis à la raiſon & i'ay moderé la tourmente, qui ſera cauſe que l'on ne vous ſurprendra pas. Faites en voſtre proffit car vous ſçauez comme dit l'Italien, que, *qui gaigno el tempo, gaigno aſſay*, & par ce moyen vous pourrez reparer voſtre faute. Cependant ie vous diray en amy, que c'eſt vne inſigne meſchanceté, de retenir aux Innocens ce quil y apartient, & qu'il y à bien moyen de tondre la Brebis, mais non pas de l'eſcorcher. I'ay toujours ouy dire aux bons Marchans, que petit gain remplit la bourſe, mais auſſi que de trop preſſer l'Anguille elle eſchape, & vous ſçauez bien que, *Omne violentum non eſt durabile*, & que d'aller trop viſte on eſt ſubjet à la cheute, C'eſt pourquoy l'Italien dit, *qui vai piano, vai ſano*. Denis de Syracuſe pour eſtre tyran perdit ſon Royaume, & vous pour eſtre trop auare pourriez bien perdre voſtre Maiſtriſe, On prend garde que les plus grands cœurs ſont les plus liberaux, & qu'il n'y à que les ames baſſes qui ſoient attachées à ce vice. C'eſte qua-

lité eſt indigne d'vn bon Muſicien, & l'on n'en vit iamais de riche qui ne fuſt ignorant, car comme les ignorans appreheudent la mendicité, ils ſont bien aiſes comme la Fourmis de faire prouiſion de bon-heure, Et vous ne deuez pas auoir c'eſte crainte puis que vous poſſedez cét Art dans la perfection, Et puis que la Muſique eſt vn des Arts Liberaux, nous deuõs eſtre auſſi liberaux, & laiſſer l'Auarice pour les Iuifs qu'ils n'ont point d'autre meſtier que l'vſure, *ſemper auarus eget*, & homme chiche n'eſt iamais riche. C'eſt auſſi le chemin de n'eſtre iamais content, Car plus à le Diable & plus il veut auoir. Ne faictes donc pas comme ces chiches mariés, leſquels ſe contentent à diſné d'vn œuf, en prenant le moyeau pour eux, donnant le blanc à leurs femmes, & la petite eau claire qui en ſort pour le reſte de la famille. Bref vous ne deuez pas croire qu'vn bien mal acquis vous proffite, Car ce qui vient par la fleute s'en retourne auez le tambour & ſi les mariez ſont repris pour

l'Auarice, les gens d'Egliſe en deuroient eſtre battus, deſiſtez vous donc de c'eſte voye, & croyez que l'Argent à l'auare eſt ſupplice, au ſage pauure vn benefice, Et que Timothée qui eſtoit vn celebre Muſicien d'Alexandre fuſt vn iour loüé par luy de ſa capacité, mais blaſmé de ſon auarice, i'ay veu, (deſpuis que ie voyage) perdre à mes amis, les meilleures Maiſtriſes pour c'eſte mauditte paſſion, Et croyant de s'aduancer beaucoup ils reculent comme les Eſcreuiſſes, parce que, qui tout le veut, tout le perd, & qui trop embraſſe, mal eſtreint, faictes donc prouiſion de Muſique & non pas d'Argent & les larrons ne vous attaqueront iamais, Car nous auons cét aduantage par deſſus les Marchans que pour dreſſer boutique il y faut les cinq cens Eſcus, mais nous auec vn ſou de papier nous dreſſons la noſtre, & nous attrapons des cõditions de quinze, & dix-huict cẽs liures. Demeurez donc en repos, contentez vous de peu, donnez à Ceſar ce qui luy appartient, ne ferrez point tant

la Mule, & croyez que ie ſeray iuſque au Tombeau

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous m'auez ſouuent importuné que ie vous fiſſe part de mes pieces & particulierement de quelque petit recueil pour les raiſons de la Muſique Pratique, ie ſuis ſi peu façonné en l'vn & en l'autre que ie m'eſtonne que vous me donniez cét employ, mais puis que les raiſons ſe peuuent mieux coucher ſur ce papier que non pas les nottes, ie vous en diray quelques vnes du peu que i'en ſçais, & particulierement de ce qui eſt plus neceſſaire & ordinaire, Encores (comme ie vous ay deſia eſcrit) qu'on fait aujourd'huy ſi peu d'eſtat de ces diſcoureurs de Muſique, qu'il ne faut qu'en parler pour eſtre meſpriſé. Pour moy ie crois que

pour bien parler de la Muſique, il ne faut que ſçauoir ſon Origine, qu'eſt-ce que Muſique, la diuiſion de Muſique, que c'eſt que le Son, la Voix, le Ton, l'Interualle, la Cadence, les mauuaiſes Relations, le Diapazon, Diapente, Diateſſaron, le Diton & autres accords. Qu'eſt-ce que Mode, Expliquer les Modes, les Nombres, les Points, les Accords, iuſques à L'vniſon. Car de s'amuſer d'en parler comme les Aſtrologiens, Mathematiciens, Arithmeticiens, & autres qui diſent que la Muſique eſt vne partie de toutes celles-là, ie laiſſe cela pour le Pere Mercene qui dira mieux les raiſons d'vn mottet qu'il ne les ſçauroit faire, où pour Monſieur Du-Couſu, qui à plus attrapé du Roy auec vne Game où vne Main qu'il luy à preſentée, que ie n'ay ſçeu faire auec mes deux pieds en parcourant tout le Royaume, puis qu'il eſt Chanoine de ſainct Quentin & lequel m'a fait l'honneur de m'eſcrire autrefois de la part du meſme Chappitre. Dócques pour commencer ie vous diray que l'o-

rigine de la Muſique à pluſieurs opinions. Les vns croyent qu'elle à eſté inuentée par Apollon, les autres par Mercure, & d'autres par les Muſes, ce que ie voudrois croire, puis que le nom de Muſique ſemble prouenir du mot des Muſes. Beaucoup croyent qu'elle vient d'Orphée, parce qu'il attiroit les Arbres & les animaux, & cela arriue encor auiourd'huy puis que nous en voyons preſque autãt des ſots comme des habiles qui viennent pour nous entendre, leſquels encor qu'ils n'y voyent goutte, il ne laiſſent pas de donner leur iugemẽt. D'autres diſent quelle à eſté inuentée par les coups de marteaux des Mareſchaux. Les Pithagoriens neantmoins, l'ont eſtimée Diuine & Cœleſte, à cauſe qu'ils eurent opinion que le premier Autheur d'icelle, n'a iamais eſté en la cõnoiſſance des hõmes. Dans le quatrieſme Chapitre de la Geneſe eſt dit, *Iubal eſt Pater Canentium, Cithara, & Organo*, & encores quelques Melancholiques & conſtipés de ceruelle ont voulu croire que la Muſique à eſté inuentée par

l'harmonie de quelque gouttes d'eau qui tombarent dans vne Citerne, & voila (cher amy) pour ce point ce que i'en ſçais, Croyez le, où ne le croyez pas vous n'en ſerez n'y puny n'y recompenſé. Maintenant ſi vous voulez ſçauoir que c'eſt que Muſique, ie penſe que c'eſt l'Art de bien Chanter & bien Compoſer, & quelques vns veulent dire qu'elle n'eſt point ſcience mais que c'eſt vn des Arts Liberaux, toutesfois ie croy que veritablement le Chant n'eſt qu'vn art, mais la Compoſition eſt ſcience, c'eſt pourquoy on pourroit dire que la Muſique eſt vn Art & vne ſcience tout enſemble, ainſi que les Hermaphrodites, qui tiennent de l'vne & de l'autre nature. Cependant faut remarquer qu'il y à trois genres de Muſique, ſçauoir la Diatonique, la Cromatique, & l'Henarmonique. Mais la derniere comprend toutes les autres comme l'ame raiſonnable contient la vegetatiue & ſenſitiue. Pour la diuiſion ie penſe qu'elle ne ſe peut ſeparer qu'en Theorie & Pratique, la Theorie contemple les

Sons, & la Praticque les reduit en forme, & la meſme difference qu'il y a entre les Theoriciens & les Praticiens, eſt comme celle d'entre l'Architecte & le Maçon, l'vn commande & l'autre obeït. Toutesfois ie voy beaucoup de choſes que Meſſieurs les Theoriciens deffendent que neantmoins ſont les meilleures, C'eſt pourquoy il ne faut pas eſtre ſi Religieux à garder les reigles de la Muſique comme les loix de la ſaincte Eſcriture, Car puis que ce ne ſont que des hommes qui ont fait leſdittes reigles, il eſt permis auſſi aux hommes d'adiouſter où diminuer ainſi qu'on iuge qu'il eſt plus agreable pour la bien ſeance & la bonne grace d'vn mottet, & faut croire que puis que nous ſommes montez ſur les eſpaulles des Anciens, nous pouuons voir plus loin que non pas eux, Car ces Meſſieurs diſent ſouuent des choſes qu'ils ne ſçauroient faire, & Zarlin qui à eſté tant eſtimé, à laiſſé vne belle Theorie, mais point de Muſique, c'eſt pour vous dire qu'il eſt plus aiſé de dire que de faire & faut

faut conclurre, qu'vn Maçon pouuant baſtir ſans Architecte, & vn Architecte ne pouuant rien ſans Maçon, qu'il vaut mieux eſtre le premier que le dernier. Puis qu'vn Maçon ſera à l'abry lors que l'Architecte ſera à la pluye, & qu'vn Praticien ſera logé en quelque bon Chapitre lors que Mõſieur le Theoricien ne ſera pas ſeulement en vne Parroiſſe, & la raiſon, C'eſt que dans les Egliſes on ne veut qu'vn Predicateur pour parler, Mais vn Maiſtre pour Compoſer. Maintenant pour continuer il faut dire ce que c'eſt que le Son, mais auparauant ie vous diray qu'vn iour ayant fait c'eſte queſtion à quelque Chantre il me dit tout de bon, qne le ſon eſtoit le gros de la farine, mais diſons doncques que le Son eſt vne qualité qui ſe fait par le battement ou mouuement de l'air, & qu'il y a ſept ſortes de Sons, ſçauoir, le Continu, le Reſonant, le Diſcret, le Fini, le Rafleſchi, l'Harmonique, & l'Infini. Le Continu, c'eſt celuy de l'Orgue, parce qu'autant que vous tenez le doit ſur la

touche, il continue le Son & non pas dauantage. Le Reſonant, c'eſt celuy du Luth, parce qu'encores que vous ayez ceſſé ne laiſſe pas de rendre encores quelque harmonie. Le Diſcret c'eſt celuy de la Voix, parce qu'il faut qu'il ſoit meſnagé par diſcretion, & qu'entre tous les Sons c'eſt le plus naturel. Le Fini, c'eſt celuy de la parolle, parce que en ceſſant de parler, le Son ceſſe au meſme temps. Le Rafleſchi c'eſt celuy de l'Echo, ordinaire parmy les Chantres, puis qu'ils vont toujours rediſant ce qu'ils ont veu faire dans la Plallete où parmy leurs camarades. l'Harmonique eſt celuy du Fer où Airain, maintenant en vſage, par les Roys de France & d'Eſpagne, puis que par ce Son-là, ils en enuoyent beaucoup aux Antipodes, & qui eſt cauſe qu'on ſonne tant de Cloches par toutes les Paroiſſes, & que les Maiſtres compoſent tant de *Deprofundis*. Et le dernier c'eſt l'Infini, qui eſt celuy qui ſe fait par les mouuements des Cieux, ainſi que dit Platon, que neantmoins doit eſtre le

premier, puis que de celuy-là dépendent tous les autres. Aſture ſuit de ſçauoir que c'eſt que le Ton Il faut donc dire que le Ton, C'eſt vne liaiſon de deux Sons, & vne Interualle coniointe. Le Ton eſt compoſé de quatre Dieſis. De neuf Comas. Il y a Ton majeur & mineur. Les accidens du Ton ſont le Bemol & le Dieſis, parce qu'ils diſſimulent le vray Ton. Il y a le ſemi-Ton majeur & le ſemi-Ton mineur, le ſemi-Ton majeur eſt de mi a fa, & le ſemi-Ton mineur eſt de fa a fa (dans le meſme eſpace) auec vn Dieſis. Maintenant ſuit l'Interualle qui eſt la diſtance qu'il y a entre deux cordes ſoit coniointement ou diſiointement. Entre les Interualles, il y a le Simple & le Compoſé, le Compoſé eſt de l'Aigu au Graue & du Graue à l'Aigu, & le Simple c'eſt vne Interualle coniointe. Apres ſuit la Cadence, Doncques ie diray que la Cadence eſt le periode de la Muſique. Chaſque Mode eſt diuiſé en trois parties, qui ſont les trois Cadences, celle qui ſe fait à la tierce

eſt la mineure, celle qui ſe fait à la quinte s'eſt la Mediante, & celle qui ſe fait à l'Octaue s'eſt la principale & finalle. En ſuitte vient les mauuaiſes Relations, qui ſont, la fauſſe Quinte, la Quinte ſuperflue, le Triton, la fauſſe Quarte, le Semidiapazon, & le Diapazon ſuperflu. Zarlin compare les mauuaiſes Relations aux Poizons, qui ont des merueilleux effets pour la ſanté, quand ils ſont meſlez auec le medicamens, & de meſme les Diſſonances eſtant bien meſlées auec les Conſonances les rendent plus agreables. Si vous voulez ſçauoir ce qui eſt le Diapazon, ie vous diray qu'il eſt compoſé de huit Sons de ſept Interualles, de cinq Tons & deux ſemi-Tons majeurs, Il eſt de ſept eſpeces, ſes accidens, ſont le ſemi Diapazon & le Diapazon ſuperflu, c'eſt l'accord le plus naturel, & il ſe diuiſe Armoniquement. Maintenant faut parler du Diapenté où de la Quinte qui eſt celle à qui nous ſommes tant ſubjets, puis que bien ſouuent nous paroiſſons ſi inquiets enuers noſtre prochain, & par-

ticulierement dans le Chœur pandant l'Office, & qui eſt cauſe qu'on dit de nous que nous ſommes fantaſques Comme la Mule du Pape, & que nous roulons perpetuellemét d'vn Chappitre à l'autre, Ayant rencontré vn Muſicien autre fois qui me dit qu'il ne s'eſtoit iamais ennuyé en aucune Ville, pource dit-il, qu'auparauant que de s'ennuyer, il s'en alloit, Cependant voila qui n'eſt gueres beau n'y bon, puis que cela porte preiudice à ceux qui viennent apres nous, & qui fuſt cauſe qu'autrefois i'ay eſté refuſé au Chappitre de Cambray, parce que celuy qui m'auoit deuancé s'en eſtoit allé comme le valet de Marrot ſans mot dire, ayant fait auparauant vne belle fondation, ainſi que iournellement beaucoup d'autres font au preiudice de leur reputation, & ſe rendent recommandables par des mauuaiſes actions, Comme celuy qui bruſla le Temple de Diane pour faire parler de ſa vie. Doncques la Quinte eſt compoſée de cinq Sons, de quatre Interualles, de trois Tons & vn ſemi-Ton

majeur, Elle eſt de quatre eſpeces, ſes accidens, ſont, la fauſſe Quinte, la Quinte ſuperflue, & l'accidentele, Elle eſt la comſonante la plus parfaicte, & ſe diuiſe Armoniquement & Aritmetiquement. En ſuitte n'y aura pas tant de mal que ie vous parle vn peu de la Quarte, que nos fous de Theoriciens appellent Diateſſaron, & veulent parler Grec encore que la pluſpart ne ſoient pas bons François, Et ſur ce ſubjet ie vous diray qu'vn certain m'ayant demandé ſi ie ne ſçauois point de Grec, ie luy reſpondis qu'ouy: mais m'ayant preſſé d'en dire quelque mot ie luy dis: Grec. De meſmes nous pouuons dire qu'aujourd'huy Meſſieurs les Theoriciens font comme les Apoticaires qui donnent des noms extrauagãs aux plantes affin qu'ils ne ſoient en noſtre connoiſſance, Car ſi les appelloient par leurs noms propres & familiers, ils criandroient que l'on ne deſcouurit que ce qu'ils nous font accroire qui vient du Païs de Leuant où de Topinnenbourg, n'eſt pourtant engendré que dans nos

vallées & collines de France. Doncques ie vous diray que le Diateſſaron eſt compoſé de quatre Sons, de trois Interualles, de deux Tons & vn ſemi-Ton majeur, il eſt de trois eſpeces, ſes accidens ſont le Triton & le ſemi-Diateſſaron, C'eſt par luy que le Diapazon où Octaue ſe diuiſe Arithmetiquement, & il y en à qui croient que la nature de la Quarte eſt plus parfaicte que la Tierce maieure, parce qu'elle approche plus de l'vnité & de l'eſgallité. Mais puis que nous en ſommes ſur le Grec, il faut que ie vous parle encore du Diton qui eſt la Tierce, eſtant fort bien appellée Diton, puis qu'elle n'eſt compoſée que de deux Tons, trois Sons, de deux Interualles, & de deux eſpeces, ſes accidens ſont le ſemi-Diton, & c'eſt par le Diton que le Diapente ſe diuiſe Armoniquemét & Arithmetiquement. A cét heure il eſt temps de parler des Modes, puis qu'il y a beaucoup plus de Maiſtres aujourd'huy qui compoſent à la mode que ſuiuant les Modes, parce que la plus grande partie ne

les obſeruent pas, & lors qu'ils font vne Cadence empruntée & irreguliere & hors du Mode, ils palient cela en diſant que c'eſt vn Mode abondant. Mais qu'ils façent comme ils voudront ie ne laiſſeray pas de vous en dire mon ſentiment, & premierement ſi vous voulez ſçauoir qu'eſt ce que Mode, ie vous reſpondray, que c'eſt la liaiſon de pluſieurs Sons armonics de l'Aigu au Graue & du Graue à l'Aigu, & que l'on appelle les Modes, Modes, parce qu'ils peuuent eſtre appliqué aux Mœurs, par exemple le Phrigien porte au deſeſpoir ; & le Dorien à la douceur, Et les anciens ont appellé Modes ce qu'aucuns modernes aſſez improprement appellent Tons, d'autant que le Ton eſt l'interualle qui ſe trouue entre deux Cordes ſoit conioinctement où diſioinctement. Les Anciens n'auoient que ſix Modes qui eſtoient compoſez ſur F. G. A. Sçauoir, le Ionien, le Dorien, le Phrigien, le Lydien, le Mixolidien, & le Æolien. En l'Egliſe n'y en à que huit parce qu'il n'y à que huit heures ſacrées qu'on

qu'on appelle autrement Gregoriens, & ſont compoſez, ſur, D. E. F. G. Et les modernes en ont douze qui ſont ſuiuant Claudin & ſont compoſez ſur, C. D.E. F. G. A. Sçauoir ſix Antentiques & ſix Plagaux. Maintenant reſte à parler des Nombres, qui ſont plus grands dans la Muſique que dans la bource des Muſiciens, & ie m'eſtonne que puis que la bonté de la Muſique ne giſt pas dans ceſte abondance : Comme les anciens auſſi bien que les modernes, ſe ſont pleus & ſe plaiſent encor dans c'eſte diuerſité, Car il eſt aſſeuré que le nombre ou les diuers Signes que nous mettons dãs noſtre Muſique ne meliorent pas nos œuures, mais il eſt bien certain que cela ne fait que broüiller vn Chantre qu'il eſt en perpetuelle peine s'il y aura trois blanches où trois noires dans la meſure, C'eſt pourquoy ie dis que nous ne deurions vſer que d'vne marque dans la Muſique Binaire & d'vn ſeul autre dans la Ternaire puis que ce n'eſt pas là ou giſt le Lievre, Mais puis que le mal à paſſé par

contagion & qu'il nous faut ſuiure comme par force les veſtiges & les traces des nos deuanciers, ie vous diray qu'il y à douze ſignes en la Muſique, quatre en la Binaire, quatre en la Ternaire, & quatre generalles. En la Binaire, le mineur ſimple, le mineur Diminué, le mineur Alteré, & le mineur Double. En la Tripla, le Seſquialtera de Temps, Hemiolia de Temps, Seſquialtera de Prolation, Hemiolia de Prolation. En general, le Signe de repetition, le Signe de reprinſe, le ſigne de Demonſtration, & le Signe de Concordance. Mais puis qu'il faut que toute choſes viennent à leur tour ſuiuant la deuiſe de Geneve, & que le Prouerbe dit, que pour vn point Martin perdit ſon Aſne, ie ſuis doncques d'auis de vous en dire quelque choſe. Vous ſçaurez donc qu'il y a quatre ſorte de points, ſçauoir, le point de Perfection, le point d'Augmentation, le point d'Alteration, & le point de Diuiſion. Le point de Perfection eſt celuy qui n'augmente pas la meſure, comme il arriue en

Tripla. Le point d'Agmentation eſt celuy qui augmente la meſure comme il ſe rencontre en la Muſique Binaire. Le point d'Alteration eſt celuy qui amoindrit la meſure comme il arriue lors qu'on met au commancement le mineur Alteré ainſi que i'ay dit cy-deſſus. Et le point de Diuiſion, eſt celuy qui ſepare la meſure. Entre tous ces points (chér amy) il ſen rencontre (ce me ſemble) vn bien plaiſant, qui eſt le point d'Alteration lequel amoindrit la meſure, vous voyez bien qu'il à raiſon, Puis qu'il n'y a rien qui amoindriſſe tant la meſure qu'on appelle Peinte, que fait l'alteration d'vn Chantre quand il a bien ſoif. Cepandant ie voy bien que vous ſerez derechef curieux de ſçauoir la definition des accords: En cela ie vous diray que tout ce qui me fait eſtimer le Tambour c'eſt parce qu'il eſt vn Inſtument a tous accords, & pour ceſte cauſe bien qu'il ſoit le moindre de tous, ie l'eſtime le plus releué, & encor que quelques vns diſent que l'on ne prend pas les Lievres auec le Tambour, les

Muſiciens ne laiſſent pas de prendre des bons Connils auec la Fleute qui eſt bien vn plus petit Inſtrument. Mais pour parler plus raiſonnablement diſons que les accords Parfaits, ſont, la Quinte & l'Octaue. Les Imparfaits, la Tierce & la Sexte. Les Diſſonans, la Quarte & la Septieſme. N'y Conſſonans n'y Diſſonans, Sons, la fauſſe Quinte, la Quinte ſuperflue, le Triton, & la fauſſe Quarte. On peut dire qu'il y à quatre ſorte d'accords en la Muſique, ſçauoir, les Parfaits, les Imparfaits, les Diſſonans, & les Incertains. Qu'il y à trois ſortes d'Octaues, quatre ſortes de Quintes, trois ſortes de Quatres, deux ſortes de Tierces, deux eſpece de Sextes, & deux façons de Septieſmes. Or doncques pour conclure nous dirons que puis que la Muſique eſt diuiſée en trois genres, ſçauoir Diatonique, Cromatique, & Henarmonique, & que ces trois la ne ſont qu'vne, Il n'y aura point de mal que nous finiſſions par l'Vniſſon, C'eſt pourquoy ie vous diray que l'Vniſſon n'eſt pas mis au rang

des Conſonances eſtant pris pour le principe d'icelles, comme auſſi en l'Arithmetique l'Vnité eſt principe des Nombres & en la Geometrie le point de la ligne. Mais que l'Vniſſon & l'Octaue ſont le commencement, la perfection, & la fin des Conſomances. Si vous en voulez ſçauoir d'auantage, conſultez Meſſieurs Vincens, Metru, & Maſſé qu'ils ſont les trois plus fameux & affamez Maiſtres de Paris, & ne croyez pas que ie me mocque, Pois que le premier à eſté Maiſtre de Monſieur d'Angouleſme, le ſecond des Peres Ieſuiſtes, & le dernier de Monſieur le Chancelier, Mais encore qu'on diſe ordinairement, que, *Quod fuit non eſt*, ie ne laiſſeray pas d'eſtre eternellement.

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Il eſt bien veritable qu'ouy-dire va partout, & menſonge deſſus tout, & qu'ouy dire, va par Ville, mais pourtant il ne faut pas conclure que tous les bruits ſoit faux, Il s'en trouue bien ſouuent qui ne ſont que trop veritables, ie prie Dieu que celuy qui court de vous ne ſoit pas, Car puis que nous ſommes de meſme Prouince, il me ſemble que vos interets doiuent eſtre les miens, & que ie vous dois deffendre en tous lieux puis que Caton dit, *Pugna pro Patria*. Mais parce qu'il eſt bien difficile de ſouſtenir vne mauuaiſe cauſe & de reſiſter aux opinions de toute vne populace, ie vous diray qu'on ſeme partout que vous eſtes tellement addonné aux femmes que vous ne ſçauriez vous en deſpartir, ſi cela eſt vous ne ſerez gueres dans ce Chapitre la, & ſi vous minerez voſtre corps, voſtre ame, & voſtre bourſe. Et que deuiendrez vous ſi vous tombez malade? & que ferez vous lors que vous n'auez plus d'Argent, vous ſçauez qu'vn homme ſans

Argent eſt cõme vn Aueugle ſans baſton. Helas cher amy prend garde à toy de bonne heure, il n'y à encore rien de gaſté ſi tu veux, Retourne toy à Dieu & te preſeruera. Tu ſçais bien que la femme eſt l'Hameçon de tous maux, d'autant que par elles les hommes ſont pris comme le poiſſon par l'Hameçon, & croyez que ce qui eſt le plus agreable n'eſt pas pourtant le meilleur & qu'en pourſuiuant c'eſte beſte farouche vous offencerez voſtre aage, la reputation, & vous recrencherez voſtre vieilleſſe, D'ailleurs voſtre voix ſe caſſera & s'enſuiura que vous ſerez la riſée d'vn Chœur, des Chanoines & de tous les Chantres, voire iuſques aux Enfans de Chœur, On dira voy-la vn homme qui à tant vicarié qu'il à paſſé par le Royaume de Suede, la Duché de Bauieres, le Royaume de Naple & le Païs de Cliquedent, & pour vne Maiſtreſſe vous faudra perdre vne Maiſtriſe. D'autre coſté on dit que l'on ne ſçauroit ſeruir deux Maiſtres & *Defficit ambobus, qui vult ſeruire duobus.* Cepan-

dant que vous faictes l'amour vous neſtes pas à Veſpres, les Enfans ne ſont pas la Leçon, Mais vous me direz que vous compoſez, Ha! cher amy, ce n'eſt pas de c'eſte Compoſition que l'on ſe ſert dans les lieux Sacrez, Et quand meſmes il ſe trouueroit des Chanoines plus deſbauchez que vous, encore que chacun ayme ſon ſemblable, ne croyez pas qu'en ce point la ils vous maintinſſent, Car ie ſçais bien qu'ils ſont tres aiſes d'auoir des gens de bien à leur ſeruice quand il ne ſeroit que pour ſuppleer à leur deffaut, & de là arriuera que pour vous eſpreuué on ne vous donnera pas vne fugue, mais pluſtoſt vne chaſſe pour mettre en contrepoint, & d'ailleurs celuy qui s'addone au delice ne trauaille que pour luy, & vous eſtes payé pour ſeruir tout vn Chœur & meſmes pour ſatisfaire le public, Car ſi vn Maiſtre fait de beaux motés ne faut pas douter que cela n'attire beaucoup le peuple à la deuotion, & voſtre charge eſtant ſi honnorable doit exemple à vn chacun, Car quoy qu'on

vueille

vueille dire le Maiſtre eſt le premier au Chœur, Car puis que l'Office des Chanoines eſt de chanter, & non de ſe frotter les mouſtaches comme font la pluſpart, en tenãt vne grauité morfõduë dãs leurs cheres, Il faut conclurre que celuy qui eſt Maiſtre du Chant, eſt le ſupreme en ce lieu la. Doncques cher amy pour faire paroiſtre voſtre dignité, ſoyez raiſonnable & reſerué, & ne vous attachez pas à des plaiſirs qui ne ſont en partage que pour les beſtes, ſouuenez vous que pour vn plaiſir mille douleurs, & que toutes ces Roſes ne donnent enfin que des Eſpines, & comme dit vn Grec, la ou le doux eſt, tout auſſi-toſt ſuit l'amer, & faictes comme ce Philoſophe lequel ne voulant pas acheter ſi cher vn repentir, il eſpargna dix mille eſcus, & vous en vous abſtenant de ceſte volupté, vous cõſeruerez voſtre charge. Ne ſçauez vous pas que la teſte d'vne Fẽme, le corps d'vn Sergent, & les iambes d'vn Lacquais, font vn Diable artificiel, Et comme ces trois membres en ce trois perſonnes

vont bien viſte, ils vous feront aller ſi promptement que vous ſerez pluſtoſt à terme que vous ne voudriez. I'ay autrefois oüy dire que pour repreſenter vn ſainct Michel renuerſé, ne falloit qu'expoſer vne femme, Car comme ſainct Michel auoit le Diable aux pieds les femmes l'ont à la teſte, & elles ſont ſi fines & deſliées, qu'en vous cajolant & vous endormant comme des Syrenes, vous perdront à la fin. Ayez agreables mes aduis, puis qu'ils procedent de l'amour que i'ay pour vous, & du deſir d'eſtre eternellement

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous meſcriuez que vous auez c'eſte ambition de tenir les meilleures Maiſtriſes de France, & que vous ne ſerez

iamais content que vous n'en ayez tenu vne trentaine. Ie vous reſpondray la deſſus qu'il en eſt de l'ambition comme du vin lequel eſt bon pourueu qu'il ſoit pris moderement, & ſçachez que voſtre ambition n'eſt pas grande, puis qu'en ce faiſant vous acquerrez le tiltre de coureur, ioint que vous ſçauez bien que pierre qui roule n'amaſſe iamais mouſſe, & qu'vn Arbre ſouuent tranſplanté, ne porte pas fruit à planté. Il me ſemble que vous eſtes de la nature d'Alexandre qui ne ſe contenta pas du Royaume de ſon Pere, puis il en voulut auoir pluſieurs, Mais cependant vous voyez que les Roys d'Eſpaigne ſont tancez de Tirannie & d'vne deſmeſurée Ambition pour vouloir empieter ſur les terres d'autruy, & de meſmes vous ſerez accuſé d'iniuſtice d'oſter à beaucoup de petits Maiſtres leurs conditions pour contenter voſtre ambition, & il arriuera qu'apres qu'on aura reconneu voſtre inconſtance, les meilleurs Chapitres ne voudront plus de vous & vous ſerez contraint de

vous loger dans les moindres, comme vn certain qu'apres auoir demeuré à Bourdeaux, Thoulouſe, Rhodés, Bourges, & Tours, à eſté deſpuis refuſé à Orleans, Auxerre, & Paris, & maintenant faut qu'il demeure à Clery, Car il eſt aſſeuré que Dieu ſe faſche quand il voit qu'on abuſe de ſes graces, & que d'ailleurs l'occaſion eſt chauue, ſi on ne la prend quand elle ſe preſente : à la fin elle nous eſchape. C'eſt pourquoy on dit que tel refuſe qu'apres il muſe, & prennez garde qu'il ne vous arriue comme à vn certain Oyſeau, lequel demeure preſque tout le long de la iournée au riuage de la Mer pour chaſſer aux Poiſſons, car ne voulant pas prendre des gros acauſe qu'ils ne ſont pas delicats à ſon gouſt, n'y des petits parce que le morceau en eſt trop petit, enfin la nuit vient qu'il n'y voit plus goutte & meurt de faim. Mais vous me direz que ie vous reprens d'vne choſe que i'ay faicte, & que ie vous veux empeſcher de ce contentement pour n'auoir pas le meſme honneur. Ie vous reſpons

que ie vous donne ce conſeil parce que ie lay fait,& que l'experiẽce m'a enſeigné que cela n'eſt n'y honnorable n'y profitable, & comme dit l'Italien, *Experto Creda Roberto*, eſtant aſſeuré que l'experience paſſe la ſcience, puis qu'elle m'a appris que qui eſt bien,ne faut point qu'il bouge, vous aſſeurant qu'apres auoir demeuré à Thollon, Grenoble, le Haure de Grace, la Chatre, Aurilhac,Auignon, Montauban, Aiguemortes, Marſeille Aix, Arles, Paris & Auxerre,ie ne me ſuis pas eſpargné deux doubles,au contraire ie me ſuis rendu bien ſimple, Mais ce n'eſt rien d'auoir failli pourueu qu'on le repare, n'y d'eſtre tombé pourueu qu'on ſe releue, C'eſt pourquoy en deſpit du Prouerbe ie veux recouurer le Temps perdu, & ſeruir le Createur en reſpos,puis que Pibrac dit,que Dieu en courant ne veut eſtre Adoré. On ſçait bien qu'vn grand cœur à touiours enuie de ſe pouſſer, mais ceſte conuoitiſe nous pouſſe à des choſes iniuſtes & deſraiſonnables ſi l'on ne prend pour phanal la

raiſon & pour guide la ſageſſe. Taſchez de vous ſatisfaire de ce que Dieu vous à donné, puis qu'on dit que qui eſt content eſt riche. Ne ſoyez point ſerf de voſtre ambition veu qu'elle vous oſteroit tout le contentement de la vie. Car apres que vous aurez tout poſſedé il vous faudra repoſer, & rien ne vous empeſche de commencer tout a cette-heure. Souuenez vous de Philippe de Macedoine lequel eſtant vn iour tombé à la renuerſe & voyant la forme de ſon corps imprimée en la pouſſiere, il dit, O mon Dieu, combien peu de terre il nous faut par nature, & neantmoins nous deſirons tout le monde habitable. Trajan eſcriuant à Plutarque dit qu'il porte plus grande enuie à Scipion l'Africain du meſpris qu'il fit des Offices que des Victoires qu'il eut, parce diſoit-il, que le Vaincre giſt le plus ſouuent de la fortune, & le meſpris des charges en la ſeule prudence. Alcibiade diſoit bien que l'homme Genereux doit prendre peine pour ſe faire grand entre les ſiens,

& acquerir de la reputation parmy les estrangers, pourueu on luy respond, que ce soit auec Iustice, Or n'estant pas Iuste de deposseder vos camarades, n'y bien seant de toujours courre, ie vous conseille de vous tenir coy à l'abri de la tempeste, & de croire qu'auec ceste condition & pache, ie seray toujours

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Encore que vous soyez tout remply de belles qualitez, & qui vous font estimer d'vn chacun, neantmoins ie vous loüe de cela que vous haïssez mortellement les ignorans, C'est pourquoy ie me veux ioindre auecque vous & dire qu'il

vaut mieux eſtre mandiant qu'ignorant & que l'Ignorance eſt la ſource de tout erreur, Puis qu'ordinairement les Ignorans ſont temeraires & preſque toujours mauuais. Mettez vn Ignorant dans la bonne fortune ; C'eſt autant que de charger vn grand fardeau ſur les eſpaules d'vn homme demy mort de foibleſſe. Vn homme ignorant eſt comme vne ſtatuë de bois & fort peu de different des beſtes. Terence dit, que la terre ne porte rien pire qu'vn homme Ignorant. Si l'Ignorant eſt de bas eſtat, cela le rend encore moindre, & s'il eſt de bon lieu, il deuient inſuportable. Les Ignorans ne connoiſſent le bien, qu'apres qu'ils l'ont perdu : ne ſçauroient faire proffit d'vn bon Conſeil : & ils ont touiours bonne opinion d'eux meſmes. Dans la mauuaiſe fortune ſont ſots, & dans la bonne, fous. Ils ſont ordinairement importuns & admirent toutes choſes. Vn Ignorant arreſtera vn homme qui aura hate : Empruntera de celuy qui vient de perdre ſon procez : Il meſdira des femmes en

leur

leur compagnie : Inuitera vne homme laſſé, d'aller à la promenade : trouuéra des remedes apres la choſe faicte : Il contera vne meſme choſe pluſieurs fois : il ſera prompt à ce qu'il ne faudroit pas faire, & en toutes choſes, Imprudent, Inciuil, & Impertinent. Vn Maiſtre de Muſique ignorant ne fera iamais receuoir dans vn Chappitre quelque Chantre bien Capable, par la crainte qu'il aura d'auoir vn compagnon & qu'il ne connoiſſe où publie ces deffauts. Ceſte meſme ignorance fera que dans vne action, reprendra la Taille lors que la Haute Contre aura failli, & le meſme ſubiet luy fera donner des verges à vn enfant de Chœur, lors que luy les auroit bien meritées pour n'y auoir pas ſçeu monſtrer ce qu'il falloit faire, Ceſte meſme cauſe fera qu'vn Chappitre donnera la Maiſtriſe à quelqu'vn qui ne ſçaura rien, Mais ſeulement parce qu'on l'aura reconnu bon compagnon & bon drolle, Bref l'Ignorance eſt la racine de tous les

maux, parce qu'elle iuge mal de toutes choſes : Ne ſçauroit rien reſoudre, n'y ſe ſeruir d'vn bien preſent, elle ne ſçait ce qu'il faut faire où laiſſer, & toujours dans l'oubliance. Les ignorans ne parlent iamais de Dieu parce qu'il ne le connoiſſent pas, Car comme ceux qui ont la veuë foible ne peuuent voir la lumiere du Soleil, ainſi c'eſte eſpece de gens ne ſçauroient connoiſte la verité. L'Ignorant penſant faire iuſtice, tombera dans la ſeuerité. Croyant de faire le liberal il deuiendra prodigue. Il voudra fuir la ſuperfluité, & tombera en auarice. S'il à quelque apprehenſion de la diuinité, il entrera en quelque ſuperſtition, & ſi ſon entendement ne peut comprendre qu'il y ait vne nature ſouuerainement heureuſe, il conclud incontinent qu'il n'y en à point. Doncques il faut dire auec Platon que l'Ignorance eſt l'aueuglement de l'Eſprit. Ce miſerable vice fera qu'vn Chantre blaſmera vn Maiſtre & le taxera d'Igno-

rance, parce que ſon ſot eſprit ne ſera pas capable de conoiſtre la ſublimité de l'autre, & le plus ſouuent parmy cette Ignorance il y aura de la malice, Car vn Chantre faſché de ce qu'vn Maiſtre ne le fera pas boire ſi ſouuent qu'il ſouhaiteroit, il dira par deſpit que dans le motet il y à des fautes, & que le Maiſtre ne fait ordinairement Chanter que la meſme piece, en telle ſorte que bien ſouuent vn pauure Maiſtre aura plus de peine de contenter les Chantres que non pas tout le Chappitre. Diſons doncques que l'eſprit Ignorant, eſt vilain & mal-heureux, & qu'il vaudroit mieux ne point viure, que de viure dans l'Ignorance, & ſoyons du coſté de Ciceron, qui dit, que celuy-la ſeulement vit & poſſede vne ame, qui cherche de la renommée par quelque fait excellent. Car ie trouue encore vne grande Ignorance à celuy qui ſçait, & ne produit pas ſon ſçauoir. Puis que le Prouerbe dit que les choſes ne valent que ce qu'on les fait valoir, &

comme dit Socrates, qu'il vaut mieux laiſſer l'vſage d'vne choſe que de n'en ſçauoir pas vſer, Comme d'auoir des yeux, des oreilles & de ne s'en pas ayder. Il ſeroit meilleur que l'Ignorant fut ſerf que libre, Car eſtant commandé par quelque honneſte-homme il pourra faire quelque bonne action, Mais ſe commandant luy meſme, il ne faira iamais rien qui vaille, puis qu'il eſt aſſeuré que comme l'Iurogneric engendre la rage, De meſme l'Ignorance iointe à la puiſſance, font naiſtre la fureur & l'inſolence. D'autre coſté ie vois que tant plus les Ignorans ſont eſleuez & d'autant plus leurs fautes ſont dommageables: parce qu'en faillant ils portent auſſi preiudice à ceux qui en dépendent, ainſi qu'il arriua à Nicias Capitaine General des Atheniens, lequel pour la crainte qu'il eut de l'ombre d'vne Eſclipſe de Lune, parce qu'il en ignoroit la cauſe, attendit que l'ennemy le vint enuelopper, & fut deffait auec quarante mille hommes.

De meſmes vn pauure Maiſtre de Muſique Ignorant, ne ſçachant diſcerner quelle difference il y aura entre la Triple de Seſquialtera de temps & de Hémiolia de prolation, il arriuera que en exerçant ſon Office dans le Chœur il fera vne telle eſclipſe dans ſon cerueau, que perdant la Carte de Nauiguer, il ne ſçaura la où il en eſt, & ſera incontinent inueſti de tous les Chanoines qui l'attaqueront en telle ſorte, que bien ſouuent le congedieront, & mal traicteront la pluſpart des Chantres à ſa conſideration. D'ailleurs ie conſidere qu'ordinairement les Ignorans ſont ambitieux, & ſont preſque toujours ingrats à l'endroit de leurs bienfacteurs, ainſi qu'il m'eſt arriué dans Paris, Car ayant fait receuoir vn certain quidam dans vn notable Chappitre, & apres en eſtant chaſſé par ſes deſportemens, par pitié ie le fis receuoir dans vne Egliſe ou i'eſtois Maiſtre, Mais il n'y fut pas ſi toſt, qu'il conſpira contre moy, Toutesfois i'eſpere

qu'il luy arriuera comme à Cleandre qui de ſerf & eſclaue eſtranger, eſtant eſleué par Commode Empereur, & lequel l'auoit accommodé & releué en des belles Charges, fut neantmoins ſi Ingrat & meſchant qu'il taſcha de paruenir à la dignité de l'Empire en deſchaſſant ſon Maiſtre, Neantmoins ſon deſſein deſcouuert, eut la teſte coupée, & ie prie Dieu qu'il n'arriue pas pire à celuy-cy. L'Ignorance fait encore que dans l'aduerſité, nous faiſons des actions indignes de noſtre condition, Comme il arriua à Perſeus lors qu'il fut priſonnier de Paule Emile. Mais en parlant de l'Ignorance i'ay peur de deuenir Ignorant, c'eſt pourquoy ie veux ceſſer, apres auoir dit que l'Ignorance eſt bonne, pourueu que ce ſoit, celle du vice, & que ie voudrois bien eſtre Ignorant en Muſique, pourueu que ie fuſſe capable de bien connoiſtre Dieu, Car en ceſte connoiſſance conſiſte toutes les autres, comme tout mon contentement giſt

en ce point-la que d'eſtre de tout mon cœur

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
I'ay commis vne inciuilité d'eſtre party ſans vous dire Adieu, Mais en quelque façon ie ſuis excuſable puis que coſt maintenant la mode de la Cour, & d'ailleurs entre camarades on ne doit point faire tant de ceremonies, toutesfois s'il vous en reſtoit quelque aigreur c'eſte-cy ſupplera mon deffaut, & vous aſſeurera que i'auray vne eternelle memoire des faueurs & careſſes que vous m'auez faictes, On dit qu'vne main laue l'autre & que toutes deux lauent le viſage, C'eſt pourquoy ie taſche-

ray de faire naiſtre l'occaſion pour vous en teſmoigner mon reſſentiment, Et pour commencer de vous rendre office d'amy. Ie vous diray qu'auant mon deſpart i'ay oüy faire des diſcours à quelques Chanoines bien deſauantageux pour vous, & ſur tout ce plaignent que vous eſtes perpetuellement au Cabaret, & que par ce moyen les enfans de Chœur perdent leur temps, & que l'argent que vous diſſipez mal à propos dans la Tauerne, eſt autant de retrenché de l'ordinaire deſdits enfans, outre que vous ne Compoſez plus, n'ayant pour Greffe qu'vne Pippe, & pour Ardoiſe qu'vne Table, & que tout cela eſt de mauuais exemple, tant pour vos Diſciples, que pour le public, prenez donc garde (cher amy) Car comme les Princes doiuent l'exemple au peuple, le Maiſtre le doit à ſes eſcoliers, *& plus mouent exempla quam verba*, les Chanoines, qui n'entendent rien à la raillerie, vous donneront du pieds au cu, lors que vous y penſerez

le moins, Car en cela ils reſſemblent la Mort & les Larrons qui viennent lors qu'on y ſonge pas, & ne vous fiez pas en leurs amitiez que tant que vous ferez bien, car on dit, Amour de Grand, Cuillier de verre, & beau temps d'Hiuer, & ſanté de vieux homme, & foy de Gentil-homme, qui s'en fiera ſera pauure homme. Et vous ſçauez qu'vn Chappitre en corps eſt vn grand Seigneur, & qu'en deſtail ſont preſque tous Gentils-hommes, où gens de bonne condition, eſtant ainſi que la vraye Nobleſſe c'eſt la vertu, & que la plus part ſont gens de bien, où fort doctes. Mais tels qu'ils ſoient ne vous repoſez pas la deſſus, puis qu'ils ſont de la nature de la Glace, ſi vous ne voulez vous enfoncé. Des Chanoines & des Moines n'y à pas grande difference, & quand on parle d'eux, on dit des Moines, *Demonia*. Et qu'il ce faut guarder, du deuant d'vne Femme, du derriere d'vne Mulle, & d'vn Moine de tous les coſtez. Tenez vous donc au couuert de tous ces

Meſſieurs, honorés les & ſans familiarité, Car ils ſont comme les Lyons, leſquels en beau iouant ils deuorent quelque fois leurs Maiſtres. Vous auez moyen de paſſer voſtre temps ſans faire tant d'eſclat, car les coups fourrez ſont les meilleurs, & d'ailleurs, On ne prend pas Lievres auec le Tambour, & quand vn deſſein eſt eſuenté il eſt facilement rompu, Auſſi bien qu'vne mine qui à du vent, laquelle ne fait point d'effet, Il me ſemble que vous ne deuriez pas tant mener du bruit pour boire, Car lors que ie bois ie ne ſçaurois dire mot, & faictes ſuiuant la Loy de Licurgus qui deffent de prendre des Torches au partir des feſtins & l'on ne vous verra pas, & *Si non caſte, cauté.* Toutes-fois (cher amy) croyez que le plus beau ſecret eſt d'eſtre tels que nous voulons eſtre eſtimez, Car de faire l'homme de bien & ne le pas eſtre, il faut s'aſſeurer qu'à la fin le paſté eſt deſcouuert, & que l'on ne ſçauroit faire le feu ſi proffond, que la

ſumée ne ſorte, C'eſt pourquoy retranchez vous du boire, puis que c'eſt la ſource de tous maux, & qu'il vous faira perdre voſtre fortune, & obſeruez le Prouerbe qui dit, *Bonum vinum acuit ingenium, moderate ſumptum,* & faictes reuenir le temps paſſé que le vin ſe prennoit chez les Apoticaires & non pas aux Tauernes & vous ne ſerez pas repris, Car on croira que vous allez prendre Medecine, & de ceſte ſorte vous tromperez voſtre ennemy ſans luy faire du mal & à voſtre proffit, & comme diſoit Ageſiſlaüs, non ſeulement eſt iuſte de tromper nos aduerſaires, mais encore plaiſant & proffitable. On dit que le vin eſtoit deffendu aux Roys d'Egipte, & n'en beuuoient qu'à certains iours de l'année & par meſure, or puis que vous eſtes Muſicien & que vous battez iournellement la Meſure, Gardez la donc. Enfin le vin eſt vne autre poiſon, puis qu'il tourne la ceruelle, & par iceluy la ſapience eſt empeſchée, &

la prudence obſcurcie, & vn Ancien diſoit que le premier trait que l'on boit, doit eſtre pour la ſoif, le ſecond pour la nourriture, le troiſieſme pour le plaiſir, & le quatrieſme pour la fureur. Et Pithagore dit, que la Vigne porte trois raiſins, le premier deſaltere, le ſecond trouble, & le troiſieſme hebete. Apres tant de raiſons & d'exemples vous ſeriez deſnaturé ſi vous n'en proffitiez, faictes le donc (cher amy) puis que Dieu en ſera content, vos amys ſen reſiouïront, & vous en proffiterez, & moy i'auray plus d'occaſion d'eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ce voyage m'a penſé couſté la vie, Car au lieu d'arriuer à Paris i'ay failli d'aller en Paradis. Mais puis que vous

deſirez ſçauoir ce qui m'a obligé de faire cette courſe, Ie vous diray que ce n'a eſté que pour voir & pour oüyr, c'eſt à dire pour voir les bons Maiſtres, & pour oüyr leurs doctes Compoſitions. Il eſt bien veritable que i'eſtois party de Marſeille tout plein de bonne opinion, Car le Prouerbe eſtant que les Prouençaux ſont les plus naturels Medecins & Muſiciens, ie croyois de faire la Leçon à vn chacun, & d'enſeigner Minerue, Mais ie vous aſſeure que i'ay bien trouué ſoulier à mon point & des gens qui ne ſe mouſchent pas du pied, Car il faut aduoüer que ceux de noſtre païs ont bien plus d'Air en leur Muſique, mais ceux de ceſtuy-cy, ont plus d'art en la leur, encores qu'il me ſemble que l'vn n'eſt pas bon ſans l'autre, Car en mariant l'art auec l'air, il y a dequoy contenter vn chacun. Celuy que i'ay trouué en ce païs le plus plus agreable en la Muſique, c'eſt Veillot Maiſtre de Noſtre-Dame, & celuy que i'ay rencontré le plus Graue en la ſienne

C'eſt Pechon Maiſtre de Sainct Germain, Mais Hautcouſteaux Maiſtre de la ſaincte Chappelle fait parfaictement tous les deux, Car encores qu'on die qu'il ne tient c'eſte Maiſtriſe qu'à la faueur du premier Preſident, On doit pourtant dire qu'il n'a que ce qu'il merite, & qu'on ſçait bien que nous ſommes en vn ſiecle que bon droit à beſoin d'ayde, ioint que ſi celuy qui la protegé n'eſtoit pas grand homme de bien, ne fauoriſeroit pas vn homme incapable, mais au pis allé il y a toujours plus de gloire de tenir vne Maiſtriſe par faueur, que de l'auoir achetée, & i'ayme bien mieux auoir emporté celle de ſainct Innocent au prix, que ſi i'auois achetté celle de chez le Roy. Mais de quelle façon que ce ſoit, ie vous aſſeure qu'ils ſont tous trois, ie veux dire tretous de braues gens, puis qu'il y à plus (proche deux) dequoy apprendre que dequoy prendre, Car ſur ma foy ils ne donnent rien, & à ce que ie voy on n'attache pas dans Paris les

Chiens auec des Sauciſſes comme l'on m'auoit fait accroire. Toutesfois ie remercie Dieu que ie n'en ay pas eu beſoin, ayant obſerué deſpuis que ie ſuis en cette ville ma deuiſe mieux qu'en part que i'aye encore ſeiourné, Sçauoir, DONNER A TOVS, ET NE RIEN PRENDRE DE PERSONNE. Mais pour ne me pas eſloigner de mon ſubjet ie vous diray que les Picards en ce païs icy ſont les plus eſtimés en la compoſition approchant beaucoup de l'air de Prouence, Car comme l'on dit, que nous auons la teſte proche du bonnet, on dit auſſi d'eux, qu'ils ont la teſte caude, Ce qui fut cauſe qu'vn iour i'eus quelque prinſe auec le ſuſdit Maiſtre de ſainct Germain, Car eſtant Picard fut vne fois ſi eſchauffé de me dire que ie n'eſtois pas Muſicien, m'ayant obligé pour faire paroiſtre le contraire d'adjouſter à vne de ſes pieces de prix, la ſixieſme partie, non tant veritablement pour l'offencer que pour faire paroiſtre que i'eſtois ce que ie ne vou-

drois pas eſtre. Au nombre de ſes Picards il y à encore, Fremat, Coſſet, Hautcouſteaux, & ie penſe Gobert, à tout le moins il a eſté Maiſtre à Peronne qui eſt du meſme Païs, & de la fit vn beau ſaut chez Monſieur le Cardinal, & vn meilleur chez le Roy, puis qu'il eſt Maiſtre de ſa Chappelle laquelle gaigna au prix. Bien que ſes ennemys vueillent dire que c'eſt par la faueur de ſon Eminance, toutesfois on ne le doit pas croire, Car à Paris ils ſont meſdiſans, puis qu'allors que ie gaigna celle de ſainct Innocent, on m'en reprochoit autant, en diſant que c'eſtoit par l'entremiſe de Monſieur de Roches à qui i'auois dedié ma Meſſe de *Lætamini*, & au contraire i'ay fait enuers luy comme ce Chirurgien ſi niais & ſi courtois, qui faiſoit la Barbe à ſes Chalans & encor leur donnoit-il à boire, & moy apres luy auoir dedié vn œuure ie fus encor ſi fou que de luy faire des preſens des choſes les plus exquiſes, & ceppandant

n'a iamais rien fait pour moy diſant qu'il eſtoit malade lors que ie lemployois. C'eſte conſideration eſt cauſe que ie ne veux plus dedier mes œuures aux Grands, Car il faut dire qu'il ne le ſçauent pas reconnoiſtre & croient que cela leur eſt deu, & que nous ne faiſons que noſtre deuoir, Ceſt pourquoy, l'adreſſe ce petit œuure aux Muſiciens, qui ſont mes camarades & de qui ie ne pretens autre choſe que leurs bonnes graces, Car il faut confeſſer qu'il n'y à rien qui faſche plus vn homme qui aura tant ſoit peu de cœur, qu'alors qu'il ſe voit fruſtré de ſes eſperances, & particulierement par des gens que peut eſtre ne ſeront pas tant à la fin que ie ſuis dans ce commencement, Puis que la vertu vaut plus, que toutes les faueurs du Cardinal Duc. De façon (cher amy) que ie voy, i'entens, & i'apprends de ſi bonnes choſes proche de ſes Meſſieurs que ie n'ay plus enuie de les quitter, & ie ne me ſoucie pas que ie ne ſois

plus à Paris, pourueu que i'en ſois proche, Car leur vertu ſe fait bien entendre & retentir iuſques dans Auxerre ou ie ſuis Maiſtre maintenant. De ſorte que ie feray comme Antiſthene, lequel ayant oüy diſputer Socrate, y print ſi grand plaiſir, qu'il donna congé à ſes Diſciples, diſant que luy meſme vouloit apprendre. Et encor comme Anaxagoras lequel ayant quitté ſa maiſon & ſes terres pour apprendre, en reuenant trouuant tout en friche: Il dit, ſi ces choſes ne fuſſent peries, ie ſerois pery. Ceſt pourquoy ie penſe que vous trouuerez bon que i'aye quitté vn bien pour en acquerir des plus grands, & que ie ſois eternellement

Monſeur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Puis que vous eſtes capable, de bien regir vne Maiſtriſe vous gouuer-

nériez bien vn Royaume, eſtant aſſeuré que celuy qui dreſſe bien ſa famille, ſcauroit bien maintenir vn Eſtat. Et ne faudroit pas s'en eſtonner puis que les Maiſtriſes auec les Royaumes ont quelque rapport & ſympathie, Car y ayant cinq eſpeces de Monarchies, il y en a preſque autant des Maiſtriſes. Entre les Maiſtriſes la premiere ſorte eſt celle qui viuent en communauté auec les Prebſtres, comme dans ſainct Paul à Paris, Thollon, Marſeille, Aix, Arles, Aiguemortes, & Carpentras. La ſeconde eſt celle que les enfans ne viuent n'y auec le Maiſtre n'y en communauté, Comme à ſainct Iacques de l'Hſpital de Paris, Valence, Grenoble, & le Haure de Grace. La troiſieſme eſt celle où les enfans ſont nourris auec le Maiſtre par Procureur, Comme à Noſtre Dame de Paris, & Viuiers en Viuarets. Et la quatrieſme & la meilleure, eſt celle que le Maiſtre nourrit les enfans comme à ſainct Innocent de Paris, Auxerre, Montauban, Aui-

gnon & autres, & i'eſtime que hors de ceſte derniere façon les autres ſont gueuſeries & ſubjections pluſtoſt que Maiſtriſes, Ceſt pourquoy (ainſi que diſoit Cœſar) Il vaut mieux eſtre premier d'vn Village que ſecond d'vne bonne Ville, & Maiſtre dans Auxerre que valet dans Noſtre Dame de Paris. Et puis que ie vous ay aduancé qu'il y à autant & plus de differentes Monarchies que de Maiſtriſes, ie vous diray donc que la premiere & plus ancienne eſt la volontaire qui fut defferée autrefois volontairement par les peuples en ceux qu'ils iugerent dignes de les gouuerner iuſtement & droictement. La ſeconde eſt ditte Seigneuriale comme celle du Turc aujourd'huy, parce qu'il gouuerne ſes ſubjets comme eſclaues, eſtant Maiſtre de corps & de biens. La troiſieſme eſt celle ou le Roy n'a point de puiſſance abſoluë, comme anciennement en Lacedemone & maintenant en Angleterre. La quatrieſme eſt celle qui eſt Electiue, com-

me les Roys de Pologne, & l'Empire d'Alemagne. Et la cinquieſme eſpece & meilleure, eſt l'Hereditaire comme celle de France : Or ie veux dire que puis que Dieu vous à fait la grace, de n'eſtre logé n'y en Democratie, n'y Ariſtocratie, mais pluſtoſt en Monarchie, & que vous gouuernés tout ſeul & ſans contredit ſi bien vos enfans : que ie penſe, que ſi vous eſtiez deſtiné pour le Gouuernement de tout vn peuple, vous ſeriez capable de vous en acquitter auſſi dignement, que meritoirement ie voudrois eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il faut aduoüer que voſtre curioſité eſt loüable tant par le deſir que

vous auez de voir le monde que de chercher les ſecrets de la Muſique. Si vous continuez vous ne ſçauriez faillir de vous rendre grand perſonnage, Car l'acquiſition que vous ferez, iointe à ce que vous ſçauez, vous rendront l'vnique de noſtre ſiecle. Mais ie vous diray que cette curioſité ſera bonne ſi vous ſuiuez le dire de Pittaque, ſçauoir, Fay tout par moyen. Rien trop. Rien plus qu'aſſez. Et de toutes choſes la meilleure. Ce qui vous peut tromper ceſt, Que de nouueau tous eſt beau, mais n'eſt pas pour cela meilleur, Car la nouueauté fait, que l'on trouue par erreur de iugement, les choſes non accouſtumées, plus grandes & agreables, & que nous les achetons plus cherement que les meilleures qui nous ſont communes & familieres. La nouueauté eſt la guide des curieux, qui leur fait meſpriſer leur propre Ciel & terre, & hazarder tout ce qu'ils ont de meilleur, pour occuper ce qui eſt d'autruy. Beaucoup de Philoſophes pour eſtre

trop curieux, ils ſont tombez en telle impieté, que de vouloir trouuer vn autre commencement de tout, que Dieu: Dequoy eſt venu ce Prouerbe, De trois Phiſiciens vn Atheiſte, & de cinq Muſiciens quatre fous, pour rechercher de nouuelles inuentions & des mouuemens à la mode, au lieu de nous tenir dans les bons & proffonds preceptes de nos anciens, comme Du-Caurroy, Intermet, & Claudin, & parmy ceux de noſtre temps, Fremat, Hautcouſteaux & Coſſet. Le Curioſité rarement fait du bien, mais preſque toujours du mal. Ariſtote eſtant curieux de ſçauoir d'où prouenoit le flus & reflus, & n'en pouuant donner raiſon, mourut de deſplaiſir. Et Pline voulant ſçauoir d'où procedoit ce grand feu du Mongibel, en fut ſuffoqué par les flammes & vapeurs. Voila pourquoy (cher amy) ie vous conſeillerois de vous contenter de ce que vous ſçauez deſia, Car puis que maintenant vous eſtes eſtimé le plus hardy Compoſiteur de

nos iours, lors que vous en ſçaurez dauantage vous n'aurez pas meilleure reputation, & puis que ce que vous expoſéz aſture ſurpaſſe noſtre entendement, ce que vous fairez cy aprés ne ſe pourra pas comprendre, ſeulement ſouuenez vous qu'il neſt pas riche qui à beaucoup, mais celuy qui à aſſez, & qu'il neſt pas capable celuy qui ſçait trop, mais celuy qui en à prouiſion pour ſe paſſer. Pour ce qui eſt des voyages ie vous en diray auſſi mon opinion s'il vous plait, & particulierement du coſté d'Italie, qui eſt le plus mauuais païs que vous puiſſiez aller, particulierement pour vn Muſicien, Car on n'y donne point de paſſade, & l'on ne reçoit point des maiſtres, parce qu'ils diſent que nous ſommes fous, ne voulant pas conſiderer qu'vn fou vaut bien mieux qu'vn traitte, qu'vn Bardache, & qu'vn empoiſonneur comme ils ſont. D'ailleurs qui fol va à Rome, fol en retourue. Et bon cheual n'y mauuais homme, n'amanda d'aller à Rome, Apres vous deuez ſçauoir qu'ils

ont

ont des Inquiſitions auſſi bien qu'en Eſpagne, & que les Frãçois courét riſque acauſe de noſtre liberté naturelle à parler, & parce que les choſes qui nous ſont deffendues ſont les plus recherchées, vous vous feriez pendre comme vn Hareng d'Hiuert, où comme vn Ceruelats en Eſté, ou bien on vous apprendroit à eſcrire auec des longues plumes qui vont deſpuis Ciuitta Vechia iuſque à Marſeille. On prend garde que tant que cette nation à heu le nez dans les affaires de France nous n'auons ſouffert que des mal-heurs, & que pour le bien qui nous emportent ils ne nous apportent rien que des fineſſes & des diſſolutions. Si ceux qui traffiquent auec les eſtrangers ſenrichiſſent d'vn coſté, ils deuiennent dailleurs fort pauures en vertus, diſoit Licurgue. L'Europe à bien vaincu l'Aſie par Armes, mais l'Aſie à vaincu l'Europe par delices. Ce que teſmoigne auſſi Ciceron eſcriuant à Atticus : où il dit, que ceux d'Aſie ſe voulant venger des Ro-

mains luy enuoyerent pour preſent cinq vices, ſçauoir, faire des ſepultures ſuperbes, porter des Anneaux d'Or, vſer des eſpices aux viandes, refroidir le vin auec la neigne, & porter des parfuns & ſenteurs. Vn certain interrogé pourquoy ne vouloit voyager & particulierement ſur Mer: il dit, la Barque eſt folle car elle ne fait que remuer, le Marinier eſt fou car il n'eſt iamais de meſme opinion, l'Eau eſt folle car elle n'a point d'arreſt, & le Vent eſt fou car il court toujours. Or puis que nous éuitons vn fou ſur terre, pourquoy n'en fuirons nous pas quatre ſur mer. La pluipart de ceux qui voyagent ceſt pour apprendre, & puis que vous ſçauez deſia, cela ne vous eſt pas neceſſaire. Il eſt temps d'vſer de ce que vous auez appris, & non de vous alambiquer la ceruelle à des nouueaux ſecrets. La plus belle fineſſe pour viure content, ceſt de n'eſtre point ſi curieux. La curioſité de trop ſçauoir, fait que ſouuét on ſe mocque de nous, Comme celuy qui vouloit

ſçauoir quel eſtoit le plus homme de bien de Paris : on luy dit, c'eſt celuy qui te reſſemble le moins. Et vn autre qui portoit quelque choſe, on luy dit qu'eſt-ce que tu portes la enueloppé ? reſpondit, ceſt affin que tu ne le ſçache qu'il eſt enueloppé. Bref (cher amy) ie vous conſeille de retrencher cette curioſité de trop ſçauoir, puis que le plus ſouuent c'eſt noſtre perte pluſtoſt que noſtre aduancement, auſſi bien que le deſir de voir des Villes, qui vous conſommeront voſtre argent auſſi bien que voſtre ſanté. Mais faictes bonne chere de ce que Dieu vous à donné chez vous. Imittez le bon Lievre qui meurt toujours dans ſon giſte. Ne perdez point vōſtre Clocher de veüe, & croyez que ie ſeray toute ma vie *Monſieur*

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ie vous ay eſcrit ſouuent de brider vn peu vos paſſions, & neantmoins

vous n'en faites point de conte, vous aſ-ſeurant que vous auez acquis ſi mauuaiſe reputation qu'on ne vous eſtime rien moins qu'vn Epicure & vn Sardanapale. Ne ſçauez vous pas que l'intemperance rend l'homme ſtupide, & que par ce deſordre il eſt rendu ſemblable aux beſtes : & que Euſebe dit qu'elle corrompt l'ame & perd le corps : parce que pour l'amour de la volupté, elle contraint l'homme a faire des choſes des-honneſtes. L'homme deſbauché & intemperant reſſemble aux Maniacles, qui ont touiours deuant les yeux les idées qui cauſent l'apprehenſion de leur furie, & s'arreſtent en la viſion de ce qui trouble le plus leur cerueau offencé. Vn Muſicien, eſt Metamorphoſé en Magicien, lors qu'il vit en deſordre, Car d'vn office d'Ange, il en fait celuy d'vn Demon. Ceſt pourquoy (cher amy) ie vous prie ſonger à vous, & ne point des-honnorer noſtre Miniſtere en cette façon, & faire mentir ceux qui diſent que les Chantres n'ont rien de reglé que le papier de Muſique,

mais qu'en tout autre choſe ils ſon deſreglez. L'intemperance fit qu'Heliogabale Empereur ſe voulût faire femme pour ſe marier à ſon mignon. Neron par le meſme vice, deuint ſi cruel qu'il tua ſa Mere, ſon Frere, ſa Seur, deux de ſes Femmes, & fit mourir Senecque ſon Precepteur. Commode, auſſi Empereur, fut de meſme ſi Lubrique par ce vice d'intemperãce, que ne trouuãt dequoy ce ſatisfaire en trois cens Concubines, & autant de Bardaches qu'il auoit en ſon Palais, il fut encor inceſtueux de ſes propres Sœurs. Procule fut auſſi ſi luxurieux, qu'il ſe vãtoit d'auoir engroſſé en quinze iours, cent Vierges qu'il auoit fait priſonnieres en guerre. Chilperic par le meſme vice, contraignit ſa premiere femme de ſe faire Religieuſe, fit eſtrangler la ſeconde, fit mourir deux de ſes enfans, eſpouſa vne putain laquelle plus fine que luy, le preuint en le faiſant tuer luy meſme. Xerces fut ſi intemperant qui propoſoit de prix à ceux qui pourroient inuenter quelque nouuelle

ſorte de volupté. Et Sardanapale fut ſi effeminé par le meſme vice, qu'il ne bougeoit de toute la iournée proche des femmes, & habillé comme elles il filoit du lin & de la pourpre. Anthoine ayant quitté ſa propre femme pour ſuiure Cleopatre, enfin ſe tua luy-meſme, & Cleopatre ſe fit mourir par la morſure d'vn Aſpic. Adrian Empereur deuint ſi fou par l'intemperance qu'il fit edifier vn Temple à la memoire d'vn homme duquel il auoit miſerablement abuſé durant ſa vie. Vn Marquis de Malateſte, Italien, ſefforçant de connoiſtre charnellement ſon fils, ledit fils enfonça ſon poignard dans le ventre de ſon pere. I'ay conneu vn Maiſtre de Muſique que pour ce vice à eſté chaſſé de deux Chappitres & perdu vn Beneffice en l'autre, Ceſt pourquoy (cher amy) ſi vous ne reuenez de voſtre frenaiſie, il eſt impoſſible que vous ne tombiez dans quelque precipice. Ayez doncques recours à Dieu, & fuyez l'excez des femmes auſſi bien que celuy du

boire, ſi vous voulez eſuiter voſtre malheur & que ie ſois

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Puis que vous aymez tant la Guerre ie vous diray bien qu'il y a quelque reſſemblance entre vn General d'Armée & vn Maiſtre de Muſique, Car croyés que ſi les gens de Guerre ont vn œil au bois, il faut bien que les Muſiciens en ayent vn autre dans la Ville. Toute la difference eſt que ces Meſſieurs chargent auec du plomb, & nous autres tirons ſans balle, & que tous leurs ſalues vont en fumée, mais dans les noſtres il y a de la realité. Or comme le bien où le mal d'vne armée depend du Chef, De meſme toute la

grace d'vn mottet deriue du mouuement & du branſle que luy donne le Maiſtre. Les ſoldats n'obeiſſent pas volontiers au Capitaine qui ne ſçait pas bien commander, & les Chantres dedaignent le Maiſtre qui n'entend pas comme il faut ſa charge. Il eſt requis qu'vn General ſoit eſtimé des ſiens, autrement vne Armée eſt ſubjette à rebellion, & faut auſſi qu'vn Maiſtre ſoit en credit des Chantres, ſinon les compagnons ſont bruſques à manier comme le Cheual d'Alexandre. Le Chef qui commande en tremblant, il apprend à deſobeir, & le Maiſtre qui flate par trop vn Chantre, il luy enſeigne de ne point faire ſon deuoir dans l'Egliſe. En la Guerre on ne peut pas faillir deux fois ſans quelque mauuaiſe conſequenſe: & auſſi dans le Chœur on ne ſçauroit manquer doublement que cela ne ſoit d'vne perilleuſe ſuitte, tant parce que cela bleſſe l'oreille, & auſſi pour le ſçandale, que pour la mauuaiſe opinion qu'on peut conceuoir d'vn Maiſtre. Vne Armée de Cerfs commandée

mandée par vn Lyon, vaut mieux qu'vne Armée de Lyons commandée par vn Cerf. Et de meſme, vne Compagnie de mauuais Chantres conduitte par vn bon Maiſtre, vaut plus que toute vne bande de bons Muſiciens conduitte par vn ignorant. Il n'eſt pas raiſonnable qu'vn homme bien armé, obeiſſe à celuy qui eſt deſarmé, n'y qu'vne perſonne prenne le Gouuernçment d'vne Maiſtriſe, & pretendre de donner la loy aux Chantres, s'il n'en eſt capable. La faueur fait aujourd'huy receuoir des Officiers dans les Armées, & l'argent fait achetter les Maiſtriſes, & particulierement à la Cour. Il eſt requis qu'vn Capitaine ſoit de belle & riche taille, & qu'vn Maiſtre de Chappelle aye bonne façon ainſi qu'à Noſtre Dame de Paris, qu'ils ne veulent pas que leur Maiſtre ſoit ſeulement capable, mais qu'il ſoit de bonne mine ainſi que Monſieur Fremat, qui reſſemble à vn Empereur. Ceux la ſont excellens en proüeſſe & iuſtice, qui prefferent le ſalut des hom-

mes à la Victoire, & ce Maiſtre ſurpaſſe les autres en bonté qui deffere ſa bourſe à la neceſſité d'vn Chantre. Les plus grands Capitaines haranguent les ſoldats auant que de donner Bataille, & le Maiſtre de Muſique doit vſer de parolles de ſoye, s'il veut que les Chantres faſſent merueilles dans l'occaſion. Vn vray General doit eſtre preuoyant tant pour les Munitions que pour les Viures de l'Aimée, & le Maiſtre de Chappelle doit voir de loin ce qu'il faudra chanter dans vne grande ſolemnité, & faire prouiſion de bons Ceruelats, Andoüilles & Iambons pour faire mieux boire ſes Muſiciens. Vn Capitaine ne doit iamais laiſſer ſon Exercite oyſif, & le Chef de la Muſique doit faire chanter ſouuent les Chantres, s'il ne veut qu'ils oublient & qu'ils apprennent à ſemitoner, outre qu'il eſt bien raiſonnable de leur faire gaigner leurs gages. La Guerre la plus courte eſt la meilleure, & auſſi les motetz, c'eſt pourquoy on dit que Briefue Oraiſon penetre le Ciel, & à

grand Seigneur peu de paroles. Dans la Guerre il faut prendre l'ennemy à ſon aduantage, & dans le Chœur ne faire iamais chanter vns piece que les Chantres ne ſoient bien diſpoſez, autrement on perd au ſoir la reputation qu'on c'eſtoit acquiſe au matin. Le premier chef-dœuure d'vn Capitaine eſt de ſe ſauuer affin de ſauuer les autres, & d'vn Maiſtre de Muſique de faire bonne chere dans la Pſallete, s'il veut que les enfans de Chœur eſchapent & reüſſiſſent auec luy. Il faut que dans les armées, le Chef s'expoſe au peril, & qu'vn Maiſtre de Chappelle prenne le parti des Chantres, lors que les Chanoines où quelques autres du corps les traictent iniuſtement. Dans le Combat il ſe faut ſauuer des mains & non pas des pieds, & les bons Maiſtres ſe doiuent auſſi preſeruer par les mains, en tenant bien la meſure & s'en ſeruant pour boire du meilleur. On dit qu'vn bon Capitaine doit mourir de vieilleſſe, & auſſi vn bon Maiſtre, puis qu'ordinairemant ne ſont

pas ſi deſbauchés que les Chantres. Vn bon chef ne doit iamais faire l'acte d'vn ſimple ſoldat s'il ne veut mettre ſon Armée au hazard, n'y vn bon Maiſtre l'Office d'vn Chantre priué, s'il ne veut qu'on ſe mocque de luy. Vn General doit auoir ſoin des gens de bien & vaillans hommes, & ne les expoſer que dans la neceſſité, & vn Maiſtre doit aymer dauantage vn bon Chantre que ceux qui ſont du commun, & ne les employer que pour les meilleures occaſions. l'Empereur Anthonin diſoit qu'il aymoit mieux ſauuer vn Citoyen que de faire mourir mille ennemys, & moy i'eſtime plus conſeruer vn bon Chantre que ſi i'en faiſois congedier cinquante mauuais. Toutes-choſes ſe doiuent tenter à la Guerre auant que de mettre la main à l'Eſpée, & vn Maiſtre doit ſonder toutes ſorte de moyens auant que de deſobliger vn Chantre. Il n'y à point de plus grande Victoire que celle qui ſe recouure ſans effuſion de ſang, n'y de plus grande gloire pour vn Maiſtre qu'alors

qu'il ſe fait obeïr ſans meſpriſer ſes compagnons. Il ne faut iamais donner Bataille que par neceſſité, n'y auſſi faſcher vn Chantre que dans l'extremité. Ce n'eſt pas tout qu'vn Capitaine meyne ſes gens au Combat, s'il ne preuoit les moyens de les en retirer & ſauuer au beſoin, comme auſſi en vn Maiſtre de faire chanter vn bon & difficile motet, s'il ne les ſçait remettre lors qu'ils auront failly. Vn bon Capitaine ne doit iamais dire ie n'y penſois pas, & ſemblablement vn Maiſtre doit ſi bien donner le ton, qu'il ne ſoit iamais contraint de dire en faiſant le contraire, ie ne le croyois pas. Ainſi que la Chaſſe eſt l'Image de la Guerre, De meſme vne fugue eſt la figure de la Chaſſe, puis que l'vn ſuit l'autre. Le ſecret doit eſtre bien gardé en l'Armée, & celuy qui vſe d'vn plus beau ſecret dans vn Canon en Muſique, eſt eſtimé le plus ſçauant. Quand il eſt queſtion de ſe battre par neceſſité, il ne faut pas tant chercher de raiſons, mais il faut promptement tout hazarder, &

lors qu'il faut chanter il n'eſt pas beſoin de faire tant de ceremonies & de Complimens auec vn Chantre qui ſera fantaſque, Mais il luy faut arracher la partie des mains & la chanter vous meſme, où la donner ſoudainement à quelque autre. Il faut qu'vn vray General d'Armée face le deſpartement des deſpoüilles entre les gens de Guerre, & qu'vn vray Maiſtre de Muſique partage équitablement ce qu'on donnera pour chanter en quelque bonne action. Mais pour finir ie vous diray que comme vn Genereux Capitaine doit laiſſer le butin aux Soldats & ſe contenter de l'honneur, Que de meſme ie laiſſeray tout l'argent entre mes camarades, & ie me ſatisferay de la gloire, d'eſtre toute ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
I. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il eſt veritable que ie vous ayme, mais i'hays voſtre humeur qui eſt mauuaiſe & diſſimulée. Ie penſe que vous auez oüy dire le vieux Prouerbe, que qui ne ſçait diſſimuler ne ſçait regner, Cette maxime vous trompera à la fin, & vous deuez croire que la plus belle fineſſe c'eſt de n'en point auoir, & d'aller en toutes vos actions à la franche Marguerite, Car puis qu'on dit, que ſi ſouuent va le pot à l'eau qu'il caſſe, De meſmes vous vſerez tant de fois de vos ſurpriſes qu'à la fin on vous y attrapera, & parce que vous aymez tant les Canons en Muſique on vous chantera celuy qui dit, fin contre fin n'eſt pas bon à faire doubleure, & ce ſera pluſtoſt pour ſe mocquer de vous que pour vous donner du contentement. C'eſt pourquoy, ſi par hazard vous ne me vouliés pas croire, ie vous diray auec Ciceró, que d'autãt plus que l'hõme eſt ſubtil & fin, d'autant plus il en eſt hay & ſuſpect ayant perdu la reputation de bonté. Eſtre diſſimulé c'eſt imiter Satan, qui par

ſa ſubtilité & cautelle abuſa de la ſimplicité de noſtre premiere Mere, à la ruine de tout le genre humain. L'inuenteur de la Muſique eſt bien incertain, mais celuy de la diſſimulation eſt aſſeuré, puis que ce fûſt le Diable. Eſtre diſſimulé c'eſt eſtre ſeize fois Mulet, puis que dix & ſix Mulets font ſeize. Neron fut ſi ſçauant en ce meſtier, qu'il feignoit au commencement de ſon Empire vne telle Benignité & Clemence, que lors qui luy falloit ſigner la condamnation de quelque Criminel, il s'eſcrioit, Pleut à Dieu que ie n'euſſe point appris à eſcrire : Ie ſerois excuſé de ſoubſigner à la mort de perſonne. Et cependant il ne tarda gueres de faire mourir ſa Mere, ſon Precepteur, & beaucoup de gens de bien, contre tout droit & Iuſtice. Pluſieurs croyent qu'il fit bruſler Rome pour ſe donner du contentement, & les autres affin de la refaire plus belle, parce qu'auparauant elle eſtoit fort layde, mais ce ne fuſt que pour auoir pretexte de perſecuter les Chreſtiens

ſtiens en les faiſant accuſer d'auoir embraſé la Ville. Voila pourquoy cher amy ſuiuez le dire de Noſtre Seigneur ſçauoir, *Eſtote prudentes ſicut ſerpentes, & ſimplices ſicut Columbæ.* Car il faut confeſſer qu'il n'y à point de plus belle qualité que d'eſtre franc, puis que par icelle on eſt bien venu en toutes compagnies, au lieu qu'alors qu'on voit venir vn diſſimulé, vn chacun ſe taiſt & bien ſouuent on le laiſſe tout ſeul & chacun diſparoit. Puis doncques que vous eſtes François de nation, vous deuez eſtre franc en toutes vos actions, Car d'en ſonger vne & en dire vne autre, c'eſt faire comme le Chien qui mord & rit tout enſemble. Mais pour finir ie vous diray que ſi ce vice la eſtoit bien ſeant à vn chacun, il ne le ſeroit pas à vn Muſicien, Car puis qu'on dit, *In vino veritas*, & que l'on nous fait accroire que nous en tenons toujours vn peu, Il faut que ſi ce ſubjet nous preiudicie d'vn coſté, qu'à tout lemoins nous profite de l'autre, & la gloire n'en

ſera pas moindre, non plus que d'eſtre toujours

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Par la voſtre vous dittes que vous eſtes reſolu de quitter tout à fait la Muſique, & de vous addonner à la Philoſophie, à cela ie vous reſpondray que voſtre deſſein eſt loüable de vouloir embraſſer cette belle ſçience, mais de vouloir abandonner la Muſique, vous ne ſçauriez faire plus mal, parce qu'elles ne ſont pas incompatibles, & au contraire l'vne vous aydera à l'autre, Car puis qu'vn ancien Philoſophe à dit qu'il faut toujours meſlé le plaiſir parmy le proffit, vous ſçauez qu'il n'y à rien

qui reſiouiſſe plus l'Eſprit que la Muſique, puis que par icelle Dauid chaſſoit le Demon de Saül, & ne ſeroit pas raiſonnable que maintenant que vous auez fait voſtre fortune par ce moyen vous la quittaſſiez, ce ſeroit autant comme ſi alors que vous auez fait d'vn amy, vous n'en faiſiez plus d'eſtat. Ie vous diray bien que la Muſique ſans les lettres eſt vn corps ſans ame, car la pluſpart de nos Maiſtres pour ignorer le Latin, ils font mille abſurditez dans leurs mottetz, ſoit à la quantité, ou pour ne pas bien repreſenter le ſens de la parole, faute d'en auoir l'intelligence, C'eſt pourquoy ie croy que la Muſique iointe à la ſçience, eſt comme vn diamant enchaſſé dans l'Or, lequel en paroiſt bien plus beau. On n'en void bien pourtant qu'ils reüſſiſſent ſans cét aduantage, toutes-fois c'eſt par hazard, comme Anne de Montmorency qui ce rendit le plus grand de ſon temps ſans ſçauoir n'y A, n'y B, Mais comme vne Yrondelle ne fait pas le Printemps, auſſi cela n'arriue pas ſou-

uent. Doncques pourueu que vous ne laiſſiez pas la Muſique, i'aduoüeray voſtre entrepriſe, Car à la verité, il n'y a rien pareil à la Philoſophie, puis que c'eſt l'Art de trouuer la verité des choſes diuines & humaines, & qu'elle nous enſeigne d'adorer la diuinité, & d'aimer l'humanité, eſtant aſſeuré que celuy qui poſſede cette ſçience, fait volontairement ce que les autres ne font que pour la crainte des loix, & comme diſoit Platon, eſtre Roy & Philoſophe ce n'eſt qu'vne meſme choſe, puis qu'ils ſont compoſez tout deux de Iuſtice & de Prudence. C'eſt elle qui enſeigne comme il faut bien commander, & comme il faut bien obeïr. C'eſt elle qui chaſſe le vice de l'ame pour y loger la vertu, & d'autant plus que l'homme à de raiſon par la Philoſophie, & d'autant plus il perd de ſa ſuperbe & de ſon Arrogance. Mais parce (comme nous auons dit) qu'il faut meſler le plaiſir auec l'vtilité, ie vous diray que tous les Muſiciens ſont Philoſophes, Car s'ils ne ſçauent pas la Phi-

ſique', & la Metaphiſique, ils ſont parfaictement bien capables de la Logique, veu qu'ordinairement ils ſont inſtruits de tout les bons logis de la ville. Puis doncques que vous auez enuie de Philoſopher, faictes comme ce Thebain qu'il laiſſa vn Patrimoine de quatre mille & huit cens Eſcus pour eſtudier auec plus de liberté, Car il eſt aſſeuré que rien n'empeſche tant cét exercice que les commoditez. Quittez doncques voſtre Prebende ſi vous voulez bien proffiter, autrement prenez garde que croyant d'auoir eſtudié en Philoſophie, vous n'ayez eſtudié en fine folie, C'eſt ce que ie voudrois bien qu'il ne vous arriua pas, puis que ie ſuis & ſeray eternellement

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ie viens d'apprendre voſtre maladie ; qui m'a grandement eſtoné, & particulierement quand on m'a dit quelle procedoit de trop manger, On peut dire que vous eſtes l'vnique entre les Chantres qui à eſté malade de cét excez, Car on n'en void beaucoup qui excedent à boire, & que par cette ſuperfluité ils en tombent infirmes, mais pour la mangeaille, iamais. Si encor ce mal vous eſtoit arriué pour quelque viande delicate, vous ſeriez excuſable par le charme d'vn ſi haut gouſt, mais on m'a dit que cét accident ne prouenoit que pour auoir trop pris du fromage, ſi, c'eſt vne viande de Païſan & pour ceux qui ſe veulent prouoqué à boire, mais (Dieu graces) vous eſtes aſſez alteré ſans rechercher d'autres inuentions, & vous reſſemblez en cela, celuy qui mangeoit du ſalé pour eſtãcher ſa ſoif, parce diſoit-il que le ſalé fait bien boire, & en beuuant la ſoif ſe paſſe. Et ne ſçauez vous pas qu'on dit, du fromage le riuage, c'eſt à

dire peu, parce qu'il eſt dangereux, & auſſi que le fromage eſt bon qui eſt donné d'vne main auare, Ha Monſieur! conſeruez-vous, voſtre mere n'en fait plus, Qui peu mange, beaucoup mange, dit le Sage. I'ay auſſi oüy dire que le fromage empeſche que les Larrons n'entrent pas dans la maiſon, Car cette viande rend la perſonne flegmatique, & les voleurs n'ont garde de paroiſtre dans le logis lors qu'ils entendent cracher. Ma grande Mere m'a autresfois enſeigné que le fromage eſt vn remede à n'eſtre iamais vieux, parce diſoit-elle qu'il fait mourir bien ieune. Mais de quelles viandes que ce ſoit, il en faut prendre auec moderation, Car la ſobrieté eſt la mere de ſanté, & en cela les Aſnes nous font leçon, Car quand ils ont beu & mangé ce qui leur eſt neceſſaire, ils n'en prendroient pas dauantage, quand on luy donneroit cent coups de baſtons. Lors qu'vn vaiſſeau eſt trop chargé, il faut qu'il deſcharge s'il ne veut aller à fons, & lors qu'vn homme à trop mangé, il faut qu'il

vomiſſe s'il ne veut creuer. Vn certain Prouerbe dit, que trop gratter cuit, & trop parler nuit, & moy ie dis que trop boire cuit, & trop manger nuit, puis que ſi l'vn nuit au corps, l'autre cuit bien à la bourſe. Vn Capitaine ancien chaſſa de ſon Armée vn grand mangeur, parce diſoit-il que ſi tous eſtoient comme celuy-la ils mettroient la famine au Camp, & moy i'ay veu vn homme qui fit gageure pour vn bas de Soye de manger ſa hauteur de petits patez d'vn ſou, il l'executa veritablement, mais deux iours apres il en mourut. Enfin comme dit Eraſme, il n'y à rien plus vil & pernicieux, que de viure ſubjet aux plaiſirs de la bouche & du ventre, & les hommes qui ont plus de ſoucy de nourrir le corps que l'Eſprit, ſont ſemblables aux beſtes qui ne ioüiſſent iamais des vrayes voluptés. Taſchez donc (cher amy) à changer, Car comme il y a de la honte d'aller de mal en pis, il y a de la gloire d'aller du mal au bien, & comme vous ſçauez, Mal vit qui ne s'amande, & n'y a

point

point de honte de tomber, pourueu qu'on ſe releue. *Humanum eſt peccare, Diabolus eſt perſeuerare.* Tant y à qu'il faut mãger pour viure, & non pas viure pour manger, & le meſme diſoit que la continence du boire & du manger, eſtoit le fondement de bien ſçauoir, Car leſprit eſt bien meilleur quand les effetz du cerueau ne ſont pas empeſchez par les vapeurs que la ſuperfluité des viandes y enuoye. Vn de nos Roys diſoit qu'il falloit bien viure & ſe reſiouyr, mais il y a grande difference entre bien, & ſomptueuſement viure, Car l'vn prouient de temperence & frugalité, & l'autre d'intemperance & luxure, l'vn eſt ſuiuy de loüange & l'autre de vitupere. I'ay conneu vn Maiſtre de Muſique qui ne faiſoit qu'vn reſpas mais qu'il duroit toute la iournée, & ne Compoſoit iamais que la Bouteille à ſon coſté, mais enfin mourut d'vn mal chaud qui couroit en Languedoc, ſa mort fut plainte car il eſtoit vn excellent-homme. Les Hebrieux & les Grecs le reſſembloient en cela mais d'vne autre façon, Car

ceux-cy ne faiſoient que ſouper, & les autres ſe contentoient de diſner, & Platon eſtant interrogé qu'eſt-ce qu'il auoit veu de nouueau en ſon voyage de Sicile, Reſpondit, i'ay trouué vn Monſtre qui mangeoit deux fois le iour. Il diſoit cela pour Denys le Tyran, car ça eſté le premier qui en a mené la couſtume. Enfin ne faut pas s'amuſer à contenter le ventre, puis qu'il eſt ſi ingrat que pour des bonnes choſes, il ne rend que des puantes. Ceſſe donc (cher amy) à te ſouler des viandes, puis que le plaiſir de la vie eſt pluſtoſt au deſir, qu'en la ſatieté, & toutes les fois que tu yras à table, penſe que tu à deux conuiés à receuoir, l'ame, & le corps, que tout ce qu'on mettra au corps, s'eſcoulera bien-toſt, mais ce qui entrera de bon en l'ame, demeurera éternellement. Cependant pour finir ie vous diray que vous auez imitté Platon, Car ces plus grands feſtins eſtoient d'Oliues & de Frommage, Mais vous en auez mangé pour tous deux puis qu'il vous ont fait mal. Prennez donc garde vne

autre fois à vous, puis qu'il y va de la vie & de l'honneur, qu'il vous doit eſtre auſſi chere, comme il m'eſt conſiderable d'eſtre toute ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Par la voſtre vous me reprochez que ie n'ay pas bonne memoire, puis que i'ay oublié d'effectuer ce que vous m'auiez tant recommandé. Ie vous aſſeure que la fatigue des chemins & le peu d'argent que i'auois durant mon voyage m'ont tellement detraqué, que ie ne ſçais pas encore où i'en ſuis. Mais en me reprochant le peu de ſouuenir, ſemble que vous m'accuſiez d'ingratitude, pourtant vous ne le deuez pas croire, puis

que ie tiens pour maxime, qu'il ne faut pas auoir memoire du bien que nous faiſons, mais ſeulement de celuy que nous receuons. Ha! que c'eſt vne pauure choſe de vicarié ſans argent, puis que cela n'oſte pas ſeulement la memoire mais encore le iugement. Vous aſſeurant que ma bourſe ayant failly, il ma fallu couché au ſerein, crainte de laiſſer mon manteau au Cabaret, & par ce moyen faire le nouiciat des filous leſquels font coucher ſous la cape du Ciel ceux qui veulent eſtre receus dans leur bande, affin de les accouſtumer à la fatigue & à l'incommodité. Dans cét eſtat ce ne feuſt pas les puces qui m'enpeſcherent de dormir, mais faute de n'auoir ſoupé, eſtant impoſſible de repoſer ſi le ventre n'eſt ſatisfait. Toutesfois en cela les Muſiciens ſont heureux parce qu'ils ne craignét rien, Car vn Marchãt n'en oſeroit autãt faire, vous proteſtant qu'en cette poſture, ie n'eus pas ſeulement memoire ſi dans les bois y auoit des Loups, où dans les chemins des Volleurs. Mais pour acheuer ie vous

diray, Que cõme vne diſgrace ne vient iamais ſeule, le lẽdemain apres auoir deſjeuné chez vn Curé, la pluye me ſaiſit ſi fort dans ces montagnes de Lymoſin, que ie ne ſçauois de quel bois faire fleſches, n'y à quel S. me recõmãder, Neantmoins eſtant eſloigné des retraites, i'eus recours au Ciel, & apres auoir dit toutes les prieres que ie ſçauois par memoire. Ie Compoſa en Muſique vn Pſeaume de Dauid qui me ſembla venir à propos, *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aque vſque ad animam meam*, lequel ie vous enuoye, croyant que par iceluy vous comprendrez mieux en quelle douleur i'eſtois pour lors, que ie ne vous ſçaurois iamais dire, puis qu'il n'y a que les petites douleurs qui parlent, & que les grandes ſont muettes. Apres cela ie penſe que vous n'aurez pas le courage de me reprocher mon peu de memoire, puis que ſi meſme choſe vo⁹ eſtoit arriuée peut eſtre vous y auriez perdu la vie, Mais en cela i'ay fait comme la Palme & le Laurier qui reſiſtent à la tempeſte, & comme

le Saffran que plus il eſt foullé, & mieux il croiſt, Dieu m'ayant aſſiſté puis que ie poſſede maintenant vne des meilleures & plus honnorables Maiſtriſes du Royaume qui eſt celle d'Auxerre. Et puis que vous m'auez blaſmé d'eſtre trop prompt, & que ceux qui ont cette imperfection ont ordinairement faute de memoire, il me ſemble que vous ne deuriez pas me le reprocher, Car vous ſçauez bien que les Medecins diſent, que deux purgations à la fois, ſont dangereuſes en tous temps, & prennez garde qu'en me reprenant vous ne ſoyez tancé du meſme deffaut, puis qu'on dit que ceux qui ont beaucoup de iugement comme vous, n'ont gueres de memoire, Car ſi dans ce voyage vous m'euſſiez offert voſtre iument, comme i'eus la memoire de vous la demander, ie m'en ſerois mieux ſerny que de tout voſtre iugement. Mais ie me conſole que nul ne peut eſtre parfait ſinon que Dieu, & ſur ce que dit Platõ, Que nous ceſſerions

d'eſtre hommes & ſerions ſemblable aux dieux, ſi la memoire pouuoit autant retenir que les yeux peuuent voir. D'ailleurs la memoire eſt bonne pour vous, qui auez ce deſir de connoiſtre & ſçauoir les noms & les qualitez d'vn chacun, mais moy ie vous diray que i'ay pris plus de peine à me faire cõnoiſtre de tout le monde, que de connoiſtre tout le monde. Et par ce que ie vous ay oüy dire autresfois; qu'vn homme qui n'a pas de memoire ne ſçauroit iamais eſtre ſçauant, Ie vous veux faire voir que i'ay memoire, de ce que i'ay appris de la memoire. Car ie ſçais bien que la memoire eſt la mere des Muſes, & le Threſor de la Science, que c'eſt loüye des choſes ſourdes, & la veuë des Aueugles, Que Mitridates Roy de vingt & deux nations, apprit toutes leurs langues & reſpondit aux Ambaſſadeurs par la fertilité de ſa memoire, Que Themiſtocles nommoit tous les Citoyens d'Athenes par leurs noms. Que Iule-Cæſar,

dictoit, liſoit, & parloit des choſes differentes au meſme temps. Et que Seneque recitoit deux mille noms diuers pour les auoir oüy ſeulement prononcer, Mais moy ie crois que i'auray bonne memoire, pourueu que i'aye memoire de bien ſeruir Dieu, De ne plus vicarié à pied & ſans argent, & que ie noublie pas les faueurs que vous m'auez faictes, pour reuenche deſquelles ie deſire d'eſtre toute ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANIEZ.

MONSIEVR,
Il eſt veritable que vous eſtes vn excellent Muſicien, que vous maniez bien le manche d'vn Luth & l'archet d'vne

d'vne Viole, ne croyant pas que le ſieur Autheman qui eſt l'vnique dans Paris pour cela, vous faſſe peur en toutes ces qualitez, Mais l'humeur remuante que vous auez & les perpetuelles querelles que vous nourriſſez parmy les Chantres, vous mettent en mauuaiſe eſtime & noirciſſent tout à fait voſtre reputation. Helas mon Dieu! ne ſçauez vous pas ce qu'on dit vulgairement, que la Paix de la maiſon vaut plus que celle de l'Egliſe, & que Noſtre Seigneur à tant fait eſtat de la Paix, que viſitant ſes Diſciples il les aborde en diſant, *Pax vobis.* Auſſi ſans la Paix toute richeſſe n'eſt que pauureté : toute lieſſe que dueil : & toute vie que mort. L'Apoſtre dit, Tant qu'il vous ſera poſſible, ayez Paix auec tous hommes : & que la Paix de Dieu gouuerne en vos cœurs. La Muſique eſt plus eſtimée en temps de Paix que de Guerre, C'eſt pourquoy puis qu'on dit que bon ſang ne peut mentir, vous ne deuez pas degenerer du reſte des Muſiciens, leſquels ordinairement apres

s'eſtre bien gourmez, font l'appointement auec chopine, & la Guerre des Maiſtres de Muſique, ne doit eſtre qu'à bien contrepointer vn mottet & de bien meſler ſes parties. Ie voudrois que vous euſſiez eſté du temps de Numa Pompilius, lequel ayma tant la Paix, que pendant ſon Regne n'y eut iamais Guerre, Sedition, Attentat, Inimitié, Enuie, n'y Conſpiration contre ſa perſonne, deſorte que le Temple de Ianus demeura fermé l'eſpace de quarante ans, Car (comme vous ſçauez) entre les Romains c'eſtoit le ſigne de Paix. Ie voy que la pluſpart des peuples ne font la Guerre que pour auoir la Paix, mais vous ne faictes iamais la Paix que pour auoir vne plus grande Guerre. Vous n'ignorez pas qu'il ne faille preferer le repos au trauail, & le bien au mal. La Paix eſt propre pour l'eſtude, parce qu'il requiert d'auoir l'eſprit tranquille. Si vous eſtes Guerrier & de cette humeur boüillante, il vous faut aller à l'Armée, & vous n'aurez pas ſi toſt mangé ſix

liures du pain de munition,& beu dix fois dans la Citroüille, que vous abaiſſerez le cacquet, mais dans l'Egliſe & de la condition que vous eſtes,cela n'eſt gueres honorable que de faire tant l'entendu, Car tel parle auec la robe longue qu'il n'oſeroit sõner mot auec le menteau court, & ne faut point donner ſubjet de dire, que la Sottane bien ſouuent, vous fait faire le ſot & l'Aſne. D'ailleurs ſi vous continuez d'eſtre de cét humeur, vn chaſcun vous fuira en telle ſorte, qu'il vous faudra viure ſeul, ainſi qu'il arriua autresfois dans la Ville d'Anuers aux Anglois, leſquels pour eſtre incompatibles auec tous autres Marchans, on leur baſtit vne Maiſon toute particuliere pour eux. Bref croyez que c'eſt vne belle Guerre que la douceur,& que vous aurez plus de contentement ſi vous vſez de parole de Soye enuers vos ennemys, De meſme qu'Archidame, lequel eſtant loué pour auoir gagné quelque Bataille, Il dit, vaudroit bien mieux que nous les euſſions gaigné de prudence

que par force. Auſſi ie crois que celuy qui cauſe la Paix en gagnant le Cœur des ennemys par amour, meritte bien plus de loüange, que celuy qui obtient la Victoire en reſpandant le ſang par cruauté. Cepandant prennez garde que en attaquant ſi ſouuent vos ennemys, vous ne les appreniez a vous battre, & que penſant accroiſtre voſtre reng vous ne faciez diminution de Charge, Car au bout du conte, on n'ayme pas les broüillons dans les Chappitres, & tel de ces Meſſieurs vous ſouffre aujourd'huy, qu'à la fin ennuyé de vos inſolences, fera le premier de propoſer voſtre congé. Viuez donc & laiſſez viure, Car i'ay touſiours oüy dire, qu'il faut viure auec les viuans & ne point courre ſur les terres d'autruy. Et il n'eſt pas bon de faire vne Guerre qui ne ſoit iuſte, C'eſt pourquoy l'Empereur Auguſte diſoit, que pour faire vne bonne Guerre, faudroit qu'elle fut commandée de Dieu, & iuſtifiée

par les Philoſophes. Imitez-le donc, & en faiſant comme cela ie ſeray toujours

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ce n'eſt pas tout qu'vn Maiſtre de Muſique ſçache bien compoſer pour exercer telle charge, il faut que ceux qui veulent faire cette proffeſſion ayent beaucoup d'autres qualités & qui ſont autant neceſſaires, comme d'eſtre courtois, ciuil & aduenant, liberal & particulierement doux, ſoit enuers les Chanoines que Meſſieurs les Chantres, Car nous en voyons qu'alors qu'il font chanter dans vne Egliſe quelque motet, outre qu'ils ſont extremement rudes enuers ceux qui viennent à faillir, ils n'ont point de contenance dans l'action

& ſe battent de cul & de teſte comme vne Corneille qui abbat des noix, ce qui fait bien ſouuent deſpité les Chantres & qui oblige quelque fois les auditeurs d'en rire, C'eſt pourquoy ie vous conſeille (cher camarade) qu'alors que vous battrez la meſure de ne pas remuer ſi fort, comme auſſi de ne pas tant hauſſer le bras, & lors qu'il faudra remettre ceux qui auront manqué, de le faire ſans en monſtrer le ſemblant, Car pour faire tant d'extrauagances ne croyez pas qu'on vous eſtime meilleur Maiſtre, au contraire on dira que vous eſtes ignorãt, puis que ceux qui ne ſçauent pas leur Meſtier ont toujours plus de peine & de fatigue, & qu'ils ſont ordinairement empeſchez comme vn chat dans les eſtoupes, & Monſieur de Geneue dans ſon Introduction dit, qu'alors qu'vn oyſeau eſt pris dans le glu, s'il auoit l'eſprit de ſe deſpaiſtrer peu à peu, il pourroit en quelque façon ſe deſliurer, mais pour y aller trop bruſquement & auec violence il ſempeſche toujours d'auantage, tout

de meſme lors que les Chantres ont manqué, ſi vous croyez en faiſant tant de remuements les remettre, vous ſerez trompé, Car vous les eſtonnez ſi fort que vous y faictes perdre la terre de veuë, mais il ſe faut approché tout bellement comme ſi vous vouliez chanter auecque eux, & vous les remetrez tout doucement ſans les ſçandaliſer. En ce faiſant vous aurez plus d'honneur, & les Chantres vous en eſtimeront d'auãtage, Car au bout du conte ſi vous deſpitez ces Meſſieurs, ils ne chanteront plus, & les vns diront qu'ils n'en ſont pas obligez, & les autres qu'ils ſont enrumez. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'vn iour l'Archeueſque d'Arles m'ayant repris de ce que ie n'auois pas remis vn Haute-Contre qui s'eſtoit manqué auſſi promptement qu'il eſtoit neceſſaire, ie luy reſpondis qu'il y auoit plus de peine à gouuerner vne Compagnie de Muſiciens, qu'vn Regiment de Cauallerie, parce que dans l'Armée lors qu'vn ſoldat à failly, le General le peut faire paſſer par les Armes,

Mais qu'vn Chantre apres auoir manqué il ſe mocquera encore quelque fois d'vn Maiſtre, C'eſt pourquoy luy diſie, i'aymerois mieux eſtre General d'Armée que Maiſtre de Muſique. Mais pour éuiter tous ces accidés, il faut boire touuét auec eux, autrement quand vous ſeriez docte comme Orlande, & capable cõme Claudin, ils ne laiſſeront pas de ſe railler, & de vous faire piece. Bref la ſçience en toutes choſes, c'eſt d'auoir de l'entregeant, & des paroles de Soye, Car la plus belle guerre du monde c'eſt celle de la douceur, & particulierement enuers les pauures Enfans de Chœur que bien ſouuent les Maiſtres tourmentent comme des pauures Ixions, ne faiſans point de difference d'vn Valet à vn Diſciple, voulans luy faire entrer par les feſſes ce qu'ils ne ſçauroient y remonſtrer par la ceruelle, ayant veu de mon temps vn Maiſtre que ne pouuant faire comprendre vne notte à l'Enfant, l'arracha auec tout le papier pour la luy faire aualler, en luy diſant que puis quil ne la pouuoit

uoit conceuoir par raiſon qu'il la fourre-roit por force dans la teſte. He bien ! ne ſont-ce pas des cruautez indignes de gens de noſtre condition, qui ne doiuent eſtre que miſericordieux & debonnaires, puis qu'vn Maiſtre ſans bonté, eſt comme vn Temple ſans Autel, & qu'ils ſe doiuent picquer de ſe faire aymer, plutoſt que craindre, ou bien les deux enſemble, Ha ! que ſi tels Maiſtres euſſent eſté du temps des Atheniens, ne fuſſent iamais entrez dans le Temple de miſericorde, puis que perſonne n'y eſtoit reçeu qu'il ne feût benin, & approuué tel par ordre du Senat. Bref celuy qui eſt doux, attire les Eſtrangers à l'aymer, & les ſiens à le bien ſeruir, & ne ſouffre iamais que l'innocence ſoit oppreſſée, mais s'il chaſtie en vn temps, il ſçait pardonner en l'autre, & n'vſe iamais de tout ſon pouuoir à l'exemple des Anges qui montoient & deſcendoient l'Eſchelle de Iacob, Car ils n'alloient que de degré en degré & ils pouuoient bien voler puis qu'ils auoient des aiſles. Ie penſe donc qu'apres que

vous aurez conſideré qu'il n'y a que ceux qui manient les verres qui les puiſſent rompre, vous ſerez plus diſcret enuers les Chantres, & plus doux à l'endroit des Enfans de Chœur, & moy ie ſeray iuſqu'à la mort.

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il eſt veritable qu'on ne ſçauroit long-temps nauiguer ſur les riuieres qu'é fin on ne rencontre la Mer, & ie penſe auſſi que nul ne peut eſtre longuement ſplendide qu'au bout du conte il n'entre dans les ſuperfluitez. C'eſt pourquoy ie deſire maintenant vous entretenir, puis que par toute cette Ville on murmure de vos excez, tãt en vos habits, au boire, que pour manger, qui vous porteront aſſeurement preiudice ſi vous n'y prennez

garde, Car il n'eſt pas requis qu'vn maiſtre face tant des feſtins, eſtant aſſeuré qu'en continuant au lieu de loger les enfans de Chœur dans la Ville vous les mettrez dans le retranchement, & le trou qui eſt ſous le nez vous ſera porter des ſouliers percez, & vous faudra dire comme celuy-la auquel le Medecin demandoit d'où procedoit qu'il venoit du ventre ſi vert, il reſpondit que c'eſtoit parce qu'il auoit mangé tout ſon bien en herbe. D'ailleurs il n'y a rien qui porte plus vn homme dans le delice que la ſuperfluité, où eſtant vne fois addonné vous aurez de la peine de vous en releuer, parce que, *Abiſſus abiſſum inuocat.* D'autre coſté l'excez au boire & manger engendrent les maladies & les meſmes choſes qui nous nourriſſent nous tuent, C'eſt pourquoy Homere voulant prouuer que les Dieux ne meurent pas, fonde ſon argument ſur ce qu'ils ne mangent point. Car cela eſt honteux que bien ſouuent nous auons plus de peine de digerer ce que nous auons mangé, que nous n'auons eû de

l'achetter où de le recouurer. Caton dit que le vẽtre n'a point d'oreilles, Dõcques puis qu'vne des belles qualitez du Muſicien eſt d'auoir bonne oreille, il mé ſemble qu'il ne deuroient pas tant aymer ce qu'il n'en à pas. Mais ce n'eſt pas tout, Car il vous faut ſeurer du vin, puis qu'il eſt encor plus dangereux de boire que de manger & ſuiure l'aduis du Sage des Sages qui dit, A qui eſt le mal-heur! à qui eſt la douleur! à qui eſt la contention! à quie eſt la plainte! a qui les batteries ſans cauſes! & à qui la rougeur des yeux! a ceux qui demeurent pres du vin, qui du commencement donne plaiſir: Mais a ſon iſſuë il point comme le Serpent, & enuenime comme le Baſilic. Le vin à autant de force que le feu, Car tout auſſi-toſt qu'il à gaigné quelqu'vn il l'aſſomme. Le vin, rend l'homme deux fois enfant, & comme les vents tourmentent la Mer, il fait encor pis, Car il deſcouure les ſecrets des ames, & trouble totalement l'eſprit, fera que vous ſerez la mocquerie des enfans de Chœur & la

riſée des Chanoines. Le vin arriue dans Paris par eau, mais il en fait tourner & retourner beaucoup par terre. Bref cela eſt hõneux pour nous qu'on publie que celuy-la n'eſt pas bon Muſicien qui ne boit bien, & qu'vn chantre ne ſçauroit bien chanter s'il n'eſt auparauant enyuré, & qu'il ſoit dit qu'vn Maiſtre batte ſes enfans lors qu'il eſt pris du vin, Comme Alexandre tua Clitus lors qu'il eut bien beu. Si apres toutes ces raiſons vous auez enuie de continuer, ie vous conſeille de faire le ſouhait du Poëte Philoxene qui deſiroit d'auoir le col comme vne Grüe, affin de ioüir plus longuement de la douceur de ce gouſt, & en cela vous aurez quelque raiſõ puis qu'õ dit que les Poëtes & les Muſiciens ſont couſins germains. Ie vous diray encor que ſi vous auez enuie de bien boire que vous ne prendrez iamais mal en bien beuuant, car bien boire ſignifie boire ſi bien qu'il ne vous puiſſe pas nuire, mais puis que nous en ſommes ſur la ſuperfluité il faut que ie vous die que l'Empereur Vitellius Spin-

ter fut ſi ſuperflu & exceſſif, que pour vn ſouper il fit ſeruir de deux mille ſortes de Poiſſons, & de ſept mille de Volatiles, Mais ſon ſucceſſeur le fit decapiter dans Rome. Et Muleaſſes Roy Thunes, eſtoit ſi fondu en delices qu'il deſpẽdit iuſques à cent eſcus pour appreſter vn Paon, & pour mieux gouſter le plaiſir de la Muſique, il ſe faiſoit bander les yeux leſquels luy furent à la fin creuez par ſes propres enfans. Mais ſi vous voulez tenir & continuer la vie que vous menez, ie vous cõſeille de vous faire fermer les oreilles, pour n'entendre les diſcours deſauantageux qu'on tient de vous pour vos excez. Doncques, ſuiuez l'aduis d'Heraclite, en la Ville duquel y ayant vn iour eu ſedition on luy demanda comme il ſe pourroit faire que telle choſe n'arriua pas, il monta dans la chere, & là au lieu de parler, commença de menger vn morceau de pain bis, & de boire vn grand verre d'eau: puis ſans mot dire, s'en retourna chez luy, voulant dire qu'auſſi bien dans les familles que dans les Republiques ſi

vous voulez viure en Paix, il faut vſer de ſobrieté & retrencher les ſuperfluitez. Apres cela il ne me reſte plus rien a vous dire ſinon qu'il n'eſt pas expedient d'eſtre ſi exeſſif en habits, Car il faut qu'vn chacun aille ſuiuant ſa cõdition & il n'eſt pas ſi ſeant de voir vn Maiſtre mieux habillé qu'vn Doyen, Car au lieu d'eſtre eſtimé on s'en mocque cõme d'vn charletãt qui porte bien ſouuant l'habit d'vn Prince. Mais ſuiuez l'exemple d'Epaminonde Capitaine General des Thebains, qui ſe contentoit d'vne ſeule Robe toute l'année, & d'Ageſiſlaus qui n'auoit iamais qu'vn habit pour l'Hiuert & pour l'Eſté, comme font encores les Eſpagnols auiourd huy, car encores qu'ils ſoient ennemys, il n'y à point de mal de les imiter en ce qui eſt bon, autrement (cher amy) vous ne ſçauriez ſubuenir à vos deſpences & on dira que vous eſtes de Courtezon, ioint que cela vous acquerra la hayne publicque auſſi-bien que celle du Chappitre, Ce qu'il faut eſuiter puis que voſtre fortune depend de la, Comme

tout mon contentement conſiſte d'eſtre à iamais

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous me faictes ſçauoir par la voſtre que Dieu vous à pourueu d'vne bonne Maiſtriſe, mais que vous deſirez d'auoir de moy vn ſecret pour vous y conſeruer long-temps, ie ne vous feray donc pas tort ſi ie vous traite comme moy-meſme, & ſi ie vous dis qu'en cela, la plus belle fineſſe eſt d'eſtre liberal, Car quand vous ſeriez docte comme Zarlin ſi vous ne paroiſſez ſplendide on vous tiendra pour vn faquin, auſſi (dit-on) qu'il n'y à pas tant de peine d'acquerir vn Royaume comme de le conſeruer, & quand meſmes les Rois ſe veulent maintenir

tenir

tenir ils n'ont point de meilleure voye que la iuſtice & la largeſſe. Pour la iuſtice vous ne la pouuez obſeruer qu'à l'endroit de vos enfans, mais pour la liberalité, vo⁹ la deuez garder enuers vos Chantres. Car rien ne fait mieux pouſſer vn Concordant n'y entonner vne Haute-Contre qu'vne once de cette inuention, & puis que la liberalité eſt le ſecours de pluſieurs, il n'y aura rien qui donne vne meilleure moüelle à voſtre Muſique que cette qualité. Les moyens ſont comme les eaux vagabondes & flottantes leſquelles abondent pour vn temps dãs vn endroit, mais refflottantes ſoudain elles s'en vont à d'autres, & n'y à que le Threſor de liberalité qui demeure à celuy qui le poſſede. *Dum tempus habemus, operemur bonum*, & cependant que vous iouïſſez d'vne bonne condition faites des amis par le moyen des dons, Car il ne ſera pas temps lors que vous ſerez a S. Iacques de l'Hoſpital. Vn ieune Prince repris de ſon pere qu'eſt-ce qu'il auoit fait de ſon Argent, reſpondit qu'il l'auoit caché

entre les mains de ſes amys, & de meſme vn Maiſtre ne ſçauroit mieux employer ſes facultés que d'en faire participant les Chantres. On dit que la Pie lors qu'elle à quelque viande de reſte la cache dans vn trou pour s'en ſeruir au beſoin, & nous pouuons bien ſerrer noſtre argent pour en ayder nos amys dans la neceſſité. L'habit de liberalité eſt vn veſtement qui ne vieillit iamais, & la Charité eſt vn ornement incorruptible. *Neque auarus neque prodigus fueris*, dit Caton, mais ſois liberal. Vn diamant eſt bien beau, mais enchaſſé dans l'Or il en eſclatte dauantage. Eſtre bon Maiſtre de Muſique c'eſt vne belle qualité, mais eſtant liberal il en eſt bien plus honneſte-homme. I'ay veu mille Chantres que paſſant par Paris n'ont pas trouué vn verre de vin en trois bons Chappitres, & falloit que ſainct Innocent ſuppleat pour les autres, & dela vient que par fois les meilleurs Maiſtres ne ſont pas conneus au faux-bourg de leur demeure & que les moindres ſont eſtimez par tout le

Royaume, Car rien ne porte plus la reputation d'vn Maiſtre que ſa liberalité enuers vn Chantre. Il eſt bien veritable que ceux qui ſont pauures doiuent commencer la Charité par eux meſmes, mais ſi vous en auez aſſez, vous deuez en ſecond lieu ſecourir ceux de voſtre Egliſe, & apres les pauures vicaires & paſſants. Il vous faut neantmoins bién prendre garde de ne rien donner aux vicieux, Car celuy eſt plus meſchant qui aſſiſte les meſchans. Il m'eſt arriué vne fois qu'ayant bien carreſſé & traicté vn Chantre, apres auoir bien beu il me querella, qui fût cauſe que dans la chaleur ie iura que iamais plus ie n'en receurois, Mais parce qu'vne Yrondele ne fait pas le Printemps, ie conſidera depuis que pour vn mauuais ne falloit pas que les bons ſouffriſſent. Car encor-bien qu'on nous calomnie tous, en diſant, Deſſus friand, glorieuſe Haute-Contre, ſotte Taille, & yurogne Baſſe-Contre, ie penſe pourtant qu'il n'y à reigle ſi generalle qui n'aye quelque exception.

Et ſeroit bon encor de prendre garde à beaucoup de paſſants qui s'attitrent Muſiciens & pourtant ne le ſont pas, c'eſt pourquoy il ne faut iamais rien donner que vous ne les ayez oüy chanter, affin qu'il ne vous arrive comme à vn certain Eueſque à qui vn bon compagnon ſe preſentant, le pria d'auoir pitié d'vn pauure Chantre, ledit Seigneur l'ayant fait diſner il l'appella en apres pour le faire chanter, & ce drolle reſpondit, Monſieur vous ne deuez pas eſtre faſché ſi ie ne chante pas, puis que ie ſuis ſi pauure Chantre que ie n'y ſçais rien du tout. Ce n'eſt pas qu'vn bien-fait ne ſoit toujours bien-fait en toutes perſonnes, mais c'eſt qu'il ne faut pas qu'vn aduanturier oſte ce que peut eſtre vous ne pourriez pas apres donner à quelque plus merittant, vous aſſeurant que i'ay toujours regretté les preſents que i'ay faits à ceux qui ne les merittoient pas, & leſquels ayant viſités ne m'ont iamais offert vn verre d'eau, C'eſt pourquoy i'ay reſoleu de ne iamais plus rien donner ſans choix

& qu'il ne ſoit bié a propos. Enfin il n'appartient qu'aux cœurs magnanimes de donner, puis que la liberalité eſt fille aiſnée de la nobleſſe & qu'elle eſt deſcenduë de tige Royalle. On dit que Cimon l'Athenien fit oſter toutes les cloſtures de ſes terres, affin que les paſſans y peuſſent cueillir des fruits ſelon leur neceſſité, & vn bon Maiſtre doit toujours auoir ſa caue ouuerte pour le beſoing des pauures vicarians. Toutesfois vous deuez prendre garde que pour paroiſtre liberal enuers les Chantres vous ne ſoyez pas chiche du coſté des enfans, Car ce ſeroit contre raiſon d'oſter aux vns pour donner aux autres & de deſcouurir vn Autel pour en couurir vn autre, puis qu'il n'eſt pas permis de faire vn mal pour en faire du bien & que la liberalité eſt mauuaiſe qui prouient de tirannie. Alexandre fut ſi liberal qu'ayant tout donné, on luy demanda qu'eſt-ce qu'il reſeruoit pour luy, reſpondit, l'Eſperance. Il me ſemble que cét humeur s'accorde bien auec beaucoup de Muſiciens,

Car la pluſpart ne ſont riches que d'Eſperance. Tite Empereur fût ſi liberal, qu'vn ſoir ſe reſſouuenant de n'auoir rien donné durant ce iour-là, il s'eſcria: O mes amys, nous auons perdu cette iournée. Enfin il n'y a homme au monde ſi opulent que celuy qui eſt liberal, lequel auec ſa liberalité entretient ſes amys, & amollit ſes ennemys. Ptolomée le Thebain donna ſes ſouliers à vn ſoldat plutoſt que de l'eſconduire faute d'autre choſe, & me ſemble que de tels perſonnages fuſſent venus bien a propos à beaucoup de Chantres qui voyagent aujourd'huy, Car ils marchent ſur le Chreſtien faute de ſemblable Charité. Bref ie n'aurois iamais tout dit ſur ce ſubjet, ſeulement ie vous aſſeure que les richeſſes s'acquierent en donnant, & ſamaſſent en diſſipant, & que ie ſeray eternellement

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous me ſollicitez que ie tire reuenche de l'offence que ce Chantre me fit lors que i'eſtois à Paris, pource que vous dittes qu'autrement il y va de mon honneur, mais dittes-moy, ſi vn aſne m'auoit donné vn coup de pied, voudriez vous que ie preſenta requeſte? Ha! vrayement i'aurois beaucoup affaire ſi ie me voulois arreſter à toutes les pierres qui me heurtent & qui me font chopper. Et ne ſçauez vous pas que qui endure, dure, & qu'il y a bien plus de gloire & de vertu de ſçauoir diſſimuler vne iniure que d'en tirer raiſon, & qu'il ne faut iamais eſueiller le Chien qui dort; n'y auoir reſſentiment de ſang froid & de propos deliberé, & ſur ce propos Louys douzieſme ne diſoit il pas qu'il ne ſeroit pas ſeant à vn Roy de France de venger les iniures faictes à vn Duc d'Orleans, & pareillement ne ſeroit-il pas honteux à vn Maiſtre de Muſique d'Auxerre de tirer raiſon des offences qu'on luy à faictes lors que il n'eſtoit qu'a ſainct In-

nocent. Ha! cher amy ne ſçais tu pas qu'en nous voulant venger de nos ennemys, bien ſouuent nous faiſons plus de dommage à nous meſmes, que non pas à eux. Qu'il n'y a pas de la honte d'auoir eſté offencez, de ceux de qui nous ne voudrions pas eſtre loüez. Qu'il eſt auſſi neceſſaire d'auoir des ennemys comme des amys, puis que les vns nous retirent du vice par leurs remonſtrances, & les autres par leurs iniures. N'auez vous pas appris que comme l'Abeille tire du Thim le plus acre, le miel le plus doux, que de meſmes nous deuons cueillir le plus grand proffit de nos ennemys, qui n'appartient qu'aux gens magnanimes, de meſpriſer les iniures qui nous ſont faictes par les meſchans. Que l'ennemy eſt vn Maiſtre qui ne nous couſte rien, & par lequel nous apprennons ce qui nous peut grandement proffiter, & que nous ne ſçauons pas. Que cela eſt commun aux animaux de tirer vengeance, & que l'homme qui eſt raiſonnable ne le doit pas imiter. Que puis

que

que la vertu conſiſte en choſes difficiles, il y a de la gloire de nous vaincre en ce point. Que l'homme de bien ne doit iamais faire mal, & qui vaut mieux eſtre tué que de tuer : d'autant que l'vn ne porte pas dommage à l'ame, & l'autre eſt cauſe de ſa perdition. Que c'eſt auoir plus grand cœur de pardonner, que de ſe vanger. Que c'eſt vne eſpece de vangence, de donner la paix aux vaincus. Que celuy qui ſe vange fait deux maux, puis qu'en troublant ſon ennemy il ſe trouble luy meſme. Enfin, qu'il faut prendre le conſeil de Seneque qui dit, Si celuy qui t'a faſché, eſt plus foible, pardonne luy : s'il eſt plus puiſſant, pardonne à toy-meſme. Bref, ſi ie me voulois venger ie voudrois que ce feut de la façon de celuy qui vouloit tuër Promethée le Theſſalien, auquel il donna vn ſi grand coup d'eſpée ſur vne apoſtume qu'il le tenoit en danger de ſa vie, que la luy coupant en deux luy donna la gueriſon. De meſme le plus beau ſecret de tous, c'eſt de taſcher de rendre nos en-

nemys, amys, ainſi que les Venitiens lesquels ayant pris le Duc de Mantoüe priſonnier, au lieu de luy oſter ſes Eſtats, en firent leur Capitaine General. Il eſt bien veritable que comme le Soleil r'amolit la Cire, & endurcit la Fange, que bien ſouuent les biens-faits gaignent les bons, & irritent les meſchans, mais auſſi il n'y à ſi meſchant - homme que nous ne rendions noſtre, ſi nous continuons à luy faire du bien. Vn Capitaine Samnite ayant ſurpris l'Armée des Romains, diſoit qu'il la falloit tout à fait mettre en liberté: où les faire tous mourir, Car par l'vn (dit-il) nous oſterons vne grande force à nos ennemys, & par l'autre nous les rendrons nos fidelles amys, Mais puis qui a le choix & prend le pire il eſt maudit de l'Euangile, i'aymerois toujours mieux donner la vie que la mort, & pardonner à tous que de me vanger d'aucũ. Il n'y a rien qui dure moins que la cholere d'vn Muſicien, Car d'abort qu'il à beu il ne s'en ſouuient plus, & en cela faut iuger de

la force d'Eſprit des Chantres, Car au lieu que les autres font dix mille inſolences apres auoir beu, eux en ſont plus ſages & retenus, & ne font preſque iamais querelle au Maiſtre que deuant deſieuné, car comme la faim & la ſoif engendrent la cholere, C'eſt alors qu'ils font leurs pieces, mais en ce temps-là ſi le Maiſtre eſt bien aduiſé les doit conduire à la ſallete, & terminer le combat à coups de verre. Ie vous diray neantmoins qu'eſtant Maiſtre à S. Paul de Paris, vn Chantre m'ayant grefuement offencé en preſence du ſainct Sacrement, ie le ſouffris pour l'heure, mais l'ayant attiré ſous vn beau ſemblant dans la Maiſtriſe, apres auoir fermé la porte ie luy demanda s'il vouloit maintenir en preſence de mes enfans ce qu'il m'auoit reproché deuant Dieu, il dit qu'oüy, & que tout Normand qu'il eſtoit il ne s'en dediroit pas pourtant, Cette reſponce m'ayant doublement irrité, m'obligea de l'eſtriller. Monſieur le Curé qui eſt de meſme Païs, (mais

pourtant bien docte & grand-homme de bien) l'ayant ſçeu, me mande, & i'obeis, d'abort m'accuſe de perfidie d'auoir appellé vn homme chez moy ſous des belles paroles & de l'auoir battu, ie reſpondis que ſi cela eſtoit arriué dans ſon logis ſeroit reprochable, parce qu'vn ſuperieur ne doit battre ſes Prebſtres qu'auec la ſaincte Eſcriture, mais moy qu'eſtant le Maiſtre de Muſique c'eſtoit dans la Sallete que i'auois accouſtumé de chaſtier ceux qui n'eſtoient pas ſages, puis que de le faire dans l'Egliſe fut eſté ſacrilege, dans la ruë ſçandale, & que pour les duels ils nous eſtoient deffendus. Sa bonté fut ſi grande qu'encor qu'il euſt ſubjet de me chaſtier, il me pardonna, Car apres m'auoir congedié & m'auoir laiſſé maſché mon frein deux ou trois iours, il me remit en ma place, imitant en cela Alexandre que parmy la Iuſtice il y meſloit toujours quelque trait de Clemence. Doncques pour finir ie vous diray qu'il faut ſouhaiter à nos ennemys tous les

biens du monde, excepté la vaillance qui les pourroit rendre temeraires d'entreprendre ſur noſtre vie. Mais celuy pour qui ie parle n'ayant pas cette qualité, ie ne dois rien craindre n'y par conſequent me vanger. Et puis que Denys L'ancien, de deux hommes qui auoient meſdit de luy, il pardonna l'yurogne & fit punir le ſobre, parce que l'vn le faiſoit par le vin & l'autre de propos deliberé, i'en dois faire de meſme veu que mon ennemy ne dit mal de moy qu'à la Table & lors qu'il boit. Or conſiderant que nous ſommes Chreſtiens, faut pardonner à tous & particulierement aux Muſiciens. C'eſt pourquoy priant Dieu qu'il le conſerue, ie veux eſtre ſon amy, & n'auray iamais rien dans mon gouſſet qui ne ſoit à ſon commandement, & a vous toute ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Ie me ſuis reſolu de ſuiure le Prouerbe, ſçauoir, Que dãs les mois qui n'ont point derre, faut quitter la femme & prendre le verre. C'eſt ce que i'exerce maintenant & que i'ay enuie de continuer toute ma vie, Car de deux plaiſirs, il vaut mieux prendre le plus grand & le plus innocent, C'eſt pourquoy i'ay fait vn Air ſur ce ſubjet que ie vous enuoye, & que ie vous prie chanter pour l'amour de moy

Cloris quand ie vois ton viſage
Ie vois vn aſſeuré preſage
De la perte de quelque cœur,
Mais à l'approche des bouteilles
I'oublie toutes tes merueilles
Pour ſuiure vn plus digne vainqueur.

Les ſoins que i'auois de te plaire
Ce ſont noyez dedans le verre
Tu n'as plus pour moy de beauté,
Toutesfois voyant ces bouteilles
Ie veux merueilles des merueilles
Boire ſix coups à ta ſanté.

Le contentement des femmes, laiſſe des grands repentirs, mais à celuy du boire il ne ſuccede que le plaiſir. Le premier donne vn ſouuenir honteux, & du ſecond la memoire en eſt agreable. Les paillards ne peuuent rien pretendre au Royaume de Ieſus-Chriſt, mais les beuueurs y peuuent aſpirer. La femme ruine le corps, & le vin le reſtaure. Ce ſale plaiſir rend vn homme laſche, Mais le vin fait d'vn Lievre vn Lyon. Pour le contentement des femmes, pluſieurs Roys ont perdu leurs Royaumes, mais par le moyen du vin on à gagné beaucoup de Combats. Apres les Victoires, ceux qui s'addonnent aux femmes ſe perdent, mais ceux qui embraſſent la bouteille ſe conſeruent. Voila pourquoy i'ay fait cét Air.

Genereux foudre de la Guerre
Noyez vos trauaux dans le verre
Apres tant d'Ennemys vaincus,
Saluez Mars à coups de brindes
A l'exemple du Dieu Bacchus
Lors qu'il eût ſubiugué les Indes.

Alexandre apres ces Victoires
Ce plût au rapport des Hiſtoires
Dans la deſbauche & les feſtins,
Vous dont la gloire à tant de charmes
Ne ſuiurez vous pas ces deſtins
Dans les pots comme dans les Armes.

Puis que toutes choſes ſont calmes
Arrouſez les champs de vos palmes
Des vins les plus delicieux,
Auſſi bien apres la conqueſte
Le pot en main demeure mieux
Que ne fait pas le pot en teſte.

Grand Duc l'eſclat de voſtre gloire
Sur cette derniere Victoire
Vous appelle dans le reſpos,
L'Eſpagnol à quitté les armes
Baignez vous donc parmy les pots
Tandis qu'il ſe baigne en ſes larmes.

Cæſar pour iouïr de Cleopatre penſa eſtre tué par vn Ennuque, & ſe iettant du haut d'vne tour en la mer fut contraint de boire beaucoup d'eau auant que

que d'eſtre en ſeureté. Et Appius pour l'amour de Virginia fut chaſſé de Rome, & contraint d'aller boire dans vn Païs eſtranger, du vin qui eſtoit bien plus cher qu'en celuy-la. Teundezille Roy d'Eſpagne pour auoir forcé vne femme de condition perdit la vie & le Royaume, ce qu'il ne luy ſeroit pas arriué s'il ce fût amuſé à forcer la bouteille. Bref il me ſemble qu'il vaut mieux que le flacon nous entretienne, que ſi nous falloit entretenir vne femme. C'eſt pourquoy, puis que le vin nous preſerue de tant d'accidens, il me ſemble que nous auons de grandes obligations à celuy qui en fût l'inuenteur, doncques vous ne ſerez pas marry, puis que i'ay encore fait vn Air à ſa loüange & ſur ce propos, que ie vous en faſſe part.

Mortels quel honneur vous deuez
Aux biens-faits de ce Patriarche
Qui ſauua le monde dans l'Arche,
Non tant pour vous auoir ſauuez
Que pour cét effet ſi inſigne
D'auoir voulu planter la Vigne.

Il beut vn iour iuſqu'à l'excez
Auant qu'entrer dedans le Temple
Pour nous bailler vn bon exemple,
Et nous monſtrer par le ſuccez
Que ſi l'ame nous eſt rauie
Le vin nous peut donner la vie.

Galeas Duc de Milan, fut tué pendant qu'il eſtoit à la Meſſe par vn ialoux, & s'il ce fût amuſé à courtiſer la bouteille pluſtoſt que les Dames, cét accident ne luy fût pas aduenu. Du Regne de Philippe le bel Roy de France, deux freres Cheualliers furent eſcorchez tous vifs pour s'eſtre trop approchez de la Royne de Nauare, & la Conteſſe de la Marche, mais s'ils euſſent fait la cour à la Reyne des verres qui eſt la Bouteille, & à la Conteſſe du Flacon, ce mal-heur ne leurs ſeroit pas arriué, C'eſt pourquoy (cher amy) ie vous aſſeure que vous entendrés plutoſt dire qu'on m'aura eſcorché dans vn Cabaret pour l'amour de la bouteille, que d'ouyr dire que i'aye pelé pour vne femme,

Car puis que ie me ſuis ſauué à Paris qui eſt le plus dangereux pour ce ſubjet, ie penſe que ie me garderay bien dans Auxerre, puis qu'il y faut eſtre homme de bien par force, Comme volontairement ie ſuis

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Puis qu'on dit qu'au beſoin on counoiſt l'amy, vous deuez bien iuger que ie ſuis le voſtre, puis que ie me ſuis deſpoüillé de ma Maiſtriſe en voſtre faueur, & cependant ayant imploré voſtre ſecours, vous m'auez delaiſſé dans l'occaſion & la neceſſité. Ie ſçais bien qu'vn bien fait reproché eſt deux fois rendu, mais auſſi quand celuy qui l'a reçeu en eſt meſconnoiſſant : il eſt quatre fois redeuable & meſchant.

Voſtre amitié eſt comme celle des Amoureux, qui n'aiment leurs Maiſtreſſes, que pour le contentement qu'ils eſperent d'en tirer. Vous m'enſeignez d'eſtre vne autre fois plus ſage à faire choix d'vn amy, & de ſuiure le dire de Pithagore, qui enſeigne qu'il n'eſt pas neceſſaire de toucher la main à tous. Ie voy bien qu'il eſt bon d'auoir la bien-vueillance d'vn chacun, mais ſeulement les gens de bien pour amys. Le Prouerbe n'eſt pas faux maintenant qui dit, qu'auant que ſe fier à vn amy, faut auoir mangé vn muy du ſel auec luy. Entre les Muſiciens ie ne penſe pas qu'il s'en trouue vn pareil, Car tous ceux que i'ay conneus iuſqu'apreſent ſont de bonne amitié & ſeruiables fors que vous. Ie trouue que Ciceron à raiſon lors qu'il dit, qu'il ne faut faire eſlection pour amy que de celuy de qui la Foy, l'Integrité, la Conſtance, & la Liberalité ſont appreuuees d'vn chacun. Il m'eſt arriué ce que Monſieur d'Eſperon dit vn iour à Monſieur de

Biron, qu'il iouoit bien, mais qu'il faiſoit mal ſes parties. La difference des bons & des mauuais amys, eſt la meſme qu'il y à entre des Ronces & les Raiſins, C'eſt pourquoy dors en là ie me rengeray du coſté de ceux qui le merittent & i'abandonneray les indignes : auſſi celuy-la n'eſt pas digne d'eſtre Muſicien, qui ne tient pour le Raiſin. Ha ! que Bias auoit bon ſens lors qu'il diſoit que celuy-la n'eſt pas bien ſage, qui reçoit chacun en ſon amitié. Ie voy bien par experience que les amys de ce temps ſont du naturel des Melons, deſquels il en faut choiſir cinquante auparauant que d'en trouuer vn bon. Vn vray amy doit eſtre auare de paroles & prodigue de ſes œuures. Il faut faire des amys comme de l'argent, auant que de l'employer faut voir s'il eſt de miſe. Theophraſte diſoit que nous deuons eſprouuer les eſtrangers pour les aymer, & non pas les aymer pour les eſpreuuer, & lors que i'auray eſſayé dans vn Chœur la vertu d'vn

Chantre le reconnoiſſant capable ie l'aymeray, comme ie vous deurois hayr apres vous auoir reconneu. Ie ne feray plus eſtat de ſes amys de table & de proſperité. Neantmoins ſi ie quitte céte amitié ie ne vous porteray iamais preiudice, Car ie n'oblige pas pour en ſuite deſobliger. Ie me contente que i'auray de la gloire de vous auoir mis la ou vous eſtes, comme vous aurez du blaſme de ne l'auoir pas conneu. Si ie vous auois employé pour quelque choſe de mauuais vous auriez raiſon de m'auoir eſconduit, mais eſtant pour vne choſe neceſſaire & irreprochable vous ne deuiez pas me refuſer, puis que la neceſſité n'a point de loy & que les bons offices entre les amys doiuent eſtre mutuels. Si vous auiez leu Ariſtote il vous enſeigneroit qu'il faut aymer l'amy plus que le bien d'iceluy, & que le noſtre propre : Mais celuy-là eſt bien trompé dit Homere qui cherche vn amy dans la Cour, & qui l'eſpreuue en vn feſtin, Car d'abort que ces courti-

ſans vous apparoiſſent, ils vous crient du plus loin ſ: tres-humble, tres-humble Monſieur ! & cepandant ne vous preſteroient pas vne piſtole au beſoin. Cela fût cauſe qu'vn iour que ie fus à S. Germain en Laye pour me diuertir, en ayant rencontré vn qui me dit pour le moins cent fois qu'il eſtoit mon ſeruiteur : ie luy reſpondis, Monſieur ! ie ne voudrois pas vn tel ſeruiteur que vous : parce que vous voudriez vous mettre à table auec moy, & ie ne ſerois pas bien ſeruy. Ayant eſprenué a mes deſpens que les amys de Cour ſont comme les Corbeaux, qui ne volent que vers le lieu ou il y a de quoy repaiſtre. Mais puis que ma diſgrace en voſtre endroit a eſté ma fortune & que ie ſuis dans la plus illuſtre Egliſe du Royaume qui eſt la Metropolitaine d'Auignon, pour auoir eſté le ſejour des Papes : ie diray comme Themiſtocle, Nous ſerions perdus, ſi nous n'auions eſté perdus, & ainſi que Phalerée eſtant banny de ſon Roy-

aume, qui diſoit, Que la rencontre qu'il auoit faicte du Sage Crates, luy auoit oſté la memoire de ſa miſere. Ie ne deſiſteray pas pourtant de continuer à vous honorer & de vous ſeruir dans l'occaſion comme i'ay fait, Car i'ay appris qu'il faut aymer l'amy auec ſon vice, vous aſſeurant que ſi vous m'honorez de vos commandements, ie vous ſeruiray de perſonne, de biens, de conſolation, & de Conſeil, & continueray d'eſtre ſuiuant l'ordinaire

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il eſt veritable que vous eſtes bon Soldat & que vous auez la force d'vn Lyon, neantmoins comme la gloire d'vn Roy ne conſiſte pas d'eſtre bon Muſicien, auſſi la loüange d'vn Chantre n'eſt

n'eſt point d'eſtre grand ſoldat & d'excelle a coups d'eſpée, C'eſt ſeulement de bien Compoſer & bien Chanter. Et encores vous deuez conſiderer que la force du Corps n'eſt pas grande choſe à vn homme, puis que la pluſpart des animaux nous ſurpaſſent en cela, mais l'excellence eſt en l'eſprit : Car ie dis que puis que noſtre nature eſt differente de la leur par l'ame raiſonnable, qu'auſſi nous deuons eſtre differens en eux par la force de l'entendement : ioint que vous ſçauez bien que ce qu'il fait le plus grand effort dans les Armées, Ce n'eſt pas tant la force & impetuoſité des ſoldats, comme l'adreſſe, la fineſſe, & l'inuention de l'eſprit du General. C'eſt pourquoy ie vous diray qu'on appelle force ce qui peut reſiſter & combattre contre les extremes miſeres, & qui conduit les ames genereuſes dans les choſes plus mal-aiſées & difficiles, de paruenir au deſſus de ſes iuſtes deſſeins. Ciceron dit qu'il faut appeller force, ce qu'on ne peut forcer par

aucune force. Par céte qualité on ne laiſſe pas de faire le bien par la crainte du mal, & elle eſleue nos eſprits à ne tendre qu'à ce qui eſt bon & proffitable. La force eſt vn bien immortel de l'ame, qui giſt en la puiſſance & condition de l'eſprit, fortifié & confirmé par l'eſtude de Philoſophie: & qui fait que l'homme eſlit & parfait toutes choſes honneſtes de ſa propre volonté, & pour l'amour d'icelles. La force eſt vne partie de l'honneſte, dit, Ciceron, & iamais la conſtance ne s'en eſloigne. Et Platon l'appelle la ſcience de tout mal, comme auſſi Ariſtote, la mediocrité a craindre & entreprendre. Les Stoiques ont dit qu'elle ne combat que pour l'equité & la iuſtice. Ceux la ſont forts & magnanimes qui ne combattent pour la crainte d'eſtre repris, ou par force, ou incitez par autruy, ou par cholere, ou par l'ignorance des perils, C'eſt pourquoy il faut que tous ceux qui ſont forts & Genereux ſoient hardis: Mais non pas tous les hardis, forts: d'au-

tant que la hardieſſe vient aux hommes par art courroux & ruſe : Mais la force s'engendre en l'ame par la nature & ſaincte eduction. La force eſt de chaſſer la crainte & la triſteſſe, comme auſſi de meſpriſer les choſes mortelles, veu que dela procede tout le repos de nos eſprits. La puiſſance du corps n'eſt pas la vraye force, puis que Cæſar tout maladif & delicat (tombant meſme du mal Caduc) ſe fit ſi grand par la force de ſon eſprit. Fabius par céte force ce mocqua de ceux qui l'appelloient le Pedagogue d'Annibal puis que par céte vertu il le deffit. Pompée fit vn trait de force, lors que brauant la tempeſte pour ſubuenir à la famine d'Italie, dit aux Mariniers qui craignoient de leuer l'ancre : Il eſt neceſſaire que i'aille, & non pas beſoin que ie viue. Par la meſme qualité Marius ſe mocqua de Publius ſon ennemy qui le prouoquoit de ſortir de ſon Camp pour venir au Combat, en diſant, ſi tu és ſi grand Capitaine comme l'on dit, Marius,

ſors du retranchement & viens à la Bataille. Mais toy-meſme (luy reſpondit-il) ſi tu és grand Capitaine comme tu crois, contrains-moy d'en ſortir, & d'aller au Combat malgré moy. Agis, poſſedoit bien céte vertu, puis qu'il reſpondit aux Conſeillers de Guerre qui le vouloient diuertir du Combat a cauſe que les ennemys eſtoient dix pour vn : Il faut dit-il, Que celuy qui veut commander à pluſieurs, Combatte auſſi contre pluſieurs : Nous ſommes aſſez pour les meſchans : & les Lacedemoniens n'ont pas accouſtumé de demander en quel nombre ſont les ennemys, mais ſeulement ou ils ſont. Themiſtocle par le ſtratageme & force de ſon eſprit ſauua la Grece deuant Salamis par la deffaicte de Xerces & de douze cens Vaiſſeaux. Damindas menacé, reſpondit qu'on ne ſçauroit faire mal à ceux qui meſpriſent la mort. Anaxarque braué par Alexandre le Grand qu'il le feroit pendre : Menaſſe (luy dit-il) tes courtiſans de cela, qui

craignent la mort, Car pour moy ie ne me ſoucie de pourrir en terre, ou deſſus terre. Quelqu'vn diſant à Socrate, N'as-tu pas honte de faire vne choſe laquelle te fera mourir ! reſpondit : Mon amy, tu ne parle pas bien, ſi tu penſe que l'homme vertueux doiue faire aucun conte du danger ou de la mort, où conſiderer autre choſe en toutes ſes actions, ſinon ſi elles ſont iuſtes ou iniuſtes, bonnes ou mauuaiſes. Iudas Machabée conſeillé de ſe retirer en lieu de ſeureté pour n'auoir pas du meilleur dans la bataille : reſpondit, iamais n'aduienne, que le Soleil me voye tourner le dos à mes ennemys : I'ayme mieux mourir, que de ſoüiller par vne fuite ignominieuſe la gloire que i'ay acquiſe par la vertu. Et en telle reſolution il Combattit en affoibliſſant ſes ennemys: Neantmoins il y mourut de laſſitude, plutoſt que des playes. Leonide Roy de Sparte, auec trois cens Lacedemoniens, deffit trois cens mille Perſes: Mais luy & tous les ſiens moururent

des playes reçeuës au Combat. Eumene reduit à l'extremité par Antigone, reſpondit neantmoins, Que tant qu'il auroit ſon eſpée il s'eſtimeroit le plus grãd, & il eſchapa de ſes mains. Bref la force d'eſprit eſt qu'il vaut mieux vicarier où voyager en mangeant de la Vache enragée, que de faire bonne chere dans vn Chappitre & ſouffrir mille affronts de ceux qui nous ſurpaſſent en dignité plutoſt qu'en qualité, C'eſt pourquoy (cher amy) ie vous conſeille de ne pas tirer vanité d'autre force que de celle que la vertu vous fournit, & ſi vous craignez bien Dieu, vous ſerez plus fort que Samſon, & iauray plus iuſte ſubjet d'eſtre eternellement

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Apres auoir quitté mon Païs natal qui eſt Marſeille, & m'eſtre exercé en la charge de Maiſtre de Muſique aux meilleures Villes de ce Royaume, & particulierement aux Egliſes Metropolitaines d'Aix, Arles, & Auignon, Ville Capitales de noſtre Prouince, Dieu à vouleu que ie ſois venu ſurgir à Paris pour y continuer la meſme proffeſſion. Mais n'y voulant pas demeurer oyſif, i'aycreu qu'autant pour la gloire de Dieu, que pour le ſeruice du public, il ne ſeroit pas mauuais de mettre quelque piece au iour, De ſorte qu'apres l'approbation des plus cappables en cét Art, i'ay penſé que pour ſa protection ie ne pouuois pas faire vn meilleur choix n'y prendre vn meilleur Patron que vous (Monſieur) dont les qualitez ſont ſi Eminentes qu'elles ont gagné le cœur de ſon Eminence. Vous vous eſtonnerez que le moindre homme de la terre ſe mette ſous vos aiſles, veu que le plus grand de l'Vniuers met la meilleure partie de ſes affaires ſous

voſtre conduitte, mais le reng que vous tenez dans la premiere Egliſe de France, & ou ſe fait la plus parfaicte harmonie de l'Europe m'a donné céte liberté. Receuez donc (Monſieur) ce petit eſchantillon de mes œuures pour teſmoignage de ma bonne volonté, & puis que Noſtre Seigneur ſe contente de céte partie lors que la puiſſance y manque, ie croy que vous qui en eſtes vn vray Diſciple ſerez bien aiſe de l'imiter & d'aggreer la qualité que ie prens de

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Puis que vous voulez auoir de mes aduis dans le regime de voſtre Pſallete, ie vous diray, que parce qu'on dit, Que qui inſtruit

iuſtruit le Prince fait bien à tous, faut auſſi que vous croyez que le Maiſtre qui dreſſe bien ſes enfans, honore le Chappitre, la Ville, & reſtaure toute vne Prouince, puis que dans ſon ſeminaire on ſe pouruoit de perſonnages capables de regir tout vn Chœur, C'eſt pourquoy vous deuez auoir l'œil a n'y monſtrer que des bonnes choſes, & ne faire aucune action qui ne ſoit de bonne exemple, eſtant ainſi, Que ce qu'on apprend au berceau dure iuſques au tombeau. D'ailleurs il ne faut donner aucun maniment à vos Diſciples, & faire qu'il ne ſaccouſtument pas à la frequentation des petites filles, parce que comme l'occaſion fait le larron, il faut craindre qu'en ioüant quelque-fois ne prinſent l'occaſion au poil. Vous deuez eſtre matineux, Parce que la matinée ſe fait la iournée, & les Chanoines ſeront bien aiſes que vous ſupplées quelque-fois a leur deffaut a Matines, outre que celuy qui a reputation de ſe leuer matin, peut dormir iuſques à diſner. Il ne faut

pas ſeulement bien dreſſer vos enfans; mais vous deuez encor vous exercer en des bonnes œuures, Car comme l'on repare les riuages pour empeſcher le cours des eaux, de meſmes faut munir l'eſprit de bons preceptes pour euiter les accidens humains. Il faut faire vne chere eſgale à vos enfans, & n'eſtre pas tantoſt prodigue tantoſt auare, Car il n'y à rien de plus vilain dans vne Maiſtriſe que de voir la marmite renuerſée & de fermer l'eſtable quand les Cheuaux ſont pris. Vous ne deuez auoir aucun ſoin, que de Gompoſer & de bien monſtrer à vos Diſciples, ne vous amuſant pas comme pluſieurs, d'eſtudier d'autres exercices & negliger celuy pour qui vous eſtes payé, Car il n'eſt pas temps d'apprendre, lors qu'il faut enſeigner. Allez auſſi tout bellemẽt en vos affaires & particulierement aux pieces que vous produirez en public, puis qu'on ſe repend à loiſir de ce qu'on fait promptement, & que l'imprudence d'vne heure cauſe vn repentir bien long. Ne faictes pas

receuoir des Chantres n'y d'enfans de Chœur par faueur, Car puis qu'il eſt difficile de changer celuy qui eſt vne fois eſleu, il en faut doncques faire le choix auec meure conſideration. Entretenez vous ſi bien auec les Chanoines & Chantres, que ſi vous veniez à quitter ayent ſubjet de vous regretter, Car celuy-là ne meurt pas, qui laiſſe bonne memoire de ſoy. Il faut qu'vn bon Maiſtre taſche de faire des meilleurs diſciples & viure en façon comme ſi apres luy n'y en deuoit auoir de ſemblable, & eſleuer ſes enfans de ſorte, comme s'il deſiroit qu'il le ſurmontaſſent en vertu. Si par hazard vous auiez quelque fils de grande maiſon pour Diſciple, ainſi qu'il m'eſt arriué a Paris, Il le faut ſçauoir tancer ſans faire honte, & louër ſans flatterie, Puis qu'il n'y a temps plus propre de dreſſer & corriger vn Prince, que lors qu'il ignore d'eſtre Prince. Vous deuez eſtre doux & benin enuers vos eſcoliers, Car la rudeſſe des Precepteurs, fait bien ſouuent

prendre la vertu en hayne à leurs Diſciples. Donnez à la ieuneſſe des bonnes habitudes, en les faiſant prier Dieu ſoir & matin, eſtãt aſſeuré, qu'il n'y a hõme ſi biẽ nay, que par mauuaiſe nourriture ne ſe corrompe, & cét aage tendre eſt cõme la Cire molle, qui prẽd l'impreſſiõ que l'on luy dõne. En voſtre particulier cherchez la vertu & fuyez le vice, veu que l'vne eſt le ſeul bien, & l'autre le ſeul mal. Si vous auez enuie d'eſtre ſçauant ſoyez ſeulemẽt homme de bien, Car le Philoſophe & le Chreſtien ne ſont differens que du nom, puis que l'homme bien inſtruit en la pieté & vertu, eſt vrayment l'vn & l'autre, & comme Platon dit que la Republique ne ſera iamais heureuſe que lors que les Princes Philoſopherõt, où que les Philoſophes regnerõt, de meſme ie croy qu'vn Chappitre eſt bien miſerable lors qu'ils ont vn impie pour Maiſtre. Croyez vos Amys & particulierement ceux qui ſont gloire d'eſtre

Monſieur

Voſtre ſeruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Cela eſt aſſeuré qu'vne trop grande hardieſſe paſſe toujours pour temerité, C'eſt pourquoy ie vous conſeille d'eſtre vn peu plus retenu, en telle ſorte qne vous ne ſoyez pas laſche, Mais que vous viuiez dãs vne eſpece de peur, parce que i'ay touſiours oüy dire, que la deffiance eſt mere de ſeureté. Il ſe faut garder pourtant de faire quelque laſcheté par la crainte du peril, & auſſi ne faudroit pas ſe preſenter dans le danger ſans cauſe, veu qu'il n'y a rien de plus blaſmable. Neantmoins il faut croire que la peur eſt bonne, mais c'eſt aux choſes des-honneſtes, Voila pourquoy quand les Anciens ont vouleu parler de la peur, ils l'ont fait d'ouble, l'vne bonne & neceſſaire, & l'autre mauuaiſe & pernicieuſe. En la Ville de Sparte il y auoit vn Temple dedié a la peur, parce qu'ils croyoient qu'il n'y auoit choſe qui conſeruat mieux l'eſtat des Republiques. On dit pourtant que la peur toujours accompagne la honte, & cependant les

Sages diſent qu'il faut touſiours craindre, puis que la Paix eſt la veille de la Guerre. C'eſt pourtant ſottiſe de viure dans vne vaine peur, & faut ſeulement auoir peur lors qu'on a fait quelque inſigne meſchanceté, & craindre de failliren voſtre Partie comme auſſi de faire ſçandale dans le Chœur. Plutarque parlant de la peur, l'appelle vn des elemẽs & fondemẽs de vertu, & dit qu'elle eſt particulierement requiſe à ceux qui ont authorité par deſſus les autres, C'eſt pourquoy les Maiſtres de Muſique en doiuent faire prouiſion. Phocion voyant que les Atheniens s'alloient perdre en concluant la Guerre contre Alexandre, fut contraint de reprendre la charge de Capitaine General apres l'auoir eſté deſia quarante cinq fois, par la peur qu'il eut de la mauuaiſe iſſuë. Et comme Demoſthene, qui conſeilloit céte Guerre, luy dit, le peuple te tuera s'il entre en ſa fureur: Mais il te tuera toy-meſme, reſpondit Phocion, s'il entre en ſon bon ſens. Lors que nous n'auons plus d'ennemys

par la Ville où dans le Chappitre, il faut craindre les domeſtiques, ainſi qu'a fait entendre Scipion Naſique, lequel oyant dire que Rome ne deuoit plus rien craindre puis que Carthage eſtoit deſolée & la Grece ſaccagée : Il dit, c'eſt tout le contraire, Car lors que nous ne doutons plus de perſonne, c'eſt en ce temps-la qu'il y a plus de peril, par les Guerres Ciuiles. Il ne faut pas pourtant craindre tout & n'eſperer rien, Mais il faut viure entre l'eſpoir & la crainte, Car d'eſtre laſche, puſillanime, poltron, & timide, i'aymerois mieux ne pas eſtre que d'eſtre de céte nature, & ie croirois que le monde ſeroit vn Enfer pour moy, Voila pourquoy il faut ſeulement auoir vne humble hardieſſe, eſtre armé d'vne bonne peur & ſe deſpoüiller de la mauuaiſe, laquelle n'eſt familiere qu'auec la canaille & gens de peu, qui ſe deffient d'vn chacun & redoutent toutes choſes, Car céte vilaine eſpece de peur à fait dire a vn Ancien, Qu'elle oſte la memoire & l'effect des bons Arts,

Comme auſſi elle à fait quelque fois mourir des gens ſans ſouffrir aucune violence. Alexandre n'eſtimoit pas vne place forte lors qu'il y auoit de telle ſorte de craintifs, & faut dire que la fortune rend toujours les timides petits. Claude, le cinquieſme des Cæſars, fut ſi ſtupide & puſilanime, que ſa mere diſoit ſouuent de luy, que la nature l'auoit bien commencé mais non pas acheué. C'eſt pourquoy il faut dire qu'vn homme ſans cœur eſt vn corps ſans ame & comme vn aueugle ſans baſton & que, *Audaces fortuna iuuant.* Il y a d'autres certains pœüreux qui ne craignent pas les hommes, les ſeditions, les longs voyages, les perte des biens, & les les maladies : Mais ils s'eſpouuantent pour les ſonges, tremblent pour les phantoſmes, adjouſtent foy aux Déuins, & redoutent d'vne crainte eſperduë les ſignes Celeſtes. Or il me ſemble que telle façon de gens meritteroit bien vn logement dans les petites Maiſons à Paris & vn autre dans l'Hoſ-

pital

pital du Chapeau verd à Rome, ainſi que Midas Roy de Phrigie, lequel s'eſtant troublé pour quelque ſonge ſe deſeſpera, & ſe fit volontairement mourir en beuuant du ſang de Taureau. Et encor Ariſtodeme que pour auoir veu vn Chien heurler comme vn loup, il en eut telle peur, qu'il ſe deffit luy-meſme. De meſme vn Gentil-homme de Padoüe lequel eſtant empriſonné, & entrant dans vne vaine apprehenſion de mourir, pour vne nuit s'on poil deuint tout blanc. Mais Agamemnon faiſoit ſi peu d'eſtat d'vn couard & timide, Qu'il diſpenſa vn riche Bourgeois de la Guerre, pour vne bonne iument. C'eſt pourquoy (cher amy) Il faut conclurre que la peur eſt loüable pour euiter le mal, Mais puniſſable ſi l'on ne fait le bien, & ne faudroit pas craindre Dieu à cauſe de l'Enfer, Mais parce qu'il meritte d'eſtre craint & aymé tout enſemble, autrement ce ſeroit vne crainte ſeruile & blaſmée de Pithagore, puis qu'il dit, que celuy-là eſt tres-meſchant, qui n'ap-

prehende pas de faire mal, mais ſeulement à n'eſtre point puny. Neantmoins ie vous conſeille d'auoir peur, pourueu que ce ſoit à l'imitation des coureurs à la courſe, leſquels reculent pour mieux ſauter, & comme ce Capitaine auquel eſtant reproché qu'il auoit fuy : il reſpondit qu'il s'eſtoit ſeulement retiré, & que celuy qui faiſoit comme cela pouuoit de rechef Combattre. Bref ayez vne telle peur, que la preuoyance vous faſſe éuiter la Penitence & que vous ne craigniez pas que ie ne ſois du plus proffond de mon ame

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Ie ſuis bien aiſe que vous ſoyez content, & dans vn Chappitre Celebre

comme celuy de Bourdeaux. Mais pour y ſubſiſter long-temps il faut viure en Paix auec les Chantres, Car comme il n'y a rien qui ruine plutoſt, vne Republique que les ſeditions & diuiſions domeſtiques, De meſme il n'y à choſe qui mette ſi toſt en deſroute vn Maiſtre auſſi bien qu'vn Chantre qu'alors qu'ils ne s'entendent pas, Parce qu'vn eſtranger cõſiderant cela, peſchera en eau trouble, & corrompant quelques Chanoines fera que l'on vous mettra tous deux dehors pour ſe loger luy meſme, auec ſon amy. C'eſt pouquoy, vn Ancien exortant ſes enfans à l'vnion, il leur dit, tant que vous ſerez vnis comme vn faiſſeau de verges, on ne vous ſçauroit rompre n'y deffaire, Mais incontinent que vous ſerez ſeparez, on vous mettra en pieces. Toute diſcorde eſt mauuaiſe, encores qu'elle fût pour vn bon ſubjet, & vaut mieux ſouffrir que d'eſtre cauſe d'vn ſi grand mal. La nature (dit vn grand Philoſophe) n'a point de plus beau moyen pour d'eſtruire ſes Creatures que la diſcorde, & la diſcen-

ſion. Et Thucidide preuue encor, que de ce mal, il en procede tous les autres. Par la diuiſion, vn Chappitre congedie les Chantres, tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, mais tous les Chantres eſtant d'accord, il font ſouuent la loy à celuy qui la donnoit. Neantmoins faut dire que le vray ſecret pour viure dans la concorde, C'eſt d'eſtre bien d'accord auec Dieu. Si l'on tire quelque bien de la diuiſion, il n'eſt pas durable, & s'il vous en prouient quelque mal il eſt preſque eternel. Par les diſcordes non ſeulement les hommes ſe ruinent, Mais les Villes, les Prouinces, & les Royaumes. En voulant ruiner noſtre prochain nous nous ruinons nous meſmes, & le plus ſouuent nous arriue ce que Demades reptochoit aux Atheniens, Que iamais ils ne traictoient la Paix, ſinon en Robes Noires & apres auoir tout perdu. Les aduantages que nous tirons de la deffaicte de nos compagnons eſt touſiours plus preiudiciable qu'auantageuſe, C'eſt pourquoy Ageſiſ-

laus apres auoir gagné la Bataille contre ceux de la meſme nation, il ne laiſſa pas de s'eſcrier : O pauure Grece ! que tu és mal-heureuſe d'auoir tué de tes propres mains ce que tu auois fait, & qui eſtoit capable de deffaire vn iour les ennemys de la Patrie. Par les ſeditions, le peuple Romain perdit la liberté, & furent cauſe de la grandeur de Cæſar & Pompée, & la diuiſion de Pompée auec Cæſar furent la perte du dernier, & la grandeur du premier, parce que l'vn ne vouloit pas de Superieur & l'autre point de Compagnon. La diuiſion entre deux freres, l'vn appellé Guelphe, & l'autre Gibellin ont fait tremper toute l'Italie dans ſon propre ſang. Les partialités de la Maiſon d'Yorch & de Lenclaſtre l'vne portant pour couleur la Roſe rouge, & l'autre la blanche, ont penſé autresfois ruiner l'Angleterre. La Guerre Ciuile entre Lothaire, Louys, & Charles le Chauue, fut cauſe qu'à la iournée de Fontenay pres Auxerre, preſque toute la Nobleſſe

de France fut tuée. Les factions du Duc de Bourgongne & d'Orleans qui appellerent les Anglois au ſecours, furent cauſe qu'ils s'emparerent de céte Couronne. Voila pourquoy (cher amy) il faut conſiderer que puis que la diuiſion ruine les plus grands, elle viendra bien plus facilement à bout des petits, & d'ailleurs vous ſçauez-bien qu'il eſt impoſſible de faire vne bonne Muſique auec des Chantres meſcontans, Car au lieu de dire Fa, ils diront ſol, & les auditeurs vous prendront pour vn fat & pour vt ſot, encores bien que vous fuſſiez capable comme Bouzinac. Et de la arriuera que les Chanoines qui ſont faciles a croire vous donneront vn paſſe-port. Ce qui me ſeroit bien ſenſible puis que i'ay touſiours eſté & ſeray

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Vous m'apprenez par la voſtre, que vous deſirez abandonner voſtre condition de Bretagne, à cauſe que vous n'eſtes pas dans la bonne opinion n'y la bonne eſtime du peuple, Et que vous ſeriez rauy que ie vous trouua party dans Paris ayant fait vœu de ne demeurer ailleurs. Ie penſe que vous n'auez pas mauuaiſe raiſon & que voſtre deſir eſt honneſte, Mais ſçachez (cher amy) qu'à Paris ny demeure pas qui veut, & qu'il eſt tellement remply de gens de noſtre condition, qu'on peut dire qu'vne femme qui y à vn Bouge & vn homme qui y poſſede vn petit trou ſont tous deux heureux, Encore-bien que le contentement du ſejour de Paris n'eſt pas ſi grand que beaucoup s'imaginent, Quand ce ne ſeroit que ce grand embaras qu'à tout bout de Champ vous arreſte, & le riſque qu'on court d'eſtre foulé par vne infinité de Caroſſes, Vous aſſeurant que ie croy que céte Ville n'eſt heureuſe que pour les Filous &

les Courtiſanes, Car ſi les vns nous emportent la Bourſe pas les ruës, les autres la rauiſſent dans la maiſon, & le peuple y eſt tellement madré & les habitans ſi deſliez que ſi vous arriuez à Paris ſage, ils vous font deuenir fou, & ſi vous y venez fou, ils vous font rendre ſage, & on y voit des Metamorphoſes qu'Ouide n'en fit iamais de pareilles, & tel eſt dans ſon Enbonpoint que dans vn moment eſt de la couleur de la plante des pieds, & ny à Prouince ou la poſte coure ſi viſte qu'à Paris, puis qu'en moins de rien s'en va iuſqu'à Bordeaux, qui ne laiſſe pas de vous couſter autant & quelque-fois d'auantage, & ſi par hazard on vient à ſe morfondre ils ne vous frottent qu'auec de l'Huile de Cotereſt, ce qui ſeroit bien ſenſible à des perſonnes ſi delicates que vous. Ce que i'en dis n'eſt pas pour vous en dégouſter, Mais pour vous dire la verité, & encore qu'on die que, *Veritas odium parit*, ie penſe qu'elle ne me ſera pas dangereuſe en ce point icy.

Pour

Pour ce qui eſt du vœu ie vous en diſpence, Comme céte femme qui auoit voüé que ſi ces enfans venoient en conualeſcence, elle les vouloit faire Cardinaux, mais fût diſpancée de ce vœu par le Pape. Toutesfois ſi voſtre deſſein eſtoit de vous opiniaſtrer dans ce voyage ie vous diray que pour eſtre logé en céte Ville, il ne faut pas eſtre le plus capable du monde, Car deſpuis que i'y ſuis i'ay remarqué que ce ne ſont pas les plus entendus qui y tiennent les premieres places, & auiourd'huy dans les Chappitres auſſi bien qu'au Palais tout y va par faueur, & puis qu'on dit, A fol fortune & que vous n'eſtes pas le plus ſage du monde (non plus que moy) vous y pourriez bien rencontrer ce que vous ſouhaitez, ie vous prie pourtant de ne vous pas offencer, puis qu'entre amys tout eſt permis, & qu'entre freres les offences ſont ſupportables. Et parce qu'il ne faut pas que ie neglige rien de tout ce qu'il vous pourroit ſeruir, ie vous diray que vous trouuerez en ce Pays

ce que vous cherchez, auſſi-toſt par faueur comme par merite, ainſi que ce Peintre qui ne pouuant repreſenter l'Eſcume d'vn Cheual ſi bien qu'il deſiroit, de deſpit ietta contre la toile le pinceau auec les couleurs, & rencontra par hazard ce qu'il n'auoit peu faire par Art. Et moy qui vous parle i'ay tenu la Maiſtriſe de ſainct Paul par aduenture, mais ie gagna celle de Sainct Innocent au prix, laquelle ie prefera a cauſe qu'vn Royaume acquis à la pointe de l'Eſpée, eſt bien plus honnorable que celuy qui ne vient que par ſucceſſion. Neantmoins ayant appris à mes deſpens le martire qu'on ſouffre dans leſdittes Parroiſſes, ie vous donne aduis particulier de ne vous y pas loger, Car les Curez y ſont les Syres & les Prelats, vous aſſeurant qu'il vaut mieux ſouffrir de cinquante Chanoines que d'vn Curé, puis que l'vn eſt bien plus honnorable que l'autre, Veu que lors qu'vn Curé eſt irrité contre vous, tout eſt perdu, Mais ſi dans vn Chappitre dix Chanoines

eſtoient vos ennemys, il y en a touſiours au double pour vous ſoutenir. Et pour vous parler clair, i'ay eu l'honneur d'auoir eſté mal-traicté du Curé de S. Paul auſſi bien que de celuy de ſainct Innocent, neantmoins plus iniuſtemẽt de ce dernier que du premier. Car le premier le faiſoit pource que ie n'auois pas fait tant de bien qu'il euſſe deſiré de moy, & ce dernier parce que i'en fis plus qu'il n'euſſe pas vouleu, qui fut de donner vn Lampe d'Argent au ſainct Sacrement, diſant qu'il n'appartenoit pas à des Muſiciens de faire de tels dons, Comme ſi ceux de noſtre profeſſion eſtoient exclus & interdits à faire des bonnes œuures, Mais il faut plutoſt croire qu'il ſe faſcha, parce que luy n'en auoit iamais tant fait. Et voila (cher amy) comme l'opinion trompe tout le monde, & que de la Clarté il en procede bien ſouuent les Tenebres, Toutesfois ie te diray que ſi alors que ie fis ce bien-fait ie l'euſſe fait purement pour l'honneur de Dieu, peut-eſtre que cela ne ſeroit pas arriué,

Mais l'ayant fait en partie pour me rendre plus recommandable & pour me mieux aſſeurer dans ma condition, il faut croire que Dieu m'a vouleu punir affin qu'vne autre fois ie ne miſſe plus mon eſperance qu'en luy. Ie penſe que vous me blaſmerez de ce que ie me confeſſe ſi librement, Mais puis que S. Auguſtin me monſtre le chemin & que dans ces Confeſſions il en dit bien encor plus, Qui voudriez-vous que i'imita ſinon qu'vn ſi grand Sainct. Cependant ie ne m'eſcarteray pas d'auantage, & pour reuenir à nos Moutons, ie vous diray de prendre bien garde à ce que vous allez faire, Car il ne ſera pas temps de fermer l'eſtable quand les Cheuaux ſeront pris & de prendre conſeil quand la pierre ſera iettée. Vous ſçauez ce que vous tenez, & vous ne ſçauez pas ce que vous aurez, & quelque fois vaut mieux tenir vn Moneau entre les mains qu'vne Perdrix en l'air, Ne vous arreſtez donc pas à des ſottiſes, n'y à toutes ces opinions populaires.

Ne ſçauez vous pas que le peuple eſt vn ſot, & que ſi tout yceluy n'auoit qu'vne teſte il la faudroit couper. L'opinion eſt comme vn enfant qui eſt derriere vne Vitre Rouge, il croit que tout ce qui eſt par de-la eſt de la meſme couleur. L'opinion n'eſpargne perſonne & ne laiſſe rien d'entier que ſa corruption, ne pardonnant pas meſmes à la Vertu. Car vous n'ignorez pas que les mauuaiſes opinions ſont comme des Eſtrangers, qui s'eſtant par violence emparez d'vne Cité en chaſſent les naturels habitans, Mais il faut reſiſter, Car qui quitte la partie la perd, Et s'il y à ſeulemẽt vn hõme de bien en voſtre Ville il ſçaura bien que ſur le paſſe-port d'vn iugemẽt populaire, la bonne monnoye ne doit pas donner cours à la fauſſe, n'y pour des mauuaiſes opinions cõdamner celles qui merittent qu'on les approuue. Croyez-moy, & parce que i'ay haſte ie vous laiſſe tout court en me diſant touſiours

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

On dit qu'alors que nous voyons bruſler la Maiſon de noſtre voiſin nous deuons prendre garde à la noſtre, mais ce n'eſt pas tout, Car la Charité nous y doit faire porter le remede pour taſcher de l'eſteindre. Or ayant appris que vous eſtes extremenent affligé pour quelques accidens qui vous ſont ſuruenus auec Meſſieurs de voſtre Chappitre, ie croy que ie ne me dois pas ſeulement contenter de me faire ſage à vos deſpens, Mais que ie vous dois encore conſoler & conſeiller ſur ce ſubjet. Pour l'vne ie vous diray que la preuoyance vaut plus que la Penitence, Car ſi vous euſſiez preueu au mal qui vous pouuoit arriuer maintenant vous ne ſeriez pas ſi eſtonné, Mais puis que la faute eſt faicte il faut taſcher de la reparer, & ne point faire comme ſes cœurs laſches qui ſe perdent dans l'affliction, On ſçait bien que ſi nous eſtions Magiciens comme nous ſommes Muſiciens, nous aurions plus

de ſoin de l'aduenir que nous n'auõs pas, & preuoyant au mal futur, nous n'aurions pas des maux ſi preſents : en cela (pourtant) nous ſommes bons Chreſtiens, puis que nous n'auons pas ſoin du l'endemain. Le remede en tel affaire eſt de chercher vn autre party & de ne plus s'amuſer à la mouſtarde, Car plus ou remuë la fange plus elle put, Et pource que les Chanoines ſont inflexibles comme des Elephans, ie ne vous conſeille pas de les prier n'y de les faire courtiſer comme des belles filles pour vous arreſter d'auantage, Ce ſeroit plutoſt à eux de députer vers vous puis qu'ils ont autant d'honneur que vous les ſeruiez, comme vos de les ſeruir. Quittez ſeulement & bien viſte, Car ie vous aſſeure qu'il y a plus de chapeaux que d'hommes, & plus de Maiſtriſes que de Maiſtres, & ſi vous craignez & doutez de ce que ie vous dis, ie me demettray plutoſt de la mienne en voſtre faueur, Car ie n'en ay iamais eu faute, en ayant tenu iuſques

à preſent quinze, & des meilleures du Royaume, les vnes par faueur, les autres par hazard, quelques vnes au prix, & les autres à force d'argent, Car il n'importe pas de quelle façon on prenne vne Ville, ſoit par la Breſche où par la Porte pourueu qu'on entre dedans, Et quand Philippe de Macedoine ne pouuoit pas auoir vne fortereſſe de force, il diſoit que pourueu qu'vn aſne chargé d'Or y peut entrer qu'il l'auroit bien. Celuy encore qui à dit qu'aux ennemys leur falloit faire vn pont d'Or auoit raiſon, Car lors que nous trouuons quelque ignorant qui tient vne place, c'eſt noſtre ennemy puis qu'il nous empeſche d'entrer dedans, Voila pourquoy il n'y a point de mal de luy oindre les mains affin de le faire quitter, Car telles gens ayment mieux tenir trois piſtoles, qu'vne charge qui ne ſont pas aſſeurez de pouuoir garder. Mais ſi vous quittez & que vous ſouhaitiez que ie faſſe pour vous quelque choſe de bon, ie vous prie d'eſtre plus prudent, Car vn

Maiſtre

Maiſtre de Muſique ſans prudence eſt comme vn Cheual ſans bride, & vous ſçauez que la prudence eſt entre toutes les Vertus, comme la veuë entre les cinq cens de nature, Mais pour paruenir a ce degré il faut taſcher de ſe rendre meilleur, Car nul ne peut eſtre prudent, qu'il ne ſoit bon, & par ce moyen vous ſerez plus ſage enuers les Chanoines & priuéduiſé auec vn chacun, Eſtant bien aſſeuré que la prudence eſt en l'homme ce que le Gouuernail eſt au Nauire, ſans lequel s'en va de coſté & d'autre & auſſi toſt contre vn Rocher qu'en plaine Mer. La prudence diſoit vn graud perſonnage à trois yeux, ſçauoir, Memoire, Intelligence, & Prouidence, le premier regarde le paſſé, le ſecond le preſent, & le troiſieſme l'aduenir. Car iamais vn homme ſage & preuoyant ne doit dire. Ha! ie ne croyois pas que cela deut arriuer: Doncques pour finir ie vous diray que celuy qui eſt veritablement prudent ne craint rien, mais ſe confie en ſa vertu,

laquelle vous peut acquerir plus des conditions que vous n'en pourriez tenir, auſſi bien qu'Alexandre & Cæſar par céte qualité ce ſont acquis l'Empire de l'Vniuers, & moy ie me contenteray de poſſeder vos bonnes graces, & d'eſtre de tout mon cœur

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il court vn bruit par toute la Prouince que vous ne ſerez pas long temps dans voſtre Sallete, parce qu'on dit que vous n'auez pas aſſez de ſoin des enfans de Chœur, Helas! Vous auez pris tant de fatigue, & employé tant d'amis pour l'auoir, & maintenant la laiſſeriez vous perdre mal à propos: Non, il ne faut pas qu'il ſoit dit que

le trop aiſe vous aye mis hors de raiſon, mais il faut que la raiſon vous mete à voſtre aiſe, C'eſt pourquoy pour y paruenir ie ne vous conſeille pas de vous amuſer a courtiſer Meſſieurs les Chanoines comme vous faictes, mais d'eſtre aſſidu à voſtre charge, Car il n'y a point de Prebandé qui ne vous ayme mieux au Chœur que dans ſa Cuiſine, & dans la Maiſtriſe que par les Ruës, & comme cela vous ſerez hors de crainte, Car le Prouerbe dit: *Fac bene & non timebis regem*, & celuy qui piſſe clair, fait la nique au Medecin. Vne Maiſtriſe eſt comme vn petit Royaume, & celuy qui la ſçait bien gouuerner, s'acquiteroit bien de quelque plus grande charge. L'Apoſtre dit que celuy qui n'a ſoin des ſiens & principalement des domeſtiques, à nié la foy & il eſt pire qu'vn infidele. Et quiconque ne ſçait gouuerner ſes enfans (dit Homere) eſt indigne d'en auoir: Or vos Diſciples eſtans les enfans de voſtre eſprit, vous obligent au meſme droit,

Il ne faut pas appeller vne Maiſtriſe bonne pour auoir beaucoup de reuenu, Mais parce que les enfans y ſont bien dreſſez & conditionnez. C'eſt pourquoy on dit, *Talis Pedagogus, Talis Diſcipulus*, Et comme de la teſte deriuent les nerfs qui ſont inſtrumens du ſentiment & du mouuement, & que par iceux ils enuoyent l'eſprit animal en toutes les parties du corps, ſans lequel il ne pourroit exercer aucune faculté naturelle de ſentir n'y de mouuoir: ainſi du Maiſtre comme du chef, les parties de la maiſon prennent ordinairement l'habitude des mœurs & conditions, & principalement quand il eſt ſage. Voila pourquoy vous deuez commencer le gouuernement de voſtre logis par vous meſmes: paroiſſant à vos eſcoliers, Prudent, Chaſte, Sobre, Paiſible, & ſur toutes choſes aymant & craignant Dieu, Car on dit que comme le coutroux eſtonne les enfans, auſſi les bons exemples leurs donnent courage de bien-faire. Prenez doncques en bonne part mes

aduis. Soyez aſſidu. Ne battez point tant le paué. Ne regardez les femmes que de coſté. Ne ſoyez pas ſi ſouuent au Cabaret. Enſeignez bien vos enfans. Beuuez ſouuent auec les Chantres. Honorez les Chanoines. Compoſez de temps en temps quelque nouuelle piece. Ne faictes plus de Muſique ſi triſte. Contentez le public en meſlant l'Art auecque l'Air. Menez à la promenade quelque fois vos enfans. Monſtrez leurs la methode de bien chanter. Faictes leur apprendre quelque Air, & vous demandant pardon, ie ſeray de tout mon cœur

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous ayant eſcrit dernierement de ne vous pas affliger par le mauuais

rencontre que vous auez eu, & d'eſtre vn peu plus Magnanime: Vous m'auez fait reſponce que vous eſtiez preſt à vous reſoudre à tous euenemens, & de ſuiure mon conſeil: Mais que vous ne ſçauiez pas encor ce que c'eſtoit que d'eſtre Magnanime: & qu'apres que vous l'auriez appris par ma Lettre vous eſtiez reſolu de ſuiure à la piſte tous les aduis que ie vous donnerois. C'eſt pourquoy pour executé vos commandements, ie vous diray, Que celuy-la eſt Magnanime qui ne s'afflige point pour les choſes mortelles & periſſables. Qui fait du bien à tous, ſoit aux ingrats où aux ennemys. Qui meſpriſe ce que les autres admirent, comme la force & la beauté. Et qui deſire ce que les autres craignent, ainſi que les hazards & la mort. Le vray Magnanime ne demande iamais la vie à l'ennemy, d'autant qu'en ce faiſant il ſoumet le corps & le cœur à celuy, qui auparauant n'auoit que le corps en ſa puiſſance. Caton d'Vtique en donne vn bel exemple lors queſtant

reduit à l'extremité par Cæſar, il dit : Ie me reputeray inuincible tant que ie ſeray plus puiſſant que luy en droit & iuſtice: & entrant dans ſa chambre il ſe tua, plutoſt que de ſe mettre à la mercy de ſon ennemy. Brutus fit vn trait de magnanimité lors qu'ayant perdu la bataille & qu'on luy conſeilloit de fuyr, il dit, Il faut fuyr veritablement, mais c'eſt auec les mains, & non pas auec les pieds. Caſſius plutoſt que de ſe liurer à l'ennemy, ſe fit couper la teſte par vn Eſclaue qu'il entretenoit proche de luy deſpuis long-temps pour vne telle neceſſité. Et les Numantins apres vn ſiege de quatorze années aymerent mieux ſe bruſler auec la Ville que de ſe rendre à Scipion. Cète ſorte de Magnanimité eſt pourtant meilleure parmi les Payens que entre les Chreſtiens, Car celuy qui craint Dieu & qui luy veut obeyr, il ne doit iamais precipiter ſes iours : Auſſi Socrates l'a bien conneu, lors qu'il dit, que nous ne deuons permettre à noſtre ame de partir de la

ſentinelle du corps, ſans le congé de ſon Capitaine. Et Alcibiade lequel oyant prononcer ſon arreſt de mort: Il dit, C'eſt moy qui laiſſe les Atheniens condamnez a la mort, Car ie m'en vay trouuer les Dieux ou ie ſeray immortel, & eux demeureront parmy les hommes tous ſubjets à la mort. Bref la Magnanimité eſt de preferer vne mort glorieuſe à vne vie honteuſe. Fabrice Conſul Romain, fit preuue de Magnanime, lors qu'il aduertit Pirrhus (ſon ennemy) de l'offre de ſon Medecin. Camille fit le meſme lors qu'il liura aux Diſciples, le Maiſtre qui les auoit vouleu trahir deuant le ſiege de Fallerée. Et vn Maiſtre de Muſique ſera vrayment genereux & Magnanime lors que diſſimulant les affrons des Chanoines, les iniures des Chantres, & l'ingratitude de ſes Eſcoliers, il ne laiſſera pas de ſeruir les premiers, ſupporter les ſeconds, & oublier les derniers, eſtant aſſeuré (cher Amy) que céte vertu à tant de pouuoir qui eſleue les hommes au

plus

plus haut point d'honneur, & abba[illegible] cœur aux ennemys, & bien ſouuent donne la Victoire ſans Con[illegible] Voila tout ce que ie vous en ſçay dire, & encore que ce ſoit peu, ce ſera aſſez ſi vous en faites voſtre proffit & ſi vous me fauoriſez de croire que ie ſuis

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
L'amitié que nous auons de long-temps contractée m'oblige de vous aduertir que ſi vous voulez regner longuement en ce Chappitre, de n'eſtre pas ſi ſeuere, mais de conuertir cét humeur rebarbatiue en douceur, Car autant Chanoines, Chantres qu'Enfans de Chœur redoutent des ſemblables humeurs. La ſeuerité eſtant l'imitatrice

& le Cinge de l'iniuſtice, vous la deuez fuyr comme la peſte. Ceux qui vſent de trop grande ſeuerité, ils bleſſent plus qu'ils ne gueriſſent. Voir vn homme ſeuere, c'eſt voir vn gibet dreſſé. Soubs pretexte de ſeuerité on commet ordinairement les plus grandes iniuſtices. Elle eſt vn vice plus propre d'vne nature Beſtiale & ſauuage, que non pas Humaine. Il ne fait pas bon viure ſous les loix de ceux qui tollerent toutes choſes, mais auſſi ie ne voudrois pas eſtre ſujet de ceux qui ne permettent rien. Bien ſouuant la trop grande ſeuerité vous fera vergeté vn enfant qui auroit merité recompenſe, Comme Manlius-Torquatus, Conſul Romain, lequel fit trancher la teſte à ſon fils, pour auoir contre les Edits & hors de ſon rang, Combattu l'ennemy corps à corps, encore qu'il en euſt eſté Victorieux. Et de meſme Piſon Pro-Conſul Romain: lequel ayant veu vn ſoldat qui retournoit ſeul au Camp, le condamna à mourir, preingeant qu'il auoit tué ſon

compagnon. C'eſt pourquoy il faut conclure que la ſeuerité ſe change ſouuent en barbarie : pource, n'en vſez plus puis qu'elle fait mal en croyant bien faire, mais ſeulement ſoyez ſi doux que vous puiſſiez toujours croire que ie ſuis

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Vn iour noſtre Seigneur ſe preſenta à ſes Diſciples il y dit, *Quem dicunt homines eſſe filium hominis* ? Et vous deſirez ſçauoir de moy en qu'elle eſtime eſt voſtre Muſique & qu'elle opinion on en à en céte Ville. Ie vous rapporteray donc fidellement qu'au lieu que les œuures du Seigneur furent loüées les voſtres ſont meſpriſées, parce qu'on dit que vous en faites trop, & que la grande abondance des Viandes oſte le gouſt.

Qu'il vaut mieux peu & bon, Car comme ceux qui parlent tant ne ſçauroient eſuiter de dire quelque choſe de deſagreable, De meſme vn Maiſtre de Muſique qui trauaille beaucoup & qui fait trop de pieces il laſſe ſi fort ſon eſprit que bien ſouuent la pluſpart ne valent rien, C'eſt pourquoy vous deuez remarquer dors en la, La reſpõce de ce Peintre auquel on reprochoit qu'il n'expoſoit pas ſi grande abondance de Tableaux comme ſon compagnon, parce dit-il: que luy il ne trauaille que pour vn iour, & moy ie peins pour l'Eternité. Auſſi ne voyez vous pas en noſtre temps des Maiſtres qui ont mis au iour vne multitude de pieces deſquelles on n'en fait preſque point d'eſtat, & qu'elles ſont veritablement en lumiere puis que les enfans de Chœur le plus ſouuent s'en ſeruent pour allumer le feu, vous aſſeurant que i'ay veu mille fois nos ſeruantes en faire des cornets d'Eſpices, & des Maiſtres qui en ont fait des paſſeports pour l'antichambre. Voila pourquoy (cher amy) ie

vous conſeille a l'aduenir de trauailler à voſtre ayſe, tant pour la ſanté de voſtre corps que pour voſtre reputation, Puis que pour vous precipiter au lieu que vous croyrez auoir acquis de l'eſtime vous n'aurez gagné que du blaſme. Et me ſemble qu'il ne ſeroit pas mauuais de faire comme les Chevres leſquelles apres auoir mangé ruminent aſſez long-temps, ainſi il n'y a point de mal de repaſſer ſix fois voire douze ce que vous voulez donner au public, Car vne fois que l'Ancre de Senlecque, où celle de Ballard y ont paſſé il n'eſt plus temps de les corriger, & moy qui parle, ie ne ſuis pas exempt de céte calomnie, Veu que pour auoir manqué vn petit mot de quantité dans ma Meſſe de *Laetamini*, on en fit vn quanquan dans Paris qu'il ſembloit que i'euſſe mordu la Lune, Mais en cela ie fis reſponce que ie tenois à gloire leur reprimande puis que ne pouuant s'attaquer à la moüele ils s'en prennoient à l'os comme des Chiens, & que ſi i'auois failly s'eſtoit pour les imiter, puis

qu'on dit qu'il vaut mieux broncher auec les ſçauans que bien faire auec les ignorans, & comme diſoit vn Ancien, Qu'vne faute faicte par conſeil eſt vne faute ſagement faicte, Ayant céte ſatisfaction de n'auoir rien fait ſans approbation, tant aux Airs que i'ay dediés à Monſeigneur le Mareſchal de Schomberg, qu'à la Meſſe que i'ay offerte à l'Abbé de Roches, qu'à celle que i'ay preſentée à Madamoyſelle de ſainct Geran de laquelle i'eus trente piſtoles de preſent teſmoings les meilleurs Chantres de la ſaincte Chappelle & de Noſtre Dame qui me firent l'honneur de m'aſſiſter le iour que ie la luy fis entendre dans les Peres Minimes de la Place Royalle, où le Pere Meſſene fut Auditeur qui eſt (comme vous ſçauez) vn des Oracles de la Muſique de ce temps, puis que ſans le beau Liure qu'il à fait nous ſerions en queſte de beaucoup de choſes. Cependant pour reuenir à mon Theme ie vous diray qu'vn iour i'ay oüy dire à vn Grand, que

pour gouſté le vin auec delice il falloit boire pluſieurs fois mais de petits coups, ainſi ie vous diray que ſi vous deſirez auoir de la ſatisfaction en vos œuures, il vous faut Compoſer ſouuent mais peu à chaque fois, Car ſortant auec appetit de Table on à enuie d'y plutoſt retourner, & la viande en proffite dauantage, puis que l'on recule pour mieux ſauter, & comme cela vous acquerrez vne gloire qu'il ſera perdurable & non paſſagere. Pour moy i'aymerois mieux qu'on ne meuſſe iamais conneu que ſi ceſte connoiſſance deuoit finir en peu de temps, & comme l'on dit du meſchant, *Perit memoria eorum cum ſonitu*, n'y ayant rien de plus glorieux que la reputation & particulierement celle qui eſt durable, C'eſt pourquoy Pompée ayant Vaincu & fait priſonnier Tigranes Roy du Pont, il ayma mieux le remettre en ſon Royaume & le faire allié & confederé des Romains, que non pas de le retenir & mener en Triomphe auec luy dedans Rome, comme c'eſtoit la couſtume d'vſer

des ennemys & de leurs deſpoüilles : diſant, qu'il aymoit mieux la gloire d'vn ſiecle, que celle d'vn iour. Proffitez doncques de cecy & ſoyez plus auare de Muſique, en vous ſouuenant que les choſes rares ſont precieuſes. Cependant excuſez ma franchiſe & l'humeur Prouençale qui m'oblige à tout dire, & particulierement de publier que ie ſeray iuſques au dernier moment de ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
I'apprens tous les iours des nouuelles & l'on me confirme de plus en plus que deſpuis que vous eſtes dans céte Maiſtriſe vous ne vous amuſez qu'à Thezauriſer, au lieu de Compoſer des nouuelles pieces & vous rendre toujours

touſiours plus vertueux. Ie voy bien que vous amaſſez pour lors que vous n'aurez plus de condition, mais cete conſideration la vous la fera perdre, Car vous amaſſez vne choſe qui peut manquer, & vous ne faictes pas prouiſion de ce qu'on ne vous ſçauroit oſter, ainſi que reſpondit Stilpon au Roy Demetrius lors qu'il ſaccagea Megare, Car l'ayant rencontré & le voulant fauoriſer luy demanda s'il n'auoit rien perdu du ſien : Non dit-il Sire ! Car la Guerre ne ſçauroit piller la Vertu. Pour moy ie ne veux iamais rien auoir qui ne puiſſe nager auec moy, parce que i'ay eſpreuué que par la Vertu, les Gantez ſont Metamorphoſez en Gigantez. Mes ennemys diront bien que c'eſt vne Gaſconnade, mais ie ne fais pas le Rodomont puis que ie confeſſe que ie n'ay rien de mon Eſtoc, & que ſans icelle il y a long-temps que ie ſerois reduit au petit pied. Par la Vertu Alexandre à merité le nom de Grand, & à plus acquis de Villes par cete qualité que par la

force de ſes armées. Par la vertu on reſiſte à tous euenements auſſi bien que la Palme & le Saffran leſquels tant plus ils ſont foulez, & plus ils ſe releuent. Par elle nous nous rendons formidables à nos ennemys, nous meſpriſons les loüanges & les flatteries, & nous ne voulons autre prix que d'eſtre agreables à Dieu. La nobleſſe n'eſt qu'vn bien de nos anceſtres : La Richeſſe ſe perd & fait perdre ſon poſſeſſeur : La beauté eſt vne diſpoſition & vne fleur de peu de durée : la ſanté qui eſt ſi precieuſe, ſe change facilement : Les forces ſe perdent par inconueniens : Mais la ſeule vertú eſt vne qualité immortelle. Socrate dit que ſi tous les biens du monde eſtoient d'vn coſté, ils ne monteroient pas plus qu'vn atome au prix de la Vertu. Mais parce que les Diſciples veulent bien ſouuent rencherir ſur leurs Maiſtres, Platon ſon eſcolier dit bien d'auantage, Car il confirme que ſi tous les biens de l'Vniuers eſtoient d'vn coſté & la Vertu de l'autre, La derniere

toucheroit le Ciel, & les premiers la terre. Vous deuez eſtre content que ie vous donne cét aduis, puis que ie ſuis du plus profond de mon ame

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Vous m'eſcriuez que vous eſtes Maiſtre dans vn des plus fameux Chappitre du Royaume en telle ſorte que l'on y meurt de faim, & que vous n'y ferez pas long ſejour, Puis que les ſeruiteurs ne ſont iamais gueres riches la ou les Maiſtres ſont pauures. Prenez garde qu'ils ne faſſent les ſouffreteux pour n'augmenter vos gages, Car il eſt aſſeuré que quand les Chanoines auroyent autãt de Quadruples qu'vn Chien de puces en eſté, ils ne s'en ventеront iamais. Ils n'eſpargnent que pour leurs parens ſans conſiderer que le bien d'Egliſe eſt de la nature du Lierre, lequel

auec le temps ruine la murailſe où il eſt appuyé, Outre qu'argent de doudaine ſi florit ne graine. Et dailleurs ſe ſoucient fort peu des Chantres: bien que nous faſſions la pluſpart de leurs charges dedans le Cœur. Neantmoins ie ne vous conſeille pas de quitter pour le ſubjet que vous dittes, puis que ſuiuant quelques vns la pauureté n'eſt vn mal qu'en opinion; dont les pointes ne ſont acerées que par la trempe de nos imaginations, & encore que pluſieurs ayent dit qu'ils aymeroient mieux eſtre Ladres que Pauures, faut auſſi conſiderer que la pauureté n'eſtant pas vice n'eſt pas auſſi reprochable, Et vous ſçauez bien qu'il n'y a point de pauureté ſi ſouffreteuſe, qu'elle ne trouue dequoy viure & que puis que Dieu à ſoin des Oyſeaux il aura bien ſoin des hommes. Ha! qu'il pleuſt à Dieu que nous fuſſions de l'humeur de nos Anciens Peres leſquels ne cherchoient autres richeſſes que les fruits de leurs labourages, Mais deſpuis que l'homme à eſté curieux d'ouurir les

flancs de la terre pour en arracher les mines d'Or & d'Argent, la concupiſcence & la diuiſion ont eſté ſemées par tout, C'eſt pourquoy diſoit Senecque, les Dieux eſtoient plus propices & fauorables quand ils n'eſtoient que de Terre que deſpuis qu'ils ont eſté d'Or & d'Argent, Proffitez donc (cher Amy) de ce que ie vous dis & croyez que celuy n'eſt pas riche qui a beaucoup, Mais ſeulement celuy qui à aſſez, & que ſi vous auiez plus des moyens vous ne ſeriez pas ſi capable, puis que rien n'empeſche tant la Vertu que les commoditez, Il faut ſe contenter de ce que Dieu nous donne, Et prendre le temps comme il eſt, les gens comme ils ſont, & les heures comme ils ſe trouuent. Agréez mes admonitions puis qu'ils partent de mon affection & du deſir que i'ay d'eſtre toute ma vie

Monſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il eſt veritable ce qu'on dit par Prouerbe, qu'il y en à qui battent le buiſſon & d'autres prennent les Oyſeaux, & comme il arriue au Chien, lequel prend le Lievre & ſon Maiſtre le mange. De meſme i'ay fait vn Air qui à paſſé pour bon & vn Chantre du Roy en à eû la recompenſe, lequel l'ayant chanté deuant Madame de Sauoye il en eut cinquante demy Louys de preſent. Ie ne m'en faſche pas puis qu'il eſt de mes amys, Mais i'ay regret que l'ayant deſpuis veu & viſité, il à paru plus froid en mon endroit que de couſtume, I'eſtime que vous ne ſerez pas de cét humeur, C'eſt pourquoy ie vous en veux faire part, accompagné de quelques autres.

Dedans céte plaiſant: deſbauche
A toy frere de ce vin bon
Moy boy de mon main gauche
Si tu donne à moy du lambom,
Toy verras moy fredonner en cadence

Colimtampon
Viue bonne France & Louys de Bourbon
Colimtampon.

Grand mercy frere camarade
Moy va t'en faire la raiſon
De cête canonade
Et n'y à Suiſſe n'y Criſon,
Qui de bon cœur ne fredonne en cadence
Colimtampon
Viue bonne France & Louys de Bourbon
Colimtampon.

Quand au Combat on me reſueille
Moy prend toujours pour gabion
Le tour d'vne bouteille
Et veux auoir le Morrion,
Si de bon cœur ne fredonne en cadence
Colimtampon
Viue bonne France & Louys de Bourbon
Colimtampon.

Il me ſemble que les Muſiciens ne deuroient chanter que des Airs à boire & laiſſer ceux d'Amour pour les filles,

puis qu'elles ne vont que ſous l'Eſtandar de Cupidon comme nous autres ſoubs celuy de Bacchûs, D'ailleurs les Chanſons d'Amour attriſtent, & celles à boire reſiouyſſent, Voila pourquoy vn Religieux m'en ayant vn iour demandé, ie luy dis : Mon Pere vous ne ſerez pas marry que ie vous en donne à boire plutoſt que d'Amour, puis que l'vn vous eſt deffendu & non pas l'autre : Ce qu'ayant trouué bon, i'ay penſé que vous auriez le meſme ſentiment, Doncques pour céte raiſon là, ie vous enuoye encore ceſtuy-cy.

Que ton eſprit a peu d'adreſſe
De chercher le reſpos
Dans les doux yeux d'vne Maiſtreſſe
Puis qu'il habite dans les pots
Cét la dedans qu'on void des charmes
Qui ne demandent point de larmes
Que pour nous rendre plus diſpos.

Ne vois tu pas que ce Caprice
Qui te rendoit reſueur

N'a rien d'egal à ce delice
Dans lequel nage le beuueur
Et qu'vn iurongue à plus de grace
Portant le feu deſſus la face
Qu'vn triſte Amant dedans le cœur.

He bien ! ne confeſſerez vous pas que les Airs de Table ont autre grace que ceux du Lict, & que celuy-la n'eſt pas bon Maiſtre en céte Compoſition qui ne fait pas mieux les premiers que les derniers. On dit pourtant que Monſieur Boeſſet qui eſt excellent en toutes ſes œuures il n'en fait point à boire, Dequoy ne ſe faut pas eſtonner (cher Amy) Car s'il auoit céte qualité il ſeroit parfait, & vous ſçauez que, *Nemo perfecto niſi ſolus Deus.* Toutesfois il faut confeſſer que Monſieur Moulinier fait bien tous les deux, puis que nous auons des Airs de ſa façon de l'vne & de l'autre eſpece qui ne ſe peuuent pas imiter. Ceux de Monſieur Lambert ne ſont pas mauuais, puis qu'ils ont l'adueu des Dames de Paris, & leſquels Monſieur Bertaut chante

de ſi bon cœur, Mais ie n'y porteray point d'enuie pourueu que vous ayez agreable ceux que ie vous enuoyeray, & particulierement c'eſtuy-cy.

Voicy le meilleur Cabayet
Amis en deux coups de foret
A ce tonneau faiſons ſeigner la playe,
Ha! que les vins de ſainct Germain en Laye
Sont merueilleux & bons
D'auoir fait prouigner le tige des Bourbons.

Que ces beaux Iardins d'alentour
Font vn agreable ſejour
De qui l'objet fait mourir l'humeure noire,
Ha! qui ſeroit iamais laſſé de boire
Dans ces Grottes ſans iour
Ou l'ennemy du vin s'accorde auec l'Amour.

Icy ſous ces pampres touffus
Parmy ces fueillages confus
Syleine apprit l'Art de l'iurogneric,
L'Air n'y reſſent qu'vn gouſt d'eſpicerie
Qui prouoque à propos
Les pointes de la ſoif à bien vuider les pots.

Le plus ſouuent lors que nous chantons de Airs d'Amour proche d'vne Maiſtreſſe, nous ne faiſons que nous eſchauffer & alterer tout enſemble, ſans en tirer aucun ſoulagement, Mais alors que nous entonnons vn Air à boire pres de la Bouteille, ſi nous nous alterons où eſchauffons d'vn coſté, à tout le moins nous auons ſans danger n'y hazard dequoy eſteindre noſtre flame de l'autre, C'eſt pourquoy (cher Amy) i'ay reſolu de garder deux choſes inuiolables, ſçauoir, de ne point parler des femmes & de l'Eſtat, & comme dit l'Italien, *Del tempo & de la Signouria, non ti donare fantaſia*, & ſur ce propos i'ay fait cét Air.

Allons boire mon camarade
Tenons ferme contre ces plats
Qui ſont remplis de Ceruelats,
Paſſons ſur eux noſtre boutade:
Mon Dieu! que ie trouue de gouſt
Et de plaiſir en ce ragouſt.

Ne nous rompons donc plus la teſte
De tous ces affaires d'eſtat
Allons commettre vn attentat,
Contre vn Levraut qu'on nous appreſte
Mon Dieu que ie trouue de gouſt
Et de plaiſir en ce ragouſt.

Apres cela ie ne vous ſçaurois plus rien dire ſinon qu'ayant eſté pourueu d'vne Chanoinerie par Monſeigneur l'Eueſque d'Auxerre depuis ce matin, ie penſe que ie ne ſuis pas ſeulement obligé de prier pour ſa poſperité & de m'en aller le remercier, Mais encore de boire à ſa ſanté, pour cét effet ie traicte aujourd'huy à ſoupé tous mes camarades, où ie vous laiſſe à penſer comme nous enfilerons, ie regrette de n'y eſtre aſſiſté de voſtre preſence, Mais ne ce pouuant ie me contenteray pour aſteure d'eſtre

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ

MONSIEVR,

On dit que la vie du Chreſtien conſiſte toute en Eſperance, C'eſt pourquoy les Muſiciens eſtans tels, lors qu'ils veulent voyager où vicarier, ils font ordinairement plus de prouiſion d'Eſperance que d'Argent, parce que l'vn eſt plus aiſé à recouurer que l'autre. Et puis que l'Eſperance eſt tout à fait neceſſaire dans les affaires du monde, ie penſe qu'il ſera bon d'en dire quelque mot. Dõcques ie vous feray entendre, que l'Eſperance chaſſe le ſoucy. Elle fait entreprendre des choſes les plus difficiles. Diſtingue les Doctes (dit Bias) d'auec les Ignorans. Alexandre l'eſtima tant qu'il ne ſe reſerua autre choſe. Venceſlaus Roy d'Hongrie chaſſé de ſes Eſtats, diſoit : que l'Eſperance qu'il auoit en Dieu, le remettroit dans ſon Royaume, ce qui fut. Celuy-là Eſpere en vain qui ne craint pas Dieu. Ciceron dit que celuy ne ſe faſchera n'y reſiouyra outre meſure : qui mettra ſon Eſperance en ſa propre Vertu. L'Eſperance doit ſeruir

d'eſguillon pour nous donner courage à pourſuiure nos entrepriſes : Car par la nonchalance nous ſommes bien ſouuent déboutez de nos pretenſions. Nous deuons touſiours bien Eſperer, Mais il faut eſtre preparez à tous euenements. En Eſperant il ne faut pas qu'il vous arriue de dire, ie n'y penſois pas. L'Eſperance d'vn bien futur, addoucit les calamitez preſentes. Il ne faut iamais perdre cœur pour les aduerſitez, mais chaque iour Eſperer des meilleures choſes. Les calamitez, à la fin ſe laſſent elles meſmes, les vents ne ſoufflent pas ſans ceſſe, & les bien-heureux ne ſont pas touſiours bien fortunez, Mais celuy-là eſt homme de bien, qui eſt touſiours remply de bonne Eſperance. Thales diſoit que c'eſtoit la choſe la plus commune, parce qu'elle demeure encore à ceux qui ont tout perdu. Il ne faut pas pourtant faire comme Phirrus, puis qu'il perdoit par Eſperances, ce qu'il acquerroit par effetz. N'y comme Cæſar, lequel mené par des nouuelles Eſperances contre les Parthes,

n'eſtant pas encore content de l'Empire Romain, il fut tué dans le Senat. Mais ayant vne fortune mediocre il me ſemble qu'il ne faudroit plus Eſperer qu'en Dieu, puis que c'eſt en luy qui eſt le port de ſalut, & l'Ancre de bonne Eſperance, Comme tout mon contentement eſt d'eſtre

Mouſieur

Voſtre ſeruiteur
A. GANTEZ.

FIN.